

## DE SAINT HYPPOLYTE SUR DANIEL

### DISCOURS PREMIER

1. Ayant l'intention d'exposer selon son exacte chronologie la captivité du fils d'Israël à Babylone, les prophéties contenues dans les visions du bienheureux Daniel et la vie de ce dernier à Babylone depuis son enfance, c'est pour lui rendre témoignage que j'aborde cet homme saint et juste, prophète et témoin du Christ, qui non seulement a expliqué à cette époque les visions du roi Nabuchodonosor, mais qui par l'enseignement qu'il a donné à des enfants semblables à lui, a produit dans le monde des martyrs pleins de foi.

Daniel naît donc à l'époque de l'activité prophétique du bienheureux Jérémie et du règne de Joakim, fils de Joakim. Pris avec les autres captifs, il est emmené avec eux à Babylone. C'est lui qui, tout jeune encore, confondit les vieillards décrépits qui avaient brûlé d'un désir pervers. Il imitait alors en tout point le céleste Juge qui, à l'âge de douze ans, devait confondre, au temple, les vieillards transgresseurs de la Loi. Cette histoire bien connue arriva il y a bien longtemps à Babylone : c'est celle de deux vieillards impies, de deux juges qui, oubliant la Loi de Dieu et se faisant les esclaves des plaisirs de la chair, nourrissent des sentiments hostiles à l'égard d'une femme chaste et voulurent répandre le sang juste. Il fallait que ces vieillards accomplissent ce forfait, pour que fût manifestée à tous la race juste des élus et la chasteté de la bienheureuse femme nommée Suzanne, et que Daniel le prophète juste, apparût au peuple comme nouveau prophète.

II. Nous devons maintenant, dans l'exposé des faits en indiquer clairement le sens pour persuader nos auditeurs; ne manquons pas de dire quels furent les captifs, leur qualité et auprès de quels rois ils vivaient. Les cinq fils du bienheureux Josias sont : Joachas, Eliakim, Joannan, Sédékias, ou Jéchonias et Salum. Or Joachas, après la mort de son père, reçoit du peuple l'onction royale, à l'âge de vingt-trois ans. Contre lui monte le Pharaon Nécho, le troisième mois de son règne. Il le fait prisonnier et remène en Égypte. Et il impose au pays un tribut *de cent talents d'argent et de dix talents d'or*. Et il donne la royauté du pays à Eliakim, son frère, et change son nom en Joakim. Ce dernier est alors âgé de onze ans. Contre lui monte Nabuchodonosor, roi de Babylone, qui le fait prisonnier, l'amène à Babylone, ainsi qu'une partie de la vaisselle de la Maison du Seigneur qui était à Jérusalem. Prisonnier, comme il était l'ami du Pharaon et que c'était de lui qu'il avait reçu sa royauté, la *trente-septième année*, Évilat Méroduct, roi de Babylone, le délivra, et lui rasa la tête. Et il était son conseiller et mangeait à sa table jusqu'au jour où il mourut.

III. Donc, après qu'il eut été enseveli, son fils Joakim fut roi. Au bout de trois ans, monta contre lui *Nabuchodonosor*. Et il l'emmena comme il a été dit, ainsi que dix mille hommes du peuple, à Babylone. Il le remplace par le frère de son père, dont il change le nom en Sédékias. Il fait avec lui serments et traités et s'en retourne à Babylone. Au bout de onze ans de règne, Sédékias lui fait défection et s'allie à Pharaon, roi d'Égypte. Alors, la douzième année vint contre lui Nabuchodonosor et toute l'armée des Chaldéens et ils entourèrent la ville d'une palissade, l'assiégèrent tout autour et la cernèrent de tous côtés. Aussi la plupart des habitants moururent de famine, d'autres périrent par le glaive et certains furent faits prisonniers. La ville fut incendiée, et le temple ainsi que les murs furent détruits. Les forces des Chaldéens prirent tous les trésors qu'elles découvrirent dans la Maison du Seigneur, et tous les ustensiles d'or et d'argent ... Le chef-cuisinier Nabuzardan brisa toute la vaisselle d'airain et l'emporta à Babylone. Quant à Sédékias, qui s'était enfui la nuit avec sept cents hommes, les forces des Chaldéens le poursuivirent, l'arrêtèrent à Jéricho et l'amènèrent au roi de Babylone à Deblatha. Et le roi eut avec lui une vive altercation, parce qu'il avait violé le serment du Seigneur, et l'alliance conclue avec lui. Et il égorga ses fils en sa présence, puis lui creva les yeux. Il le fit enchaîner dans des entraves de fer, et l'emmena à Babylone. Et il moult à la meule jusqu'au jour où il mourut. Quand il fut mort, on prit son corps et on le jeta derrière la muraille de Ninive. Ainsi fut accomplie la prophétie de Jérémie : *Moi, je vis, dit le Seigneur. Même si Jéchonias, fils de Joakim, roi de Juda, devient un signe imprimé sur ma main droite, je l'en arracherai, je te livrerai aux mains de ceux qui en veulent à ta vie, aux mains de ceux de la face desquels tu as peur, aux mains des Chaldéens*. Et je te précipiterai, toi et ta mère qui t'a enfanté, dans une terre où tu n'as pas été enfanté. Et là vous mourrez. Et dans la terre qu'ils souhaitent pour leurs âmes, je ne les ferai pas revenir. Jéchonias a été déshonoré, comme un outil inutile, dont on ne sait que faire. C'est pourquoi il a été jeté et lancé dans une terre qu'il ne connaissait pas. Terre, écoute la parole du Seigneur.

Inscris cet homme comme banni, car de sa semence ne s'élèvera plus en Juda de chef assis sur le trône de David.

IV. C'est donc lorsque tout le peuple eut été déporté, que la ville eut été dévastée et le sanctuaire détruit pour accomplir la parole du Seigneur proférée par la bouche du prophète Jérémie : Le sanctuaire sera désert *pendant soixante-dix ans* – que nous trouvons le bienheureux Daniel prophétisant à Babylone et devenu le défenseur de Suzanne.

V. Car l'Écriture dit : *Il y eut un homme habitant à Babylone. Son nom était Joakim, et il prit une femme dont le nom était Suzanne, fille de Helkias, très belle et craignant le Seigneur. Ses parents étaient justes et craignant Dieu, et ils instruisirent leur fille selon la loi de Moïse.* Cette histoire arriva plus tard, mais ce fut la première qui fut écrite dans le livre. C'était en effet l'habitude des écrivains de placer en tête dans leurs écrits bien des événements qui se sont produits plus tard. Nous trouvons aussi dans les prophètes de visions racontées au passé, et qui ne se réalisèrent que dans la suite et en revanche des visions racontées au futur et qui s'étaient réalisées auparavant. C'est là une disposition de l'Esprit, qui a agi de la sorte pour que le diable ne comprenne pas ce qui a été dit en paraboles par les prophètes et qu'il ne tue pas l'homme une seconde fois en le prenant dans ses filets.

VI. Ainsi commence le livre :

(Captivité du roi Joakim, des fils de Juda et de la ville de Jérusalem.)

La troisième année de la royauté de Joakim, roi de Juda, Nabuchodonosor, roi de Babylone, monta contre Jérusalem et l'assiégea. Et le Seigneur lui livra Joakim, roi de Juda, et une partie des vases de la maison du Seigneur, et il les amena dans le pays de Sennaar dans la maison de son dieu. L'Écriture raconte ces événements pour indiquer la seconde captivité du peuple où Joakim, et le fils de Joakim furent emmenés ainsi que ses trois enfants, faits prisonniers avec Daniel. Ce Joakim était l'époux de Suzanne.

VII. Or l'Écriture dit : *Et le roi dit à Asfanez chef des eunuques, de choisir parmi les fils de la captivité d'Israël et de la race du roi et des Forlhomins, des jeunes gens – des fils de grands sans reproche, très beaux et très versés en toute science, doués d'intelligence et instruits dans la sagesse et forts, qui fussent dignes d'être dans la maison du roi, afin d'y apprendre les livres et la langue des Chaldéens. Et le roi décida qu'on leur donnerait à manger chaque jour des mets de la table du roi et à boire de son propre vin, et qu'on les nourrirait ainsi pendant trois ans pour demeurer ensuite en présence du roi. Et il y eut parmi eux Daniel, Ananias, Azarias et Misael, parmi les fils de Juda.*

On ne doit pas, quand on aime à s'instruire, se contenter de lire à la hâte ces enseignements, mais bien appliquer son intelligence à ce qui est exposé. Car les saintes écritures ne nous font rien connaître inutilement, mais leur but est de nous admonester et de glorifier les prophètes en montrant la vérité de tous leurs oracles.

Lorsque le roi de Juda Ézéchias fut malade à mourir, vint à lui le prophète Isaïe qui lui dit : *Prends les dispositions au sujet de tes fils, de tes filles et de ta maison, car tu vas mourir et tu ne seras plus vivant.* Affligé de cette parole, Ezéchias tourna son visage vers la muraille et pria le Seigneur, disant : *Seigneur souviens-toi comme j'ai vécu devant toi en vérité et fidélité d'un cœur parfait, et comme j'ai fait devant toi ce qui te plaît.* Et Ezéchias pleura abondamment. Après quoi, Isaïe fut envoyé une seconde fois auprès de lui et il lui dit : *Voici que le Seigneur parle, le Dieu de David, ton père : J'ai vu tes larmes et j'ai entendu ta voix. Voici que j'ajoute à ton temps quinze années, et de la main des Assyriens, je t'arracherai. Et ceci sera pour toi le signe, de la part du Seigneur, que le Seigneur accomplira cette parole : voici que je fais revenir en arrière l'ombre du degrés de la maison de ton père, que le soleil a descendus..., les dix degrés que l'ombre a descendus de façon que ce jour ait trente-deux heures. En effet, quand le soleil eut parcouru les degrés et fut arrivé sur la dixième heure et que l'ombre eut descendu les dix degrés de la maison, le soleil revint sur les dix degrés en arrière selon la parole du Seigneur, ce qui fit vingt heures; puis après avoir accompli dans l'autre sens le cycle de sa course selon sa règle, le soleil arriva à son coucher. Cela fit donc trente-deux heures.*

VIII. Mais on dira : «Impossible que cela arrive !» – Ô homme, qu'est ce qui est impossible à Dieu ? N'a-t-il pas, au commencement, tiré toute la création du néant ? N'a-t-il pu destinés les astres qu'elle contient à servir de luminaire du jour et de la nuit, lui auquel tout être est soumis, lui que tout être sert, et à la voix duquel tout tremble ? *Ce qui fut impossible à l'homme est possible à Dieu.* Mais nous avons à ce sujet un autre témoignage probant : Josué, fils de Nave, faisait la guerre aux Amorrhéens. Le soleil s'inclinait déjà vers le couchant et la bataille faisait rage. Alors le bienheureux Josué, craignant que l'arrivée de la nuit ne permette aux ennemis de se disperser,

s'écria : *Que le soleil s'arrête sur Gabaon, et la lune sur la vallée d'Aïlon, jusqu'à ce que j'aie vaincu ce peuple. Et le soleil et la lune s'arrêtèrent à l'endroit où ils étaient, et le soleil ne s'avança pas vers le couchant jusqu'à la fin du jour, de sorte que cette journée dura vingt-quatre heures. C'est pourquoi l'Écriture rendit ce témoignage : Jamais il n'y eut de jour comme celui-là, où Dieu exauça un homme.* Alors les astres que Dieu a établis dans le ciel, et dont il a fixé les cours immuables selon les vues de sa toute-puissance, comment ne pourrait-il pas les changer de place, modifier leur direction, les transformer à son gré ? Du temps de Josué, le soleil s'arrêta sur Gabaon, la lune sur les vallons d'Aïlon, pour une journée, et du temps d'Ézéchias la lune recula en arrière avec le soleil, pour que ces deux astres ne s'entrechoquent pas, et n'aillent pas, dans le désordre de leur marche, se rencontrer. Et lorsque le Christ souffrit sa passion, non seulement les astres mais encore le jour et le monde entier furent ébranlés.

IX. AJon Marodach, roi Chaldéen de Babylone, fut étonné, car il cultivait l'astronomie et savait calculer avec exactitude la course du soleil. Ayant appris la cause de ce changement, il envoya une lettre et des présents à Ézéchias, comme firent aussi les mages, quand de l'Orient, ils se rendirent (auprès du Christ). Car lorsque le Christ naquit à Bethléem et que l'étoile, selon la prédiction, eut apparu au ciel, les mages étonnés de la merveille, vinrent à Jérusalem et dirent : *Où est le roi des Juifs, qui est né ? Car nous avons vu son étoile en Orient et nous sommes venus l'adorer.* De même alors les Chaldéens, n'ayant pu reconnaître la marche habituelle du soleil, honorèrent Ézéchias de présents et de lettres, parce qu'ils avaient en hommes justes et craignant Dieu, admiré le signe qui leur avait été donné par Dieu. Ézéchias s'en réjouit et leur montra tous les trésors de la maison de Dieu, toute sa richesse et sa magnificence. Et lorsque le prophète Isaïe l'eut appris et lui eut demandé : *Quels sont ces gens et d'où sont-ils venus te voir ?* Ézéchias répondit : *Ils sont venus à moi d'un pays lointain, de Babylone.* Alors celui-ci répondit : *Qu'est-ce qu'ils ont vu dans la maison ?* Ézéchias dit : *Ils ont vu toute ma maison et il n'y a rien.* Isaïe répondit à Ézéchias : *Écoute la parole du Seigneur, le Tout-Puissant, Sabaoth. Voici que vient le jour, dit Dieu, où tout sera emporté de ce qui est dans ta maison, et tout ce que tes pères ont rassemblé jusqu'à ce jour ira à Babylone, et il ne restera rien, dit le Seigneur. Et tes fils que tu as engendré seront faits prisonniers, emmenés à Babylone, et ils seront eunuques dans la maison du roi.*

X. Pour que soit accomplie la parole du Seigneur et qu'on voie que le prophète avait dit vrai, Nabuchodonosor, roi de Babylone, vint et prit tous les trésors qui étaient dans la maison du Seigneur, et emmena en captivité le peuple, le roi et ses fils, les plus en vue des fils des grands, il s'en fit des serviteurs. Parmi eux il choisit Daniel, Ananias, Azarias, Misael. L'Écriture ne nous renseigne pas sur leur lignée; mais elle expose leur piété, leur foi et leurs actions. Eux qui depuis leur enfance vivaient dans la crainte du Seigneur, ne voulaient *ni goûter à la table du roi ni boire de son vin* pour ne pas souiller leur bouche qui était pure.

Ô bienheureux enfants, qui gardèrent l'alliance de leurs pères et ne transgressèrent pas la loi qui leur avait été donnée par Moïse, mais craignirent le Dieu qui leur avait été annoncé par lui ! Ceux-ci, bien que captifs sur une terre étrangère ne se laissèrent pas séduire par les mets de toute sorte, ni ne furent esclaves du vin de volupté, ni ne se laissèrent amorcer ni saisir par la gloire royale, mais conservèrent chaste et pure leur bouche, pour qu'une parole pure sorte de la bouche des purs et célèbre par eux le Père céleste selon qu'il est écrit : *Si tu sépares ce qui est précieux de et qui ne l'est pas, tu seras comme ma bouche.* Comprends donc, ô homme, ce qui est dit. La bouche du Père a engendré une Parole pure; une seconde Parole apparaît, née des saints; engendrant constamment les saints, elle est elle-même aussi réengendrée par les saints.

L'Écriture dit alors : *Daniel décida en son coeur de ne pas goûter à la table du roi, ni de boire de son vin, et demanda au chef des eunuques de leur servir des légumes, pour prouver ainsi que l'homme ne vit pas seulement de pain. Et Dieu fit trouver à Daniel grâce et faveur devant le chef.* Celui-ci lui dit : *Je crains mon Seigneur, le roi qui m'a fixé votre nourriture et boisson, pour que vos visages ne soient pas plus tristes que ceux des enfants qui mangent de la table du roi, et que ma tête ne soit pas condamnée par le roi.* Amelsad disait alors la vérité, car, ne sachant pas ce qui se préparait pour eux, il craignait que leurs visages ne devinssent plus tristes que ceux de leurs compagnons et que accusé de ce défaut, il ne soit condamné à mort. Mais ceux-ci voulant lui prouver que ce n'était pas les nourritures terrestres qui donnaient aux hommes beauté et force, mais la grâce de Dieu, donnée par son Verbe, lui dirent : *Éprouve tes jeunes gens pendant dix jours, et donne-nous des légumes à manger et de l'eau à boire, puis regarde nos visages et ceux des jeunes gens qui mangent de la table du roi. Selon ce que tu auras vu, agis avec nous.* As-tu remarqué la foi immuable des enfants, et leur inviolable crainte de Dieu ? Ils demandèrent un délai

de dix jours, afin de prouver par là que l'homme ne peut acquérir la grâce de Dieu que par la foi à la parole annoncée par Jésus.

XI. L'Écriture dit alors : *Et le Chef les exauça et les éprouva dix jours. Et ensuite leurs visages étaient plus beaux et plus pleins que ceux du jeunes gens qui mangeaient de la table du roi. Ceux-ci dont, nourris de pain et d'eau, mais ornés de la sagesse céleste, eurent plus de grâce que tous les jeunes garçons de leur âge. Car Dieu leur avait donné intelligence, science de l'Écriture, et Daniel comprenait toute vision et tout songe. Et au bout du dix jours le chef les conduisit au roi; et le roi leur parla, et il ne s'en trouva aucun parmi eux qui fût semblable à Daniel, à Ananias, à Azarias et à Misaël. C'était le Verbe qui les faisait progresser en toute sagesse et se montrer témoins fidèles dans Babylone pour que par eux ce que les Babyloniens vénéraient soit couvert d'opprobre, que Nabuchodonosor soit vaincu par trois enfant, que par leur foi soit écarté le feu de la fournaise; que la bienheureuse Suzanne soit arraché à la mort et que la vaine passion des injustes vieillards soit mise au jour. Telles sont les victoires remportées à Babylone par ces quatre jeunes gens aimés de Dieu et possédant dans leur coeur la crainte de Dieu. Viens donc, ô bienheureux Daniel, fais-toi le vengeur de la bienheureuse Suzanne, et révèle-nous l'avenir.*

## DEUXIÈME VISION

XII. Il y avait un homme habitant Babylone, du nom de Joakim. Il prit une femme qui s'appelait Suzanne, fille de Helkias, très belle et craignant Dieu, dont nous avons déjà parlé. Ce Joakim habitant Babylone prend pour femme Suzanne. Elle était la fille de Helkias, le prêtre qui avait trouvé le livre de la Loi dans la maison du Seigneur, quand le roi Josias avait ordonné de purifier le Saint des Saints. Le frère de Suzanne est le prophète Jérémie; qui avec tous ceux qui étaient restés après la captivité du peuple à Babylone, avait été emmené en Égypte, avait habité à Tafnai et, parce qu'il prophétisait en cet endroit, avait été lapidé. Suzanne étant de race sacerdotale, de la lignée de Lévi, s'unit à la lignée de Juda. Ainsi de l'union de deux justes devait sortir le Christ selon la chair et, naissant de cette union, se manifester (au monde) en qualité de prêtre de Dieu. Car Matthieu voulant suivre lui aussi la lignée du Seigneur selon la chair, lignée pure et sans tache, arrivé à Josias, ne fit pas cas de ses cinq fils, et ne nomma que Jéchonias, né à Babel de Suzanne. Il passait ainsi d'une semence juste à une autre semence juste.

Il dit en effet : *Josias engendra Jéchonias et ses frères dans la déportation de Babylone.* Comment donc le démontrer ? Car Josias, ayant régné dans le pays de Juda pendant trente et un ans, y mourut. Comment aurait-il pu, étant mort en Judée, engendrer Jéchonias à Babylone de (Suzanne) ? On doit reconnaître que Matthieu calcule la lignée de Joakim et de Suzanne comme si Joakim était le fils unique de Josias, car Matthieu ne pouvait compter, dans sa généalogie Jéchonias, qui avait été banni par l'Esprit saint, comme certains ont tort de le croire. Celui-ci lut emmené aveugle à Babylone, et attaché à la meule par des chaînes, et il est mort sans enfants. Ce n'est donc pas sans raison que l'Écriture nous apprend qu'il y eut un homme à Babylone, du nom de Joakim. *Il prit une femme du nom de Suzanne, fille de Hélkias, très belle et craignant Dieu.* D'elle est donc né Jéchonias. Jéchonias engendra Salathiel, Salathiel engendra Zorobabel, qui, avec Esdras, le docteur de la Loi, et Jésus, fils de Josédék, revint à Jérusalem selon l'ordre du Perse Cyrus. Ainsi resta pure la lignée des ancêtres jusqu'à la naissance de Jésus Christ.

XIII. *Et, dit-il, ses parents étaient justes d'instruisirent leur fille selon la loi de Moïse.* Au fruit produit par eux, on reconnaît facilement l'arbre. Car des hommes pieux, et zélés pour la loi ont mis au monde des enfants dignes de Dieu, celui qui devint prophète et témoin du Christ, et celle qui fut trouvée sage et fidèle à Babylone, dont la sainteté et la sagesse montra les dons prophétiques du bienheureux Daniel.

*Et Joakim, dit-il, était très riche. Il avait un jardin près de sa maison et les Juifs se réunissaient chez lui, car le jardin était le plus magnifique de tous. Et deux vieillards avaient été élus par le peuple comme juges pour cette année, au sujet desquels le Seigneur a dit : L'iniquité est sortie de Babylone par des juges vieillards qui paraissaient gouverner le peuple. Ceux-ci allaient souvent dans la maison de Joakim, et tous ceux qui avaient procès venaient à eux.* Il convient de se demander pourquoi des gens en captivité et asservis aux Babyloniens pouvaient se réunir en un même lieu, comme des (êtres) libres. Il faut se souvenir que Nabuchodonosor, après les avoir amenés en captivité, les traita avec humanité et leur permit de se réunir pour faire tout ce que comportait la Loi. Profitant de cette permission, ils avaient nommé deux chefs du peuple, qui parurent gouverner le peuple. Ceux-ci se rendaient fréquemment dans la maison de Joakim parce qu'il était riche et le plus magnifique de tous, car il était de race royale.

XIV. Celui-ci avait un jardin près de sa maison. Et lorsque le peuple à midi se retirait, Suzanne entra et se promenait dans le jardin. Et les deux vieillards la voyaient chaque jour entrer dans le jardin et brûlaient d'un grand désir pour elle. Les chefs Juifs veulent retrancher ce récit de l'Écriture, prétendant qu'il ne s'est rien produit de semblable à Babylone, parce qu'ils rougissent de ce que les vieillards ont fait à cette époque. Ils ne reconnaissent pas là l'économie du Père. Car les Saintes Écritures, sans aucune dissimulation, mais en toute franchise, nous racontent tout, aussi bien les actions justes des hommes qui furent sauvés pour les avoir accomplies, que les scandales commis par certains, et dans lesquels ils s'égarèrent et se perdirent, pour que, munis de la crainte de Dieu, nous nous empressions d'imiter les justes et nous soyons sauvés comme eux, mais pour que ceux qui font le contraire aient sous les yeux la condamnation que Dieu leur enverra.

Car Suzanne eut à subir de la part des vieillards ce que l'on a encore aujourd'hui à subir de la part des princes de Babylone. Suzanne était la figure de l'Église, son mari Joakim, celle du Christ. Le jardin qui était près de sa maison figurait la société des saints, plantés comme des arbres féconds, au milieu de l'Église. Babylone, c'est le monde. Les deux vieillards représentent en figure les deux peuples qui conspirent contre l'Église, celui de la Circoncision et celui des Gentils. Les mots : *Ils furent élus chefs du peuple et juges*, signifient que dans ce monde ils ont la puissance et le commandement, et qu'ils rendent des jugements injustes contre les justes.

XV. Les mots : *Ils observaient avec zèle tous les jours Suzanne, quand elle se promenait dans le jardin* signifient que jusqu'à maintenant les faits et les gestes de l'Église sont l'objet d'un espionnage et d'une surveillance méchante de la part des païens et des Juifs de la Circoncision, car ils veulent porter contre nous des témoignages mensongers, selon le mot de l'Apôtre : *A cause du faux frères qui se sont glissés parmi nous en cachette, et qui sont entrés pour espionner la liberté que nous avons dans le Christ Jésus*. Ainsi ces vieillards observaient avec zèle chaque jour, et à toute heure et corrompirent leur pensée et baissèrent les yeux pour ne pas regarder le ciel, et ne pas se souvenir du juste jugement. Comment en effet, les ennemis et les destructeurs de l'Église pourraient-ils rendre de justes jugements et lever les yeux vers le ciel d'un coeur pur, esclaves qu'ils sont du prince de ce monde. Ils avaient un grand désir de Suzanne et ne se révélèrent pas mutuellement leur passion, car ils avaient honte de se dire leurs désirs. Ces paroles sont faciles à comprendre : les deux peuples aiguillonnés par Satan qui agit en eux, ne cessent de méditer des persécutions et des tribulations contre l'Église. Ils cherchent comment la détruire, mais ils ne s'entendent pas.

*Et ils se dirent : Rentrons chez nous, c'est l'heure du dîner. Et ils se séparèrent. Mais, revenant sur leurs pas, ils se retrouvèrent au même endroit.* Les mots : *ils se séparèrent à l'heure du dîner et se retrouvèrent au même endroit*, indiquent que pour la nourriture les Juifs ne s'entendent pas avec les Gentils, mais qu'ils se retrouvent dans les théories et dans la pratique des affaires de ce monde.

L'Écriture dit : Se demandant l'un à l'autre le motif de leur retour, ils s'avouèrent leur passion. Ils se prophétisaient ainsi à eux-mêmes qu'ils auraient à subir un interrogatoire des anges et rendre compte à Dieu de toutes les fautes qu'ils auraient commises, selon la parole de Salomon : *L'interrogatoire perdra les impies*. Ils sont en effet convaincus de leur propre perversité.

XVI. Comme ils cherchaient *un jour convenable Suzanne entra comme la veille et l'avant-veille, accompagnée seulement de deux jeunes filles et eut l'intention de se baigner dans le jardin, car il faisait chaud*. Quel est ce jour convenable sinon celui de (la) Pâque ? C'est en ce jour qu'est préparé dans le jardin le bain, (qui doit rafraîchir) ceux que le (feu) devrait consumer, et que l'Église, lavée comme le fut Suzanne, se tient devant Dieu comme une épouse jeune et pure. Et, tout comme les deux servantes qui accompagnaient Suzanne, la foi et la charité, accompagnant l'Église, préparent pour ceux qu'on lave, l'huile et les savons. Que sont les savons sinon les commandements du Verbe ? Qu'est l'huile, sinon les puissances de l'Esprit ? Voilà ce qui sert de parfum pour oindre les croyants après le bain. Voilà ce que préfigurait autrefois la bienheureuse Suzanne, pour que aujourd'hui, nous qui croyons en Dieu, nous ne trouvions pas étrange ce qui se passe de nos jours dans l'Église, mais que nous croyions que tout cela a été préfiguré autrefois par les patriarches, selon la parole de l'Apôtre : *Ces choses sont arrivées pour eux en figure, mais ont été écrites pour notre instruction, à nous qui sommes arrivés à la fin des temps*.

Quand l'Écriture dit : *Elle entra comme la veille et l'avant-veille, accompagnée seulement de deux servantes et eut l'intention de se baigner dans le jardin*, cela s'explique ainsi : quand l'Église désire recevoir le bain spirituel, deux servantes doivent de toute nécessité l'accompagner : c'est par la foi au Christ et par l'amour de Dieu que l'Église, en pénitente, reçoit le bain.

XVII. Le jardin qui avait été planté en Eden est la figure et, d'une certaine manière, le modèle du jardin véritable. Que celui qui aime la science l'apprenne ici. Car du jardin terrestre nous devons élever nos regards vers le jardin céleste, partir de la figure pour comprendre le spirituel, et du temps limité élever nos espérances jusqu'à l'éternité, comme Moïse, qui reçut du Seigneur l'ordre de construire un tabernacle qui lui avait été montré sur la montagne. Que vit-il, sinon la représentation de la magnificence céleste, à l'imitation de laquelle avait été organisé le charnel, c'est-à-dire le tabernacle bâti de bois imputrescible, pour que celui qui réfléchit ne voie dans le charnel que le terrestre. Car Eden est le nom du nouveau «Jardin de volupté» planté à l'Orient, orné de toutes sortes de bons arbres, ce qu'il faut comprendre de la réunion des justes et du lieu saint sur lequel est bâtie l'Église. Car l'Église n'est pas appelée «lieu» ni «maison bâtie de pierre ou d'argile» et l'Église ne peut pas non plus être appelée : «homme isolé». Car les maisons sont détruites et les hommes meurent. Qu'est-ce donc que l'Église ? La sainte réunion de ceux qui vivent dans la justice. La concorde, qui est le chemin des saints vers la communauté, voilà ce qu'est l'Église, jardin spirituel de Dieu, planté sur le Christ, comme à l'Orient, où l'on voit toutes sortes d'arbres : la lignée des patriarches qui sont morts dans le commencement, les oeuvres des prophètes accomplies après la Loi, le chœur des apôtres, qui tenaient leur sagesse du Verbe, le chœur des martyrs, sauvés par le sang du Christ, la théorie des vierges sanctifiées par l'eau, le chœur des docteurs, l'ordre des évêques, des prêtres et des lévites. Dans un ordre parfait, tous ces saints fleurissent au milieu de l'Église, et ne peuvent se faner. Si nous cueillons leurs fruits,

nous obtenons une juste vue des choses, en mangeant les mets spirituels et célestes qui viennent d'eux.

Car les bienheureux patriarches nous ont transmis les ordres de Dieu, comme un arbre planté dans le jardin et produisant toujours du bon fruit, pour que nous reconnaissons aujourd'hui le doux fruit du Christ annoncé par eux, le fruit de la vie qui nous est donné.

Il coule dans ce jardin un fleuve d'une eau intarissable. Quatre fleuves en découlent, arrosant toute la terre. Il en est de même dans l'Église : le Christ, qui est le fleuve, est annoncé dans le monde entier par le quadruple évangile. Il arrose toute la terre et sanctifie tous ceux qui croient en lui, selon la parole du prophète : *Des fleuves sortent de son corps*. Dans le paradis se trouvaient l'arbre de la connaissance et l'arbre de la vie, (le même aujourd'hui deux arbres sont plantés dans l'Église : la loi et le Verbe. Car par la loi vient la connaissance du péché, mais par le Verbe est donnée la vie et accordé le pardon des péchés. Autrefois Adam, pour avoir désobéi à Dieu et goûté à l'arbre de la connaissance, fut chassé du paradis; tiré de la terre, il retourna à la terre. De même le croyant qui n'observe pas les commandements, est privé du saint Esprit, puisqu'il est chassé de l'Église; il n'est plus à Dieu, mais il redevient terre et retourne au vieil homme qu'il était.

XVIII. Quand l'Écriture raconte que *Suzanne entra et se promena dans son jardin*, elle rappelle que tous les rois des hommes et tous les grands se plantent des jardins de plaisance dans leurs pays et nations, comme le fit Joakim à Babylone. Mais son jardin était près de sa maison. Y étant entrée, Suzanne s'y promenait, mais continuait de prier et chantait des cantiques à Dieu. Ensuite elle envoya ses deux servantes chercher ce qu'elle leur avait ordonné d'apporter pour le bain. Celles-ci fermèrent les portes du jardin et *sortirent par la porte de côté*. Elles présignifiaient ainsi que quiconque veut avoir sa part de l'eau qui coule dans le Jardin doit renoncer à la porte large et entrer par la porte étroite et resserrée. – Mais elles ne savaient pas que les deux vieillards s'y étaient cachés. Comme jadis dans le paradis le diable s'était dissimulé (sous la forme du) serpent, de même il s'était dissimulé dans les vieillards pour satisfaire ses propres désirs et perdre Ève une seconde fois.

XIX. *Et lorsque les servantes furent sorties, les deux vieillards se levèrent, accoururent auprès d'elle, et lui dirent : les portes sont fermées. Personne ne nous voit: puisque nous le désirons, aie commerce avec nous. Sinon, nous ferons croire qu'un jeune homme était avec toi, et que c'est la raison pour laquelle tu as éloigné de toi les servantes.*

Ô princes iniques, ô chefs remplis de l'énergie du diable ! Est-ce là ce que vous a transmis Moïse ? Est-ce ainsi que, lisant la loi, vous l'enseignes aux autres ? Toi qui dis : pas d'adultère, tu commets l'adultère. Toi qui cries : pas de meurtre, tu entreprends de commettre des meurtres. Toi qui dis de ne pas convoiter, tu veux toi-même séduire la femme de ton voisin. Dites-moi, chefs d'Israël; peut-être Dieu, qui a fait l'univers, ne voit-il pas Ils ne voient peut-être pas ce que vous faites, le jour et le soleil ? Est-ce que la terre souillée par vous, ne va pas se mettre à crier ? Injustes, pourquoi séduire une âme sage et intacte par des paroles mensongères, pour satisfaire votre passion ?

Le même malheur arriva à Naboth l'Israélite, qui ne consentit pas à promettre sa vigne à Achab, pour en faire un potager. Aussi on calomnia le juste et on le tua. Voilà les terribles audaces que vous vous permettez depuis l'origine, sous l'influence du trompeur qui s'est tapi en vous. Oui, c'est vrai, il y avait au côté de Suzanne un jeune homme. Il venait du ciel, non pour avoir commerce avec elle, mais pour rendre avec elle témoignage à la vérité.

XX. A ces mots, la bienheureuse Suzanne eut le cœur pénétré de douleur et tint la bouche fermée, parce qu'elle ne voulait pas être souillée par des vieillards iniques. Or, comme on peut le voir en toute vérité, ce qui arriva à Suzanne, tu le trouves réalisé aujourd'hui encore dans l'Église. Quand, en effet, les deux peuples s'accordent pour séduire les saints, ils épient le jour propice, et, pénétrant en intrus dans la maison du Seigneur, quand tout le monde y prie et chante des hymnes à Dieu, ils se saisissent de quelques-uns, les tirent au dehors et leur font violence en leur disant : «Allons, ayez commerce avec nous et honorez les dieux. Sinon, nous témoignerons contre vous. Et comme ceux-ci n'y consentent pas, ils les conduisent devant le tribunal et les accusent d'agir contrairement au décret de César et les font condamner à mort.

XXI. Alors, après avoir soupiré, Suzanne dit : *Je suis dans l'angoisse de toutes parts; car si je fais cela, c'est pour moi la mort; et si je ne le fais pas, je ne pourrai échapper à vos mains. Mais il vaut mieux pour moi de ne pas agir ainsi et de tomber en vos mains, plutôt que de pécher devant Dieu.* Voilà les paroles d'une femme sage, objet de la sollicitude de Dieu. *Je suis dans l'angoisse de toutes parts.* En effet l'Église est tracassée et mise dans l'angoisse non seulement par les Juifs, mais aussi par les Gentils et par ceux qui se disent chrétiens et ne le sont pas.

Voyant sa sagesse et sa stabilité, ils s'efforcent de la détruire. – *Si je fais cela, c'est pour moi la mort.* Car ne plus écouter Dieu et écouter les hommes, c'est vouloir la mort et le *châtiment éternel*. – Et si je ne fais pas cela, je n'échapperai pas à vos mains. Elle a dit vrai. Car ceux qui sont arrêtés à cause du nom du Christ, s'ils font ce que leur ordonnent les hommes, sont morts pour Dieu et vivants pour le monde, et s'ils ne le font pas, ils n'échappent pas aux mains des juges. Mais ils sont condamnés par eux, et meurent. – Il vaut mieux pour nous ne pas le faire et mourir que pécher devant Dieu. Il est en effet préférable de mourir à cause d'hommes injustes, pour vivre auprès de Dieu, plutôt que d'avoir commerce avec eux, d'être délivré par eux et de tomber dans les mains de Dieu.

XXII. C'est pourquoi notre Seigneur Jésus Christ est mort et ressuscité pour commencer son règne sur les vivants et les morts. Ceci la bienheureuse Suzanne nous l'enseigne elle aussi, car elle figure en elle-même, en tous points, les mystères de l'Église, dont la foi, la piété, la sagesse en ce qui concerne les choses du corps est annoncée jusqu'à nos jours sur toute la terre. Je vous demande donc, à vous tous, qui lisez cette page de l'Écriture, aux femmes et aux vierges, aux petits et aux grands, d'avoir devant les yeux le jugement de Dieu et d'imiter Suzanne pour que vous ne tiriez votre gloire que de Dieu, et du Verbe qui a habité en Daniel, et que vous soyez sauvés de la seconde mort. Vous, les hommes, imitez la pureté de Joseph. Vous, les femmes, imitez la pureté et la foi de Suzanne, et ne permettez pas qu'aucun reproche soit proféré contre vous et que ne se vérifie en vous la parole des vieillards. Car il est venu de nos jours nombre de séducteurs mensongers, qui trompent les âmes justes des saints; les uns séduisent par des paroles vaines, les autres pervertissent par des préceptes hérétiques, voulant de cette façon satisfaire leur passion. Aussi, l'Apôtre, prévoyant ce qui arriverait, a dit : *Je crains que, comme le serpent a séduit Eve par ses intrigues, votre sens ne soit détourné du sens qui est dans le Christ.* Veillez donc, vous tous, les saints; je vous en prie, aimez la justice, pensez à la pureté de Suzanne, qui pour ne pas devenir l'esclave des plaisirs de la chair, n'écouta pas les vieillards, mais garda en son cœur la crainte du Seigneur, et préféra la mort qui ne dure qu'un instant, pour échapper au supplice du feu.

XXIII. Quand ceci se fut passé, l'Écriture dit : *Suzanne cria d'une voix forte.* Et les deux vieillards s'écrièrent aussi contre elle. Vers qui donc cria Suzanne, sinon vers Dieu, selon la parole d'Isaïe. *Alors tu crieras, et Dieu prêtera l'oreille à ta voix. Tu parleras encore qu'il dira : «Me voici.» Et les deux vieillards crièrent aussi contre elle.* Les gens iniques ne cessent de crier contre nous et de dire : «Otez-les de la terre, les gens de cette sorte. Il ne faut pas qu'ils vivent.» – *Et l'un d'eux courut ouvrir la porte du jardin,* montrant ainsi la voie large et spacieuse, qui perd ceux qui leur obéissent. Or les servantes, elles, nous ont montré les portes étroites qui se trouvaient sur le côté et par où elles-mêmes étaient sorties.

XXIV. Et les servantes, lorsqu'elles eurent entendu la voix de Suzanne, accoururent. Les vieillards avaient fait le contraire, ouvert les portes larges, méditant quelques griefs mortels. – Lorsque les servantes entendirent les paroles des vieillards, *elles furent tout honteuses,* car jamais elles n'avaient entendu de parole mauvaise contre Suzanne. Ô bien-aimés, voyez quelle gloire réserve à l'homme même après la mort, une vie vertueuse depuis l'enfance. Voyez-en la preuve dans Suzanne qui, pour avoir été instruite dès l'enfance dans la Loi de Dieu, et avoir vécu pure et sage, a rendu incroyable la parole que les vieillards avaient prononcée contre elle. De même les croyants et les croyantes qui conservent la foi qu'ils ont reçue et craignent Dieu. Mais si quelqu'un se dit croyant, et agit comme les incroyants, il recevra de Dieu double condamnation, même si en ce monde, il arrive à rester pécheur ignoré.

XXV. Et le lendemain matin, ils se réunirent chez son mari Joakim. Les deux vieillards y vinrent, pleins d'intentions méchantes contre Suzanne, voulant la faire mourir. Ils dirent en présence du peuple «Envoyez chercher Suzanne, fille de Helkias, femme de Joakim». Ceux-ci envoyèrent la chercher et elle vint, elle, ses enfants et tous ses proches. C'est ce qui arrive de nos jours. Quand on arrête les saints et qu'on les traîne au tribunal, toute la foule afflue pour voir ce qui va arriver. – *Or Suzanne était très belle à voir, et jeune.* Sa beauté n'était pas, en effet, la beauté répandue sur le corps d'une prostituée, ce n'était pas la beauté répandue sur le corps de Jézabel. Elle n'avait pas le visage maquillé de fards de toutes couleurs. Mais c'était la beauté de la foi, de la sagesse et de la sainteté.

*Or ces hommes iniques lui ordonnèrent de retirer son voile – car elle était voilée – pour contempler sa beauté.* Comprendons, frères, de qui procède cette mauvaise action, quand l'Apôtre nous dit : *Il convient qu'une femme ait un voile sur la tête, par égard pour les anges.* Ces vieillards firent le contraire en lui ordonnant de quitter son voile. Ils n'avaient pas honte même devant le peuple. – *S'étant donc levés devant le peuple, ils posèrent les mains sur sa tête,* afin de mettre le



comble à l'ordure de leurs désirs en la touchant. *Mais celle-ci leva les yeux vers le ciel en pleurant, car son coeur espérait en Dieu.* Par les larmes, elle essayait de faire descendre du ciel le Verbe qui devait par ses larmes, ressusciter Lazare.

XXVI. Or les vieillards dirent : «Pendant que nous nous promenions tous deux dans le jardin, celle-ci entra avec deux servantes et ferma la porte du jardin, et renvoya les servantes. Et arriva près d'elle un jeune homme qui s'était caché là, et il s'étendit avec elle. Nous, qui étions dans un coin du jardin et qui avons vu la violation de la Loi, nous mîmes à courir à elle, après l'avoir vue se prostituer, mais nous ne pûmes, à la vérité arrêter le jeune homme, car il était plus fort que nous deux. Il ouvrit les portes et s'élança dehors. Elle, après nous en être rendus maîtres, nous lui demandâmes qui était ce jeune homme. Elle ne nous le dit pas. Cela, nous en témoignons.» *Et la communauté les crut, parce qu'ils étaient des vieillards et les juges du peuple, et ils la condamnèrent à mort.* Donc, nous qui sommes fermes en toute chose, nous ne devons prêter attention aux paroles mensongères ni leur obéir en nous laissant facilement prendre à la personne des chefs. Car nous savons que nous n'avons à rendre des comptes qu'à Dieu, et à suivre le chemin de la vérité, à rechercher l'exactitude de la foi pour lui être agréables. Car c'est pour avoir trop facilement cru les princes, et n'avoir pas cherché la vérité que les enfants d'Israël ont été responsables de l'injuste condamnation à mort, (et de son jugement). Moïse appela à son aide le Vengeur céleste et s'écria : *Ô Dieu éternel, toi qui connais les secrets et qui sais tout avant que rien n'arrive, tu sais qu'ils mentent contre moi. Voici que je meurs; pourtant je n'ai rien fait de ce dont ils m'accusent. Et le Seigneur exauça sa voix.* Car tous ceux qui invoquent Dieu d'un coeur pur, Dieu les écoute. Mais tous ceux qui l'invoquent par ruse et avec hypocrisie, il détourne d'eux son visage.

XXVII. *Et pendant qu'on l'emmenait au supplice, Dieu éveilla pour elle l'Esprit saint dans un jeune homme du nom de Daniel. Et celui-ci s'écria d'une voix forte : «Je suis pur de son sang.»* Qu'est-ce qui arrive, mes bien-aimés ? Voyons pourquoi cette visite du Seigneur eut lieu non pas avant sa condamnation, mais au moment où on la conduisait à la mort. C'est pour que soit mise en lumière la puissance de Dieu. Quand il veut sauver l'un de ses serviteurs, il le sauve quand il veut et comme il veut.

Quand il veut que l'épreuve finisse, il attend avec patience, pour pouvoir ensuite le glorifier en le couronnant comme un bon athlète. Lorsque Suzanne eut prié et eut été exaucée, l'ange du Seigneur fut envoyé, lui qui est vengeur et secours, pour perdre les ennemis (de Suzanne). Quand le bienheureux Daniel vit la hôte de l'ange, lui qui était prophète et qui possédait l'Esprit de Dieu, s'écria : «Je suis pur de son sang», pour ne pas être comme les autres responsable de sa mort. Pilate agit de même devant le Seigneur, il se lava les mains et dit : «Je suis pur de son sang.»

XXVIII. Mais on pourrait objecter : Rien de cela n'est écrit. Aussi l'on ne peut savoir si c'est parce que Daniel avait vu l'ange qu'il jeta ce cri. Si tu as un instant de patience, ô homme, Daniel va te renseigner lui-même. Lorsque le peuple eut entendu le cri il fut troublé. Et Daniel leur dit : *Etes-vous si insensés, fils d'Israël ? Sans examen, sans avoir cherché à savoir la vérité, vous condamnez une fille d'Israël ? Revenez au tribunal. Car ce sont des mensonges que ces gens-là ont dits contre cette femme. Et le peuple revint (sur ses pas) en toute hâte.* Et ces hommes iniques, il est vrai, injurièrent Daniel. Mais quoiqu'il fut un jeune homme. comme ils (ne) connaissaient pas (la) puissance du Verbe qui était en lui, ils lui dirent : *Assieds-toi au milieu de nous et parle-nous, car Dieu t'a donné la dignité des vieillards.* Or celui-ci dit : *Séparez-les l'un de l'autre et je vais les interroger.* Lorsqu'ils furent séparés il appela l'un d'eux et lui dit : *Vieillard vieilli dans le mal, aujourd'hui les péchés sont venus sur toi, ceux que tu faisais quand tu rendais des jugements iniques et que tu condamnais les purs et acquittais les coupables, alors que le Seigneur a dit : Ne fais pas mourir l'innocent et le juste. Maintenant si tu as vu, dis : sous quel arbre tu les as vus ensemble ?* Il répondit : *Sous un lentisque.* Et Daniel dit : *Tu as purement menti contre la tête et déjà l'ange de Dieu est là, qui a reçu de Dieu l'ordre de te déchirer par le milieu.* Daniel a répondu à la question, car les mots : *Déjà l'Ange est là, avec l'ordre de Dieu de te déchirer par le milieu,* prouvent que quand Suzanne adressa sa prière à Dieu et qu'elle fut exaucée, à cet instant fut envoyé un ange pour lui porter secours, comme du temps de Tobie et de Sara. Lorsqu'ils eurent prié, à la même heure et le même jour fut exaucé la prière de l'un et de l'autre, et l'ange Raphaël leur fut envoyé pour les guérir tous deux. Or, comme l'a dit autrefois l'Écriture par le prophète Amos : *Le Seigneur ne fait rien sans l'avoir d'abord révélé d ses serviteurs les prophètes.* Daniel fut favorisé d'une vision et l'Esprit saint s'éveilla en lui, pour que l'enquête faite par lui permette à l'ange d'infliger aux vieillards un châtement comme le méritaient des faux témoins.

XXIX. Nous avons expliqué rapidement dans le prologue que les deux vieillards étaient la figure des deux peuples, celui de la circoncision et celui des Gentils, qui sans cesse conspirent contre l'Église. C'est pourquoi nous devons examiner les paroles de Daniel : nous y apprendrons que l'Écriture ne nous trompe pas. Quand il dit au premier vieillard : *Homme vieilli dans le mal, maintenant ils sont venus sur toi, les péchés passés, quand tu rendais des jugements injustes, que tu condamnais les innocents et acquittais les coupables, alors que Dieu dit : Tu ne tueras pas l'innocent et le juste.* Daniel parlait alors à un homme instruit et versé dans la Loi. Et au second il ne tient pas le même langage mais il lui dit : *Semence de Chanaan et non de Juda;* le traitant de Chananéen, pour montrer qu'il n'était qu'un païen. Il lui parlait comme à un incirconcis. *La passion t'a-t-elle à ce point perverti et la beauté a-t-elle tourné à ce point ton coeur ? C'est ainsi que vous agissiez avec tes filles d'Israël, et qu'elles par crainte, allaient avec vous. Mais une fille de Juda ne pouvait endurer votre iniquité. Maintenant donc, si tu les as vus, sous quel arbre les as-tu vus ensemble ?* Celui-ci répondit : *Sous un chêne vert.* Daniel dit alors : *Tu as justement menti toi aussi contre ta tête. Voici que l'ange de Dieu s'apprête à le scier par le milieu, pour vous détruire.*

XXX. Pour qu'en toute chose soit sauvegardée la majesté des saintes Écritures et que la bouche pure des bienheureux prophètes soit montrée pure, comparons mot avec mot, rapprochons une phrase d'une autre phrase (lacune) ...

Donc après cela toute l'assemblée, dit-il, poussa un grand cri et rendit louange à Dieu, qui sauve ceux qui espèrent en lui. Et ils s'insurgèrent contre les deux vieillards, parce que Daniel les avait convaincus par leur propre bouche de faux témoignage.

XXXI. Quelle explication donner du fait que l'un parle de lentisque l'autre de chaîne vert ? Que ce qui suit serve d'éclaircissement : que voulaient-ils dire en effet ? «Quand nous voulions nous rendre maîtres de la jeune fille, nous ne vîmes pas bien qu'elle était l'espèce de l'arbre ...» Mais comme en toute chose la divine Écriture nous rend sages en nous conduisant vers la vérité (lacune) ...

En effet, comme Daniel avait découvert les pensées de leur coeur par leurs propres paroles, et qu'il avait fait connaître la terrible passion qu'ils couvaient dans leurs yeux, puisqu'ils avaient été clairement convaincus de fautes cachées avec les filles d'Israël, et que leur esprit avait été obscurci par le saint Esprit, ils se mirent à parler d'arbres différents, de manière à se confondre l'un par l'autre par leurs réponse.

XXXII. Alors, à ces mots, tout le peuple ainsi que tous les parents de Suzanne s'écrièrent : «Ils ont menti. Et ils se soulevèrent contre les deux vieillards et leur firent le mal qu'eux-mêmes avaient voulu faire à leur prochain, et ils les tuèrent, parce que Daniel les avait convaincus de faux témoignage par leur bouche, pour que soit accomplie la parole : Celui qui creuse un fossé devant son prochain, c'est lui qui y tombera. Et le sang innocent fut sauvé en ce jour-là. Et Helkias et sa femme louèrent Dieu pour leur fille avec Joakim son mari et tous ses parents, parce qu'en elle n'avait été trouvée aucune action honteuse. Et Daniel devint grand à la face du peuple, depuis ce jour-là et dans la suite.

XXXIII. Nous devons donc, bien-aimés, veiller en toute chose et craindre que vaincus par une faute, nous ne devenions les esclaves de notre vie, sachant que Dieu punit tout, et qu'à lui qui est tout oeil, rien n'échappe de ce qui se fait dans le monde. Aussi, le coeur toujours en éveil, menant une vie sage. imitez Suzanne, et faites vos délices du jardin. Lavez-vous dans l'eau intarissable, essuya en vous toute souillure, et sanctifiez-vous dans l'huile céleste, pour pouvoir présenter à Dieu un corps pur. Allumez vos lampes et attendez l'Époux, pour que, des qu'il aura frappé, vous le recevez, vous chantiez des hymnes à Dieu, par le Christ, à qui soit la gloire dans les siècles. Amen.

## DISCOURS SECOND

### DE LA STATUE QUE FIT DRESSER LE ROI NABUCHODONOSOR

#### EXPLICATION DE LA TROISIÈME VISION.

1. Dans la seconde année du règne de Nabuchodonosor, celui-ci eut un songe et son esprit fut mis hors de lui, et le sommeil le quitta. Et le roi fit appeler les interprètes, les mages les sorciers et les Chaldéens pour qu'ils expliquent au roi ses songes. Ils vinrent et se tinrent devant le roi. Et le roi leur dit : *J'ai eu un songe et mon esprit a été mis hors de lui : je ne comprends pas le songe.* Et les Chaldéens dirent au roi en syriaque : *Roi, vis dans l'éternité. Dis ton songe à tes serviteurs et nous l'en donnerons l'explication.* Le roi répondit aux Chaldéens : *la chose m'a échappé. Si donc vous ne faites pas connaître le songe et son explication, vous périrez et vos maisons seront confisquées; mais si vous me faites connaître le songe et son explication, dons et cadeaux et grands honneurs vous recevrez de moi. Or dites-moi le songe et son explication.*

II. Le songe vu par le roi n'était donc pas un songe de la terre que les sages du monde eussent pu interpréter; mais c'était un songe du ciel qui devait se réaliser en son temps selon la volonté et la prévoyance de Dieu. C'est pourquoi il resta caché aux hommes qui n'ont que des pensées terrestres afin que seuls les chercheurs des choses célestes aient la révélation des mystères célestes. C'était ce qui s'était déjà produit en Égypte au temps du Pharaon. Il avait eu des songes et les avait racontés à tous les interprètes de l'Égypte. Mais personne ne pouvait les expliquer à Pharaon. Mais quand le bienheureux Joseph parut, il donna une interprétation opportune des songes que les autres ne comprenaient pas. Et, frappé d'admiration, le roi répartit, parlant à ses serviteurs : *Trouverons-nous un homme semblable en qui règne l'Esprit de Dieu, pour m'expliquer mes songes ? Car personne n'est capable d'exposer les mystères célestes et de les interpréter, s'il ne participe pas du saint Esprit.* Ainsi donc à Babylone ta vision fut cachée au roi, pour que Daniel choisi par Dieu se manifestât comme prophète. Car tout ce qui reste caché aux uns et qui est manifesté par un autre, montre forcément que celui qui parle est prophète.

III. Pour que les Chaldéens n'arrivent en aucune manière, à force d'imagination, à tromper le roi par des paroles erronées. Nabuchodonosor, rempli de colère, leur dit : *Je sais bien que vous essayez de gagner du temps, parce que vous voyez que la chose m'a échappé. Si donc vous ne me racontez pas le songe, je sais que vous avez imaginé de me faire une interprétation fallacieuse et embrouillée, en attendant que le temps passe.* Répondant au roi, les Chaldéens dirent qu'il n'est pas un homme sur terre qui pourra faire connaître la chose au roi, parce qu'aucun grand roi ni aucun prince ne fait pareille demande à aucun interprète, mage, sorcier ou chaldéen. La chose que demande le roi est difficile, et il n'y a personne qui la fasse connaître au roi, sinon les dieux, qui n'habitent en aucune chair. Furieux de ces paroles, le roi ordonna que fussent tués tous les sages de Babylone. L'édit fut promulgué, et les sages furent mis à mort.

IV. Ils avaient beau déclarer impossible pour l'homme de dire au roi ce qu'il demandait, Dieu leur montra que ce qui est impossible à l'homme est possible à Dieu. Arioch, en effet, le chef des cuisiniers s'apprêtait à faire mourir Daniel et ses trois amis – car il était sorti pour faire mourir les sages de Babylone. Daniel le nomme «chef des cuisiniers» parce qu'il avait le pouvoir de tuer. De même que le cuisinier tue et fait cuire les animaux de toute sorte, les princes de ce monde tuent les hommes comme des animaux sans raison, et les font cuire. Quand Arioch arriva, Daniel lui demanda pour quel motif une sentence si impudente avait émané du roi. Il lui demandait en effet la raison pour laquelle on tuait les Babyloniens. Et Arioch fit savoir la chose à Daniel. L'ayant apprise, il lui demanda qu'on lui donnât un peu de temps pour faire connaître au roi l'interprétation du songe.

V. Alors Daniel entra dans sa maison et fit connaître la chose à Ananias, Misaël et Azarias. Et ils se mirent à implorer la miséricorde du Dieu du ciel et à demander qu'eux-mêmes ne périssent pas avec les autres sages de Babylone. Alors à Daniel, dans une vision de la nuit le mystère fut révélé. Et Daniel bénit le Dieu du ciel et dit : «Que le nom du Seigneur soit béni d'éternité en éternité, car à lui sont la sagesse, l'intelligence et la force. C'est lui qui change les temps et les époques, qui installe les rois et les dépose, donnant sagesse aux sages et science à ceux qui comprennent l'instruction. C'est lui qui révèle les choses profondes et cachées, et qui connaît les choses qui sont dans les ténèbres. La lumière est avec lui. Toi, Dieu de mes pères, je te célèbre et connais ce que nous t'avons demandé. Et l'affaire du roi, tu me l'as révélée.»

Il faut que nous comprenions comment la miséricorde de Dieu se hâte de faire des révélations et de donner la clarté à ceux qui en sont dignes et le craignent, en exauçant leurs

prières et leurs supplications selon la parole du prophète : "Qui est sage pour comprendre ces choses ? Qui est assez intelligent pour les savoir ?

VI. Sur ces entrefaites. Daniel se leva et vint auprès d'Arioch pour lui dire : «Ne tue pas les sages de Babylone. Mais introduis-moi devant le roi et j'exposerai au roi le songe et son interprétation.» Entendant ces mots, Arioch introduisit Daniel rapidement et dit : «J'ai trouvé un homme parmi les fils de la captivité de Juda, qui va exposer au roi l'interprétation.» Ce dernier s'étonna et dit à Daniel : «peux-tu m'exposer le songe que j'ai eu et son interprétation ?» Daniel dit : «le mystère que le roi me demande, ce n'est pas au pouvoir des mages, des interprètes, des augures de l'exposer au roi, mais c'est Dieu dans le ciel qui révèle les mystères. Et il a montré au roi Nabuchodonosor ce qui doit arriver dans les derniers temps. Voilà comme il délivre les Chaldéens du péril de mort, et comme il enseigne au roi de ne pas demander à des hommes de la terre l'explication des célestes mystères qui doivent recevoir de Dieu, en leur temps, leur accomplissement.» Aussi élevant vers Dieu la pensée du roi, il lui dit : «C'est le Dieu du ciel qui révèle les mystères, c'est de lui que l'homme doit en recevoir la connaissance, en le priant par des gémissements et des supplications.» C'est pourquoi Daniel s'humiliait, se faisait petit et ne se targuait pas d'être le plus savant de tous les Babyloniens. Il dit au contraire : «A moi aussi, et non à cause d'une sagesse résidant en moi plus qu'en tous les habitants de la terre, ce mystère a été révélé, mais c'est afin de faire connaître l'interprétation au roi, pour que tu saches les pensées de ton cœur.» Car comme le roi avait soumis la terre d'Égypte, s'était emparé du pays de Judée et avait déporté le peuple, il se demandait couche sur son lit ce qui arriverait dans la suite. Mais celui qui sait les secrets de toutes choses et qui scrute les pensées des cœurs, lui révéla l'avenir au moyen d'une image, mais lui cacha la vision, de manière que les sages de Babylone ne puissent interpréter les volontés de Dieu, qui, lui, révèle ce qui à tous est caché.

VII. Daniel lui dit : «Ô roi, tu regardais et voici une statue. Grande était cette statue, et son aspect terrible; statue dont la tête était d'or fin, les mains et la poitrine et les bras d'argent, le ventre et les cuisses d'airain, les jambes de fer, les pieds en partie de fer, en partie d'argile. Tu regardais jusqu'à ce que se détachât une pierre, sans le secours d'une main, qui frappa la statue aux pieds de fer et d'argile et les mit en pièces. Alors furent mis en pièces d'un seul coup l'argile, le fer, l'airain, l'argent, et l'or, et tout cela devient comme la poussière qui s'échappe d'une aire en été. Et cela fut emporté au souffle du vent, et il ne se trouva aucun lieu pour eux. Et la pierre qui avait frappé la statue devint une grande montagne qui remplit toute la terre. Voilà le songe, et nous allons en dire l'interprétation devant le roi. Toi, ô roi, tu es le roi des rois, à qui le Dieu du ciel a donné royauté forte et puissante et honorée en tout lieu où habitent des fils des hommes, la bête du champs et les oiseaux du ciel. Il les a mis dans la main et il l'a établi Seigneur de tout. Toi, tu es la tête d'or. Après toi se lèvera une seconde royauté, moindre que toi, laquelle est d'argent; puis une troisième royauté, laquelle est d'airain, qui se rendra maîtresse de toute la terre; puis une quatrième royauté, laquelle sera forte comme le fer, de même que le fer met en pièces et dompte toute chose, de même elle mettra en pièces et domptera toute chose. Et parce que tu as vu les pieds et leurs doigts partie en fer, partie en argile, le royaume sera divisé, et de la plante du pied en fer il adviendra et que tu as vu arriver au fer mélangé à l'argile. Et les doigts des pieds partie en fer, partie en argile indiquent qu'une partie de la royauté sera forte et qu'une partie sera broyée par la première. Parce que tu as vu le fer mélangé à l'argile ils seront mélangés dans de la semence d'homme et ne seront unis l'un à l'autre pas plus que le fer est s'unit à l'argile. Dans les jours de ces rois-là, le Dieu du ciel élèvera une royauté qui sera indestructible pour l'éternité, et sa royauté ne passera pas à un autre peuple. Elle mettra en pièces et vannera tous les royaumes et elle-même s'élèvera pour l'éternité selon que tu as vu que de la montagne fut détaché une pierre sans le secours d'aucune main et qu'elle a mis en pièce l'argile, le fer, l'airain, l'argent et l'or. Le grand Dieu a fait connaître au roi ce qui doit arriver dans l'avenir.» Et véritable est le songe, fidèle son interprétation, et tombant sur sa face, il adora Daniel et ordonna qu'on lui offrit des oblations et de l'encens. Qu'elle est puissante, mes bien-aimés, la grâce de Dieu, pour que celui qu'on devait tuer il n'y a qu'un instant avec les autres sages de Babylone, le roi l'adore à genoux non plus comme un homme mais comme un Dieu ! Il ordonna de lui offrir oblations et encens, car autrefois à Moïse la même chose avait été annoncée par le Seigneur qui dit : «voici que je t'ai fait passer pour un Dieu devant Pharaon,» afin que par les prodiges faits par lui en Égypte, Moïse ne soit plus regardé comme un homme, mais adoré comme un dieu par les Égyptiens.

IX. Rempli d'admiration par les paroles de Daniel, Nabuchodonosor dit : «En vérité, votre Dieu est le Dieu des dieux et le Seigneur des rois et le révélateurs des mystères, puisque toi, tu as pu révéler ce mystère.» *Et le roi honora Daniel et lui donna de nombreux et importants cadeaux. Il l'établit sur tout le pays de Babylone et le fit prince des satrapes, au-dessus de tous les sages de Babylone. C'est justement parce que Daniel s'était fait petit et s'était donné comme le plus*

insignifiant de tous les hommes que le roi l'honora et l'établit prince de tout le pays de Babylone, comme le Pharaon l'avait fait pour Joseph quand il l'avait établi prince sur toute la terre d'Égypte. En effet, dans la terre entière de l'Égypte, ne s'était pas trouvé un seul homme pour raconter au Pharaon ses songes, sinon Joseph. A Babylone, aucun sage n'avait pu expliquer ses visions au roi, sinon Daniel tant il est vrai que, dans la suite des générations Dieu suscite pour lui des saints personnages qui le glorifient dans le monde entier.

X. Or Daniel demanda au roi, et celui-ci établit aux affaires du pays de Babylone Sidrac, Misac et Abdénago. Voilà encore une action de Daniel digne de loi et de louange. Car comme ces derniers avaient parlé à Dieu dans leur prière, en faveur de Daniel, et lui avaient demandé qu'il révélât à Daniel la vision, quand celui-ci eut reçu du roi dignité et honneurs, il se souvint d'eux et raconta au roi ce qu'ils avaient fait, pour qu'eux aussi soient jugés dignes de recevoir quelque honneur, puisqu'ils avaient participé à la même initiation et qu'ils étaient des hommes de piété. Ils avaient demandé au Seigneur les faveurs célestes, et ils obtinrent aussi du roi les faveurs terrestres.

XI. Donc puisque le bienheureux Daniel a révélé le songe au roi et qu'il ne lui a pas caché son interprétation, ceux qui ont l'esprit droit n'ont plus qu'à chercher à expliquer par d'autres textes les paroles de Daniel. Il faut que les amants de la vérité mettent tous leurs soins à cette recherche et ne concluent pas, après une lecture hâtive, que les paroles des prophètes sont impénétrables. Daniel voit une grande statue et raconte que sa tête est en or fin. Ensuite que les épaules et la poitrine sont en argent, que le ventre et les cuisses sont d'airain, que les jambes sont en fer et que les doigts des pieds sont en argile mêlée de fer, puisqu'une pierre détachée de la montagne sans aucun secours des mains, frappe la statue et la met en pièces. Quant à la pierre, elle devint une grande montagne et remplit toute la terre. Après avoir donné ces renseignements sur la statue, il en reprend en détail la description des parties, chacune selon son apparence. Il en compare les parties à des royaumes, chacune en rapport avec sa substance. L'or, dit-il, c'est le roi Nabuchodonosor. Il explique qu'il est la tête d'or de la statue. Puis il nomme un second royaume : ce dernier, dit-il, qui est moins grand, est figuré par l'argent. Puis vient le troisième, d'airain. Puis le quatrième, fort comme le fer. Puis l'argile mêlée au fer, qui indique les extrémités des pieds de la statue.

Daniel a commencé par la tête, pour parler de l'or. Ensuite, il parle d'argent pour la poitrine et les bras, d'airain pour le ventre et les cuisses, puis de fer pour les jambes. Quant aux pieds et à leurs dix doigts, il les dit composés d'argile et de fer. Il ne reste plus rien alors à dire de la vision sinon que *se détacha une pierre du haut de la montagne, laquelle frappa la statue et devint une grande montagne qui remplit toute la terre.*

XII. Comment donc, en ces événements prédits autrefois par Daniel à Babylone ne reconnaitrions-nous pas ce qui de nos jours est en train de s'accomplir dans le monde ? La statue qui fut alors décrite à Nabuchodonosor contenait la figure de l'empire du monde. A cette époque, régnaient les Babyloniens : ils étaient la tête d'or de la statue. Après eux les Perses furent les maîtres pendant 245 ans, ce qui prouve qu'ils représentent l'argent. La domination passe ensuite aux Grecs pour trois cents ans, à partir d'Alexandre de Macédoine, c'est l'airain. A ceux-ci succédèrent les Romains, c'est-à-dire les jambes de fer de la statue, puisqu'ils sont forts comme le fer. Puis viennent les doigts de pieds qui indiquent les démocraties futures, qui se sépareront les unes des autres comme le sont les dix doigts de la statue, composés de fer mêlé d'argile.

XIII. Que dit ensuite Daniel ? *Une pierre se détacha de la montagne sans le secours d'aucune main et frappa la statue.* Quand le fer se sera mélangé à l'argile, qu'il sera arrivé à l'extrémité des doigts, que les hommes ne s'accorderont plus, restera-t-il d'autre roi que le Christ, venu du ciel comme la pierre détachée de la montagne, pour renverser les royautés du monde, inaugurer la royauté céleste des saints qui jamais ne sera détruite, devenir lui-même montagne et cité des saints et remplir toute la terre ? Aussi le bienheureux Daniel a dit : *à la fin de ces jours, le Dieu du ciel édifiera un royaume qui ne sera jamais détruit, et sa royauté ne passera à aucun peuple.* Et pour que personne ne doute de ces paroles et ne se demande si vraiment cela, oui ou non, arrivera le prophète a mis le sceau à sa prédiction en disant : *Véritable est le songe et fidèle son interprétation.*

## QUARIÈME VISION DU PROPHÈTE DANIEL

XIV. La dix-huitième année, le roi Nabuchodonosor fit faire une statue d'or. Sa hauteur était de soixante coudées sa largeur de six. Et il la fit dresser dans la plaine de Déeira, dans le pays de Babylone. Et il envoya (des messagers) pour rassembler les grands, les stratèges, les gouverneurs, les chefs et les tyrans, les magistrats et tous les princes des pays, pour qu'ils viennent inaugurer la statue qu'avait dressée le roi Nabuchodonosor. Et ils se réunirent tous et vinrent et se tinrent devant la statue. Et le héraut criait de toutes ses forces : «Voilà ce qu'on vous commande, à vous peuples, tribus et langues : au moment où vous entendrez le son de la trompette, de la syrinx, de la cithare, de la sambuque, du psaltérion et de tout instrument de musique, tombez et adorez la statue d'or. Et celui qui ne tombera et ne se prosternera pas à l'instant même, sera jeté dans la fournaise de feu ardente.»

XV. Beaucoup de temps s'étant écoulé et la dix-huitième année étant arrivée, le roi, repassant dans son esprit le songe qu'il avait eu, fit faire une statue d'or dont la hauteur était de soixante coudées et la largeur de six. Car le bienheureux Daniel, dans l'explication du songe, avait dit au roi : «Toi, tu es la tête d'or de la statue.» Aussi le roi Nabuchodonosor s'était-il enorgueilli de cette déclaration, et s'étant élevé dans son cœur, il avait fait faire comme représentation exacte de celle-ci une statue, afin que tous l'adorent comme un dieu. Cette statue, d'une grandeur énorme, il la fit dresser dans la plaine de Déeira, dans le pays de Babylone. Il envoya des émissaires pour faire venir les grands, les stratèges, les gouverneurs, tous les magistrats, pour l'inauguration de la statue qu'avait érigée Nabuchodonosor, le roi. Alors quand tout le monde fut réuni en un même lieu et que les instruments eurent fait entendre leurs accords, les peuples, les tribus et les langues tombèrent et adoraient la statue. Comme certains d'entre eux avaient peur du roi et que tous étaient idolâtres, ils obéissaient à l'ordre du roi.

XVI. C'est alors que vinrent quelques-uns des Chaldéens qui calomnièrent les Juifs devant le roi : «Toi, ô roi, tu as lancé un édit spécifiant que tout homme qui entendra le son de la trompette, de la syrinx, de la cithare, de la sambuque, du psaltérion, de la symphonie et de tout instrument de musique et qui ne tombera pour adorer la statue d'or, sera jeté dans la fournaise de feu ardente. Or il y a des Juifs, que tu as établis aux affaires du pays de Babylone, Sedrac, Misac, et Abderago, qui n'ont pas obéi à ton édit, qui ne servent pas tes dieux et n'adorent pas la statue d'or que tu as dressée.» A ces mots, le roi rempli de fureur et de colère, ordonna qu'on les amène. Prenant la parole, il leur dit : «Est-ce vrai, Sedrac, Misac, Abdénago, que vous ne servez pas mes dieux et que la statue d'or que j'ai dressée, vous ne l'adorez pas ? Maintenant donc, si vous y êtes résolus, à l'heure où vous entendrez le son de la trompette, de la syrinx, de la cithare, de la sambuque, du psaltérion, et de tous instruments de musique, tombez et adorez la statue d'or. Sinon, et l'instant même, vous serez jetés dans la fournaise de feu ardente, et quel est alors le dieu qui vous tirera de mes mains ?

XVII. Tu as vu la menace d'un roi, d'un tyran qui ne connaît pas Celui qui a dit : «Ne craignez pas ceux qui tuent le corps, mais ne peuvent tuer l'âme. Craignez plutôt celui qui peut perdre le corps et l'âme dans la Géhenne.» Mais ces paroles n'effrayèrent pas les jeunes gens, qui répondirent : «Inutile de le répondre à ce sujet. Il est en effet un Dieu dans les cieus, que nous servons et qui est capable de nous tirer de la fournaise de feu ardente et de tes mains, ô roi, pour nous sauver. Même s'il ne le fait pas, sache bien que nous ne servons pas tes dieux, et que la statue d'or que tu as dressée, nous ne l'adorerons pas.»

XVIII. Regarde, voilà trois enfants devenus pour tous les hommes un exemple : ils n'ont pas craint la foule des satrapes, n'ont pas été effrayés par les paroles du roi, n'ont pas tremblé en entendant parler du feu ardent de la fournaise, mais ils ont méprisé tous les hommes et le monde entier, n'ayant devant leurs yeux que la seule crainte de Dieu. Daniel se tenait loin d'eux et ne disait rien, mais les exhortait au courage par son sourire, heureux qu'il était de leur martyre : il les voyait tous les trois prêts à recevoir la couronne, vainqueurs du diable, eux qui ne s'étaient ni laissé séduire par la musique, ni asservir par la volupté des Instruments, ni entraîner par les égarement. des Babyloniens, ni soumettre à l'édit du roi, et qui n'avaient pas plié le genou devant une statue d'or battu. Ces trois jeunes gens se déclarèrent fidèles martyrs dans Babylone, pour que par eux Dieu fût glorifié, que Nabuchodonosor fût couvert de honte et que les idoles Babyloniennes révélassent leur néant.

XIX. J'oserai émettre une idée et je ne cours pas de risque en disant : ces jeunes gens ont lu tes paroles du prophète : «Je me souviens de Rahab et de Babylone, qui me connaissent» et ont pensé que cela était écrit à leur sujet.

Quelle nécessité y avait-il pour le prophète de dire : «Je me souviendrais de Rahab et de Babylone, qui me connaissent,» s'il n'avait prévu en esprit le mystère dispensé ici ? En effet, ces jeunes gens, voyant tous les hommes adorer la statue et obéir aux prescriptions du roi, avaient affermi leur esprit en disant : Ce n'est pas en vain que cette parole, frères, a été écrite. Peut-être est-ce en nous qu'elle va se réaliser. Voici en effet que la chose est arrivée : toute notre race est en captivité, devenue l'esclave des Babyloniens. Nabuchodonosor contre nous, comme un grand diable, exerce sa tyrannie. Il a fait une statue d'or et nous force à l'adorer comme une idole. Restons fidèles jusqu'à la mort. Ne déshonorons pas Moïse notre maître, et ne livrons pas notre race à la risée publique. Vainquons à nous trois la puissance entière des Babyloniens. Dieu nous tirera de la main du roi, comme il a tiré notre ancêtre de la main du Pharaon. Souvenons-nous de ce qui est arrivé autrefois en terre d'Égypte, quelle peur eut la mer quand elle fut frappée de la verge, comme le Jourdain à la vue de l'arche recula en arrière, comme Rahab, la courtisane trouvée fidèle dans la ville de Jéricho, échappa à la mort par le glaive. Supportons la mort. S'il nous menace de nous jeter aux bêtes féroces, devant les bêtes ne tremblons pas. Il ne faut pas que les Babyloniens, par leur nombre aient raison de notre foi». C'est ainsi que, s'exhortant l'un l'autre comme des athlètes pleins de courage, trois jeunes gens étaient poussés par l'Esprit dans la lice et luttaient contre des myriades d'infidèles.

XX. On me dira : Tu donnes là des explications bien spécieuses. – Apprends, ô homme ce qui est arrivé au temps d'Antiochus, quand sept frères avec leur mère, furent arrêtés et battus à coups de fouets et de nerfs de boeuf. L'un d'eux prit la parole et dit : «Que comptes-tu nous demander et apprendre de nous ? Nous sommes prêts à mourir plutôt que de transgresser les lois de nos pères». Outré de colère par ces paroles, le roi ordonna de mettre le feu aux fourneaux et aux chaudrons. Il fit couper la langue aussitôt à celui qui avait parlé pour tous les autres, le fit scalper et lui fit couper les extrémités sous les yeux de ses frères. Et pendant que la vapeur du chaudron se répandait, ils s'exhortaient les uns les autres, disant dans la langue de leurs pères : Le Seigneur Dieu voit, et c'est vrai, qu'il est consolé en nous, comme dans le cantique prononcé contre (Israël). Moïse l'a déclaré autrefois : dans ses serviteurs, il sera consolé.»

XXI. Tu vois comme l'Esprit du Père enseigne aux martyrs l'éloquence en les consolant et en les exhortant à mépriser la mort d'ici-bas, pour se hâter d'atteindre aux biens célestes. Mais un homme privé du saint Esprit s'effraie de la lutte, se cache par crainte, prend ses précautions contre une mort qui n'est que passagère, s'épouvante devant le glaive, s'affole à la pensée du supplice, ne voit plus que le monde d'ici-bas, n'a d'inquiétude que pour la vie, préfère à tout sa femme, l'amour de ses enfants et ne recherche que la richesse. Un tel homme parce qu'il n'est pas doté de la force céleste, a vite fait de se perdre. Donc, il faut que quiconque veut s'approcher du Verbe, écoute l'injonction du Roi et Seigneur du ciel : «Quiconque ne porte pas sa croix et ne me suit pas est indigne de moi, et quiconque ne renonce pas à tout ce qu'il possède ne peut être mon disciple.»

XXII. Voilà donc ce que les trois enfants de Babylone, disciples du Verbe, répondirent au roi : «Nous n'avons pas besoin de le répondre au sujet de cette affaire.» Et Daniel qui les avait entendus, les loua de cette réponse. Ils dirent encore : «Le Dieu que nous servons est capable de nous arracher à la fournaise de feu ardente, et de les mains, ô roi, il nous tirera.» Et le bienheureux Daniel, qui était prophète et voyait l'avenir confirma d'un signe la vérité de leur prédiction. Et les enfants, pour montrer au roi l'invincibilité de leur foi ajoutèrent ces mots : «Et si Dieu ne le fait pas, sache bien ô roi, que nous ne voulons pas servir tes dieux et que nous n'adorons pas la statue que tu as fait dresser.» A cette troisième réplique, Daniel, rempli d'admiration, comme à de bons athlètes, leur donna la couronne de la foi.

XXIII. Admirez avec quelle assurance ces paroles furent proférées comme d'une seule bouche au point qu'ils ne bronchèrent pas sur le moindre mot. Le roi les menaçait et leur disait : «Pourquoi ne servez-vous pas mes dieux et n'adorez-vous pas la statue d'or que j'ai dressée ?» Alors ils répondirent : «Nous n'avons pas besoin de te répondre au sujet de la question.» Ils ne le jugeaient même pas digne d'une apologie à ce sujet. Et quand le roi leur eut dit : «Vous serez jetés dans la fournaise de feu ardente, et quel est le dieu qui pourra vous tirer de mes mains ?» Ils répondirent à cette parole du roi : «Le Dieu que nous servons est capable de nous arracher à la fournaise de feu ardente et de les mains, ô roi, nous tirer. Le roi leur dit encore : «Maintenant donc, si vous êtes décidés, quand vous entendrez le son de la trompette, de la syrinx, de la cithare, de la sambuque, du psaltérion et de tout instrument de musique, tombez et adorez la statue d'or.» Mais ils répondirent : "Sache ô roi, que tu dieux, nous ne les servons pas et que la statue d'or que tu as fait dresser, nous ne l'adorons pas.»

XXIV. En un seul discours, le roi leur avait fait trois propositions, comme à des athlètes qui luttent pour trois prix, car il voulait les prendre dans ses filets, ne serait-ce que sur un seul mot, et

les écraser sous son talon. Mais ces derniers firent une réponse pleine de noblesse à chacune des trois propositions, car ils ne voulaient avoir le dessous sur aucun point. Ils ne firent aucun cas de la première proposition du roi, et lui montrèrent ainsi que l'idole qu'il adorait ne méritait pas la moindre considération. Deuxièmement, ils apprirent au roi qu'il fallait craindre et adorer. «Le Dieu que nous servons est capable de nous tirer de la fournaise de feu ardent.» Troisièmement ils tinrent à faire profession de leur foi et dirent : «Sache ô roi, que tes dieux, nous ne les servons pas et que la statue d'or que tu as dressé, nous ne l'adorons pas.» Voilà ce qu'ils certifièrent par la parole pour que, si jamais on les jetait dans la fournaise et qu'on les brûlât, les Chaldéens ne pussent se féliciter et aller dire au roi pour le tromper : Ne t'inquiète pas, ô roi. Tu es vainqueur, c'est toi qui as remporté le prix contre eux. Car quand ils brûlaient dans le feu, ils criaient : Pitié, Seigneur roi, nous voulons faire ce que tu as ordonné, nous adorons la statue. Donc pour garder même après leur mort la réputation de martyrs fidèles, ils se donnaient toutes sortes de garanties, pour ne laisser au diable aucune échappatoire. Toute la puissance et toute la gloire, ils les avaient données à Dieu : ils croyaient en effet, qu'il était capable de les tirer de là; «s'il ne le veut pas, nous mourrons,» disent-ils, avec joie plutôt que d'exécuter tes ordres.

XXV. Alors Nabuchodonosor fut rempli de colère et l'aspect de son visage changea sur Sidrac, Misac et Abdinago, et il dit : «Embrasez la fournaise sept fois plus, jusqu'à ce qu'elle soit chauffée à bout.» Et il commanda à des hommes de force de les lier et de les jeter dans la fournaise de feu (petit lacune) ... S'il faut dire la vérité, plus les paroles des jeunes gens étaient victorieuses, plus fortement s'enflammait le courroux du roi. Il ordonna d'embraser la fournaise sept fois plus, comme le ferait un homme réduit à une complète défaite. Car si le roi triomphait dans l'ordre terrestre, c'était dans la foi en Dieu que triomphaient les trois enfants.

Mais on dira : Daniel, en qualité d'ami du roi, ne pouvait-il rien dire en leur faveur et obtenir leur grâce ? – Il le pouvait. Mais pour que soient mis en lumière les grandes oeuvres de Dieu, et que les Babyloniens apprennent à craindre Dieu, il se tut. De cette manière, éclatait leur foi, et Dieu était glorifié en eux. Si en effet il avait parlé, les Babyloniens seraient allés dire : Daniel n'aurait pas parlé en leur faveur au roi, qu'aujourd'hui même ils seraient morts dans les flammes ! Et l'on aurait attribué leur salut à la faveur humaine et non à la puissance de Dieu.

XXVI. Et pourquoi enfin le roi, qui savait que Daniel était Juif, n'avait-il pas eu de regret et ne lui avait-il pas dit : Et toi, pourquoi n'adores-tu pas la statue ? A coup sûr, il eût répondu au roi : C'est parce que je ne vénère pas les oeuvres faites de mains d'homme mais le Dieu vivant qui a fait le ciel et la terre et qui a domination sur toute chair, comme il répondit à Cyrus à propos de Bel (lacune). Mais puisqu'il fallait que les trois enfants fussent glorifiés dans la fournaise et que Daniel seul fut jeté dans la fosse aux lions à propos de Bel sous le règne de Cyrus, chacun de ces martyrs était gardé à son rang, pour son heure. Ainsi le roi des Babyloniens Nabuchodonosor louerait Dieu pour avoir vu les trois enfants épargnés par le feu et Cyrus le Perse, pour s'être rendu compte que Daniel n'avait pas été dévoré par les lions, apprendrait que le Dieu du ciel est Dieu unique. C'est en dispensant ainsi ses miracles selon les époques par ses serviteurs les prophètes que Dieu persuade à tous les hommes de parvenir à la connaissance de la divinité.

XXVII. *Alors les enfants furent liés, avec leurs vêtements et leurs braies et jetés dans la fournaise de feu ardente, car la parole du roi pressait.* Dis-moi, Nabuchodonosor, pourquoi tu les fais lier pour les jeter au feu. Pour qu'ils ne sauvent plus ? ou pour que, sans liens, ils n'éteignent pas le feu de leurs pieds ? Ce n'est pas toi qui fais cela, c'est un autre en toi qui fait cela. C'est pourquoi l'Écriture dit : «A ce moment la face du roi changea.» Il était un homme, il en devint un autre. Le roi était un homme qui à l'origine craignait Dieu. Ensuite, s'étant élevé contre lui, il changea, il imita les actions du diable. Aussi l'Écriture avait proclamé autrefois : «Moi, je suis Dieu, je ne change pas.» Pour prouver que Dieu est immobile, immuable. Mais le roi, lui, changea de figure, pour qu'on ne voie en lui qu'un homme et qu'on prenne celui qui agissait en lui pour un trompeur, qui ne cesse d'imiter les oeuvres de Dieu et veut faire illusion à l'homme de mille manières. Il est écrit en effet : «La dix-huitième année, Nabuchodonosor le roi fit une statue d'or. Sa statue était de soixante coudées, et sa largeur de six, et il la fit dresser dans la plaine de Déeira, dans le pays de Babylone.» Parce qu'il fit en cette dix-huitième année, il imita Jésus, le Fils de Dieu qui, lorsqu'il habitait dans le monde, ressuscita d'entre les morts sa propre statue, c'est-à-dire l'homme qu'il était et la manifesta, pure et irréprochable, – comme (si elle était) de l'or – à ses disciples. Les soixante coudées de haut imitaient les soixante patriarches qui préfigurèrent et modelèrent selon la chair la statue de Dieu, le Verbe, lequel s'éleva au-dessus de tous les patriarches. Les six coudées de large imitaient l'Hexaéméron; puisque ce fut le sixième jour que, modelé dans la poussière, l'homme fut créé. Donc Nabuchodonosor, après avoir façonné l'or et fait une statue à son image, la dresse dans la plaine de Déeira, dans le pays de Babylone : cela signifie que la plaine, c'est le monde, et que Babylone c'est la Grande Ville. A cette époque



Nabuchodonosor ne fit qu'une seule statue mais de nos jours, le Trompeur en a inventé un plus grand nombre, et les a répandues dans le monde, dans l'intention de se frayer un passage à travers tous les tempéraments d'hommes par le moyen d'une multiplicité de spectacles. Ainsi, attirés chacun par des spectacles différents, les uns adoreraient une statue d'or, les autres une d'argent, les autres une d'airain, les autres une d'ivoire, un bon nombre se prosterneraient devant l'argile et la pierre, mais tous auraient abandonné le Dieu du ciel pour se soumettre à des idoles vides sans âme, mensongères, et pour n'avoir pas voulu lever les yeux, méditer sur la beauté du ciel, de peur que reconnaissant Dieu comme Créateur de cette beauté, ils puissent obtenir le salut. Voilà les ruses que le diable a inventées non pas seulement à Babylone dans les âges passés, mais aujourd'hui encore. Et il projette d'en oser de plus pernicieuses encore contre les serviteurs de Dieu, se préparant ainsi pour lui comme une fournaise de feu par laquelle il pense effrayer l'homme, alors qu'il ignore la punition par le feu que Dieu lui prépare pour l'éternité.

XXVIII. L'Écriture raconte qu'après cela ces trois hommes, Sedrac, Misac, et Abdénago tombèrent liés au milieu de la fournaise et se promenaient au milieu de la fournaise, chantant des hymnes d Dieu et bénissant le Seigneur. Le feu n'eut pas de peine à dévorer les liens dont les avait fait entourer le roi, mais ne toucha pas à leurs manteaux et à leurs braies, pour qu'en ce miracle fut mise en lumière la puissance magnifique de Dieu. En effet, les manteaux qui enveloppaient le corps des enfants furent sanctifiés avec eux et le feu ne les brûla pas. Au contraire, l'honneur que les enfants tirèrent de leur martyre rejaillissait sur les vêtements. Qu'ils viennent donc me dire, les hérésiarques qui nient leur propre résurrection, comme ils peuvent soutenir qu'il n'y a pas de résurrection de la chair quand des manteaux corruptibles et des chaussures faites de peau d'animaux morts ont été épargnés par le feu pour avoir été portés par un corps saint !

Comment alors la chair corruptible qui habille une âme sainte ne sera pas, elle aussi, sanctifiée et muée en incorruptibilité ? Si, en effet, ce qui par nature est corruptible a été exempt de corruption, comment ce qui n'est pas par nature corruptible, mais n'est devenu mortel que par une désobéissance, la puissance de Dieu serait-elle incapable de le ressusciter à la vie ? Donc, l'Écriture use de tous les moyens pour nous engager à croire de tout coeur en Dieu, à l'exemple de ces jeunes gens qui grâce à leur foi, ont été sauvés de la fournaise de feu, sans que leurs manteaux ni leurs braies n'aient été touchés. Si le feu n'a pas eu raison d'eux, comment alors le feu éternel pourrait-il se rendre maître de saints qui comme eux, ont foi en Dieu ?

XXIX. Alors, se tenant debout, Azarias et ses compagnons chantèrent à Dieu un hymne et une prière au milieu de la fournaise. Et ils commencèrent par faire mention de leurs fautes et de celles de leurs pères, reconnaissant devant Dieu que c'était juste et équitable qu'ils eussent à souffrir ce supplice, à être prisonniers en terre étrangère et livrés à un roi inique, le plus pervers de toute la terre. Car leurs pères n'avaient pas gardé la Loi du Seigneur leur Dieu. Ensuite, invitant toute la création comme d'une seule bouche ils célébraient, glorifiaient et bénissaient Dieu en disant : «Béni es-tu, Seigneur, Dieu de nos pères, loué et exalté es-tu dans les siècles.» Après avoir commencé par prononcer le nom sacré, glorieux et magnifique, ils en vinrent aux oeuvres mêmes du Seigneur. Nommant d'abord les êtres célestes, ils les glorifiaient en disant : «Ah ! Bénissez le Seigneur, vous toutes, ses oeuvres, chantez des hymnes et exaltez-le dans les siècles.» Ensuite, ils invitèrent tous les êtres à la file : les sept cieux, les dominations et les puissances qu'ils contiennent, et l'eau qui est au-dessus du ciel, en arrivèrent au firmament et aux luminaires qu'il contient; nommant le soleil, la lune, les astres, ils disaient : «Bénissez, vous tous, éléments qui vous mouvez dans le ciel, chantez des hymnes et exaltez-le dans les siècles.» Ils passèrent ensuite aux variations de l'air, aux souffles qui remplissent la création : vents, pluies, frimas, froid et chaud, lumière et ténèbres, jours et nuits et autres phénomènes semblables. Puis ils en vinrent au fondement de la terre. Ils avaient donc commencé par la gloire même du Seigneur et l'avaient glorifiée; puis ils avaient abordé et qui est au-dessus du ciel, ce qu'on appelle «hypercosmique». Puis ils avaient nommé le firmament avec ses luminaires. Puis ce qui est entre le firmament et la terre. Ensuite, ils s'adressèrent à la terre : «Que la terre bénisse le Seigneur, qu'elle chante des hymnes et l'exalte dans les siècles.» Puis ils s'adressèrent aux montagnes et aux collines, puis à tout ce qui pousse sur la terre. Ils passèrent ensuite aux eaux, fleuves, sources et mers, puis à ce qui se meut dans les eaux, monstres marins et poissons. Puis volatiles du ciel, troupeaux, bêtes sauvages. Puis ils passèrent aux fils des hommes, faisant ainsi remonter l'hymne par ordre. Ensuite, ils nommèrent les êtres souterrains, esprits des anges du Tartare et âmes des justes, afin qu'eux aussi chantent avec eux, un hymne à Dieu. Après avoir fait le tour de tous les êtres, ils se nommèrent eux-mêmes, comme les plus petits, les plus humbles, disant : «Ananias, Azarias, Misaël, bénissez Dieu, chantez des hymnes et exaltez-le dans les siècles,» parce qu'il nous a arrachés à l'enfer, et que de la main de la mort il nous a sauvés, qu'il

nous à tirés du milieu de la flamme ardente et que, du milieu du feu il nous a tirés. *Reconnaissez le Seigneur, car il est bon, car sa miséricorde est éternelle.*

XXX. Dites-moi, vous, les trois enfants, souvenez-vous de moi, je vous en prie, afin que moi aussi avec vous, j'obtienne le même héritage, celui du martyr.

Mais qui était quatrième personnage qui se promenait au milieu de la fournaise et qui chantait l'hymne à Dieu, comme d'une seule bouche avec vous ? Décrivez-nous sa forme et sa beauté, pour que lorsque nous le verrons dans sa chair, nous le reconnaissons. Quel est cet homme qui, par votre bouche, passa en revue toute la création sans oublier aucun des êtres qui existent ou qui ont existé ? Vous n'avez passé qu'une heure dans la fournaise, mais vous y avez appris toute la création du monde. C'était le Verbe qui était avec vous, et qui parlait par votre bouche, car lui seul connaît la façon dont a été créé le monde. Étonnantes, en effet, mes bien-aimés sont les paroles de l'hymne que chantent dans la fournaise les trois enfants. Ils n'oubliaient rien de ce qui est créé, car il fallait que rien n'a passât pour libre et indépendant; mais ils embrassaient tout, ils nommaient tout : êtres supra-célestes, terrestres, souterrains. Ils prouvèrent ainsi que tout être est esclave de Dieu qui a tout créé par son Verbe, pour qu'aucun d'eux ne s'enfle d'orgueil, s'imaginant qu'il est incréé, sans maître. Qu'ils s'arrêtent donc, les docteurs d'hérésies qui parlent de «vertus», d'«éons» et de «projections» et imaginent un charabia vide de sens pour tromper et perdre plus facilement les hommes avec des mots extraordinaires, pour les forcer à adorer ce qui n'est pas comme des êtres existants, eux qui, comme Nabuchodonosor, fabriquent d'autres images. Car l'Écriture embrassant tout, aussi bien les principautés que les vertus et les puissances et les trônes et les seigneuries et que tout nom nommé a tout mis sous les pieds de Dieu, et les a faits ses esclaves pour qu'ils lui chantent un hymne le bénissant, et le glorifient, en tant que Seigneur et Maître, qui les a créés. C'est pourquoi Ananias, Azarias, Misaël, après avoir énuméré tous les êtres, ajoutèrent : «Bénissez le Seigneur Dieu, vous tous qui le vénerez, chantez-lui des hymnes, et reconnaissez-le, car éternelle est sa miséricorde.»

XXXI. Donc, les Babyloniens, voyant les trois enfants chanter des hymnes dans la fournaise, ne cessaient de faire brûler du naphte, et la poix, et l'étoupe, et du sarment, et la flamme se répandait au-dessus de la fournaise de quarante-neuf coudées et le feu s'élança, dit l'Écriture, brûla les Chaldéens qu'il trouva autour de la fournaise. Voyez comme le feu lui-même est intelligent ! Il reconnaît et châtie les coupables. Car les serviteurs de Dieu, il n'y toucha pas, mais Il brûla les Chaldéens incroyants et athées. Et ceux qui étaient dans la fournaise, l'ange les couvrait de rosée, tandis que ceux qui se tenaient à l'extérieur de la fournaise sans rien craindre furent consumés par le feu... Et comme dit l'Écriture, «l'ange de Dieu descendit avec ceux qui étaient autour d'Azarias, dans la fournaise, il secoua la flamme de feu de la fournaise et transforma la chaleur de la fournaise en un vent de rosée soufflant; et le feu ne la toucha pas, ne les incommoda pas ni ne la tourmenta.»

XXXII. Il faut se demander quel était cet ange qui était apparu dans la fournaise et qui gardait les jeunes garçons comme ses propres enfants, sous ses bras, qui avait transformé le feu de l'intérieur en une humide rosée, qui avait exercé sa propre justice sur ceux qui se tenaient dehors, selon qu'il est écrit : «De la mesure dont vous mesurez, vous serez mesurés.» Il n'est pas différent, ne t'y trompe pas, de celui qui jugea les Egyptiens, en les noyant, parce qu'ils jetaient dans le fleuve les nourrissons mâles des Hébreux. Ils périrent aussi dans la mer; c'était justice qu'ils fussent aussi engloutis dans l'eau, pour que réponse équivalente fût donnée à ceux qui faisaient le mal. Cet Ange était celui qui a reçu de son Père la puissance de juger, celui qui, à Sodome, avait fait pleuvoir le feu et le soufre, et fait périr les habitants, pour leurs iniquités et leur perversion impie.

Cet Ange, Ézéchiël assure que c'est lui qui a pris le feu en mains, et qui le tient, attendant que la voix du Père lui ordonne de le jeter sur le monde. C'est de cet Ange que le feu eut peur quand il le vit dans la fournaise. Il trembla quand il vit sa lumière, qui le dépassait en éclat. C'est de cet ange qu'Isaïe dit : «Son nom est : Ange du Grand Conseil.» C'est lui que l'Écriture a reconnu comme Ange de Dieu. C'est lui qui nous annonça les mystères du Père. Cet ange c'est lui qui descendit avec ceux qui entouraient Azarias dans la fournaise. C'est Lui que le feu vit et reconnut pour maître : saisi de crainte, il s'enfuit dehors et s'éleva à quarante-neuf coudées. Chassé dehors il se répandit à l'extérieur et le milieu de la fournaise fut comme une rosée légère qui soufflait, et l'intérieur n'avait absolument plus aucune odeur de feu, car l'Ange dans la fournaise en chassait la flamme à l'extérieur. Cette flamme augmentant de volume, se répandait tout autour de la fournaise, jusqu'à la hauteur de quarante-neuf coudées.

XXXIII. A ce spectacle, Nabuchodonosor s'étonna et se leva en toute hâte, et il les entendit chanter des hymnes. Alors il dit à ses grands : «N'avons-nous pas jeté trois hommes dans le feu, enchaînés ?» Et ils dirent : «C'est vrai, ô roi.» Celui-ci répondit : «Et voici que moi je vois quatre

hommes déliés se promener au milieu du feu. Ils n'ont pas le moindre mal, et l'aspect du quatrième est semblable à un fils de Dieu.»

Dis-moi, Nabuchodonosor, quand donc as-tu vu le Fils de Dieu, pour proclamer celui-là fils de Dieu ? Qui est celui qui a piqué ton coeur pour que tu profères semblable parole ? De quels yeux as-tu pu voir cette lumière se refléter ? Pourquoi n'est-elle apparue qu'à toi seul, et non aux autres, aux satrapes, sinon parce qu'il est écrit : «le coeur du roi est dans la main de Dieu.» Cette main de Dieu, qui est le Verbe, a piqué le coeur de cet homme, pour qu'il reconnaisse Celui qui était dans la fournaise et lui rende gloire. Et la signification que nous donnons à ce passage n'est pas vaine. Car puisque les fils d'Israël devaient voir le Fils de Dieu dans le monde, sans croire en lui, l'Écriture a révélé à l'avance que les nations reconnaîtraient, incarné, celui qu'autrefois Nabuchodonosor avait reconnu, non incarné, et qu'il avait déclaré «fils de Dieu».

XXXIV. Alors Nabuchodonosor s'approcha de l'orifice de la fournaise ardente et dit : «Sedrac, Misac, Abdenago, serviteurs du Dieu Très Haut, sortez et venez !» Comme lui-même ne pouvait pénétrer dans la fournaise, il les invita à en sortir. Et il en appela bien trois par leurs noms, mais ne put appeler le quatrième par son nom, parce que Jésus n'était pas encore né de la Vierge.

Alors se rassemblent les satrapes, les stratèges, les gouverneurs et les magistrats du roi. Ils regardaient les jeunes hommes : le feu n'avait pas eu raison d'eux, pas un cheveu de leur tête n'avait flambé, leurs braies n'étaient pas changées, ils n'avaient pas sur eux l'odeur du feu.

XXXV. Mais quelqu'un dira peut-être : Pourquoi donc Dieu tirait d'affaire les martyrs d'autrefois et non pas ceux d'aujourd'hui ? Car nous voyons que le bienheureux Daniel a été deux fois jeté dans la fosse, et qu'il n'a pas été dévoré par les bêtes, que les trois jeunes gens ont été jetés dans la fournaise et qu'ils n'ont pas subi du feu le moindre dommage ? – Réfléchis, ô homme. A cette époque, Dieu savait qui il voulait, pour que les oeuvres de sa magnificence fussent révélées au monde entier. Mais ceux dont il désirait le martyre, il les couronnait et les faisait monter à lui. S'il tira d'affaire les trois jeunes gens, c'était pour que la vantardise de Nabuchodonosor apparût dans son néant, car il voulait démontrer que ce qui est impossible aux hommes était possible à Dieu. Nabuchodonosor dans son orgueil avait dit : «Et quel est le Dieu qui pourra vous tirer de la fournaise de feu ?» Dieu lui prouva qu'il est capable de tirer d'affaire ses serviteurs quand il le veut. C'est aussi ce qui arriva pour Daniel : Darius avait dit : «Le Dieu que tu sers sans cesse, a-t-il pu te tirer de la gueule des lions ?» Daniel répondit et dit : «Dieu a envoyé son ange et a fermé la gueule des lions, ils ne m'ont fait aucun mal.» Car tous les satrapes cherchaient un prétexte pour faire périr Daniel en le livrant aux bêtes féroces. Mais Dieu connaissant leurs odieuses machinations et la simplicité de coeur du bienheureux Daniel, le tira de la gueule des lions. Donc il tire d'affaire qui il veut, il prend qui il veut. Nous voyons, en effet, que les sept martyrs, sous Antiochus, subirent de terribles supplices, et quittèrent le monde pour venir à Dieu. Pourquoi ? Est-ce que Dieu ne pouvait pas châtier Antiochus et tirer d'affaire les sept frères ? Mais si, il le pouvait ! Mais il voulait que leur martyre nous servit d'exemple. S'il tirait tout le monde d'affaire, qui serait martyr ? Et si tous étaient martyrs et mouraient, des incroyants iraient raconter que cela est arrivé parce que Dieu est impuissant.

XXXVI. C'est pourquoi il ne convient pas à l'homme de s'opposer aux décisions de Dieu. *Car si nous vivons, nous vivons pour le Seigneur. Et si nous mourons, nous mourons pour le Seigneur. Que nous vivions ou que nous mourions, nous appartenons au Seigneur.* Il tira Jonas du ventre du monstre, parce qu'il le voulut. Il tira Pierre de la main d'Hérode, et le fit sortir de prison parce qu'il voulait que Pierre vécut encore. Il le reçut auprès de lui en temps voulu, quand il eut été crucifié pour son nom : ce ne fut que lorsqu'il le voulut. Paul, il le tira de dangers sans nombre, parce qu'il le voulut. Il le reçut auprès de lui, quand, longtemps après, il eut été décapité, lui aussi, lorsqu'il le voulut. Étienne, il le laissa lapider par les Juifs, mais quand il eut subi le martyre, il le couronna. Commen toi, pourrais-tu être martyr aujourd'hui, si ceux-là n'avaient pas obtenu les premiers, par leur martyre, leur béatitude ?

Donc, dans l'Ancien Testament, l'on trouve beaucoup de personnages qui ont subi le martyre, mais aussi un bon nombre qui y ont échappé, pour qu'il soit démontré qu'hier et aujourd'hui il n'existe qu'un seul et même Dieu, lequel a le pouvoir de faire ce qu'il veut de ses serviteurs. Venons-en pour finir, au Roi de gloire lui-même et parlons du Fils de Dieu : Dieu n'aurait-il pas pu tirer d'affaire son Christ, pour qu'il ne soit pas livré aux Juifs ? Mais si, il le pouvait. Cependant il a permis sa passion, pour que nous, nous vivions par la mort de sa Croix. C'est pourquoi le Fils, sachant la volonté du Père, disait : «Père, que ce ne soit pas ma volonté, mais la tienne qui se fasse.»

XXXVII. Alors, où est ton intérêt, ô homme ? Est-ce de subir le martyre et de sortir de ce monde couvert de gloire, ou au contraire d'y échapper et de rester ici-bas à faire des péchés ?

Car nous en connaissons plus d'un qui, après avoir fait profession de sa foi devant le tribunal, a été selon un dessein de Dieu, délivré d'une façon ou d'une autre. Mais après avoir vécu encore quelque temps, ils se sont trouvés en état de péché. A quoi a servi leur profession de foi ? Il aurait mieux valu pour eux sortir purs de ce monde, avec la couronne céleste, que d'y rester et d'entasser sur leur conscience des fautes dont ils auront à rendre compte. Qu'il prie donc, celui qui, pour le Nom, est cité au tribunal. Qu'il demande la mort des martyrs, peu importe la manière. Car le martyr n'a plus même à subir de jugement, mais il sera juge. Il aura sa place dans la première résurrection. Courage donc, ô homme. Que ta foi ne te fasse jamais claquer des dents. Et quand tu es appelé au martyr, réponds volontiers à l'appel pour que ta foi apparaisse. Il se peut que Dieu veuille ainsi t'éprouver, comme il éprouva jadis Abraham en lui demandant Isaac. Si, quand tu seras au tribunal, Dieu veut te tirer de là, rends-en gloire à Dieu.

Imite, toi aussi, les trois jeunes gens et rappelle-toi leur foi. Ils ont répondu au roi : «Dieu ut capable de nous délivrer, et s'il ne le veut pas, nous sommes en son pouvoir.» Réponds, toi aussi : Nous préférons mourir plutôt que de faire ce que tu demandes. Or quand Nabuchodonosor les vit sortir de la fournaise, purs et sans reproche, il fut frappé de stupeur et d'étonnement, *car pas un seul de leurs cheveux n'était brûlé, ni leurs braies n'étaient changées, et ils ne gardaient pas même sur eux l'odeur du feu.*

XXXVIII. Alors Nabuchodonosor prit la parole, et dit : «Béni soit le Dieu de Sedrac, Misac et Abdénago, qui a envoyé son ange et délivré ses enfants, parce qu'ils avaient confiance en lui, qu'ils avaient enfreint l'ordre du roi et livré leur corps pour ne pas servir toutes sortes de dieux mais leur Dieu. Et moi, je lance un édit : *Tout peuple, tribu, langue qui blasphèmera contre le Dieu de Sedrac, de Misac et d'Abdenago sera envoyé à la mort. Leurs maisons seront livrées au pillage, parce qu'il n'est pas d'autre Dieu qui pourrait opérer semblable délivrance.* Et il rétablit Sedrac, Misac et Abdenago sur le pays de Babylone, leur rendit gloire et les jugea dignes de commander à tous les Juifs qui étaient dans son royaume.»

Ceci doit, mes bien-aimés, nous montrer quelle grande grâce nous obtient la foi en Dieu. Ils ont rendu gloire à Dieu en se livrant à la mort; mais en revanche, ils ont été glorifiés non seulement par Dieu, mais aussi par le roi, et ils apprirent aux nations étrangères et barbares à révéler Dieu. Et l'on peut constater que de nos jours encore les choses se passent de même. Quand, en effet, un des saints est appelé au martyre et que Dieu opère en lui de grands miracles, aussitôt tout le monde, à la vue de ces prodiges, est rempli d'étonnement, et célèbre à cause de lui la grandeur de Dieu. Et un grand nombre, attirés par les martyrs à la foi, deviennent eux aussi martyrs de Dieu. Donc nous qui croyons en lui, montrons-nous dignes de lui par la sagesse de notre corps, de notre âme et de notre esprit, de manière à recevoir, nous aussi, la couronne d'immortalité et à chanter des hymnes à Dieu, en compagnie des bienheureux martyrs.

A lui, la gloire dans les siècles des siècles. Amen.

## DISCOURS TROISIÈME

I. Le roi Nabuchodonosor, et tous les peuples, tribus, et langues qui habitent sur toute la terre, que la paix se multiplie pour vous. Les signes et miracles que Dieu a faits avec moi, il m'a plu de vous les annoncer, ils sont grands et puissants. Sa royauté est une royauté éternelle et sa puissance est de génération en génération.

Moi, Nabuchodonosor, je jouissais de l'abondance dans ma maison. et je florissais sur mon trône. Mais j'ai vu un songe qui m'a effrayé, et j'ai été troublé sur ma couche, et les visions de ma tête m'ont bouleversé. Et par moi fut émis un édit pour faire venir en ma présence tous les sages de Babylone, et leur faire expliquer le songe. Les interprètes, les mages, les augures, les Chaldéens, entrèrent. J'exposai devant eux le songe, et ils ne me firent pas connaître l'interprétation du songe, jusqu'au moment où vint Daniel, dont le nom est Balthazar, selon le nom de mon Dieu. Il a en lui un Esprit saint de Dieu. Je lui dis : «Balthazar, prince des interprètes, je sais qu'un Esprit saint de Dieu est en toi et que nul mystère ne t'est impénétrable. Écoute le songe que j'ai eu et dis m'en la signification.»

II. Donc, Nabuchodonosor après avoir vu les miracles réalisés à l'endroit des trois enfants, avait été frappé de stupeur et c'est pourquoi par un édit, il rendit manifeste et publique sa décision que tous les peuples, les tribus et les langues sous sa domination, apprenant ce qui était arrivé et remplis de la crainte de Dieu, aient à lui rendre gloire, comme il te faisait lui-même quand il prononçait cette louange : «Sa royauté est royauté éternelle, et sa puissance va de génération en génération.» Puis il raconta ce qui s'était produit lors de sa deuxième vision : aucun des mages, des augures, des Chaldéens n'avait pu expliquer la chose au roi jusqu'au moment où était arrivé Daniel, lequel lui avait déjà expliqué sa première vision. Car Dieu voulait ainsi glorifier en toutes choses ses propres serviteurs, les prophètes, de préférence aux autres nations barbares et étrangères, qui croyaient pouvoir s'élever dans leur humaine sagesse, en ne pratiquant que l'étude terrestre. Car la grâce et le don venaient de Dieu, d'en haut, du ciel, donnant leurs richesses à ceux qui s'en montraient dignes. Y participaient les bienheureux prophètes sans cesse instruits par le saint Esprit, selon la parole de l'Apôtre aux Corinthiens : «Je suis venu à vous, non avec des paroles qu'enseigne l'humaine sagesse, pour vous annoncer le mystère du Christ, mais avec celles qu'enseigne l'Esprit, exprimant le spirituel dans un langage spirituel.» C'est donc pour cette raison qu'à Babylone la science terrestre de tous les sages était folie, puisqu'ils n'avaient pu expliquer le songe du roi, jusqu'au moment où vint Daniel qui avait en lui l'Esprit de Dieu. Et cela, le roi le reconnaît lui-même pour avoir soumis Daniel à de nombreuses épreuves, et il le proclama par écrit public, afin que Daniel non seulement soit glorifié par le roi, mais qu'en outre tous les sujets du roi, le tiennent pour homme de Dieu et grand prophète. C'est aussi ce que les Égyptiens avaient fait autrefois : à la vue des miracles faits par Moïse dans les dix plaies; ils avaient eu peur et l'avaient appelé «Mennouthim» ce qui signifie en Égyptien «homme de Dieu». En effet, «Mennou» veut dire «homme» et «Thim» «Dieu.» De la même façon, Nabuchodonosor témoigna que Daniel avait en lui un esprit saint de Dieu.

III. Lorsqu'il eut été convoqué et qu'il fut en présence du roi, ce dernier lui dit : «Sur ma couche j'avais une vision. Voici un arbre au milieu de la terre. Sa hauteur était considérable. L'arbre grandit et se fortifia, sa hauteur arriva jusqu'au ciel et sa courbe s'étendait jusqu'aux extrémités de la terre. Ses feuilles étaient belles et son fruit nombreux et tous y trouvaient leur nourriture. Sous lui campaient les bêtes sauvages, dans ses branches habitaient les oiseaux du ciel, de lui se nourrissait toute chair. Je regardais, dans la vision de la nuit sur ma couche et voici un Veillant, un Saint qui descendit du ciel; il cria fort et dit : *Abattez l'arbre, coupez ses branches, arrachez ses feuilles et dispersez ses fruits. Que les bêtes soient chassées de dessous lui, et les oiseaux de ses branches. Mais laissez en terre la pousse de ses racines. Dans une chaîne d'airain et de fer, dans l'herbe de dehors et sous la rosée du ciel il demeurera, et avec les bêtes il aura sa part à l'herbe de la terre. Son cœur sera changé et ne sera plus celui d'un homme, mais il lui sera donné un cœur de bête et sept temps passeront sur lui.* Cette parole vient d'un décret des Veillants, et cette demande est un ordre saint, afin que les vivants sachent que le Très-Haut est le Seigneur du royaume des hommes et qu'il donnera à qui il lui plaît et qu'il y élèvera l'homme le plus méprisé. – Voilà le songe que j'ai vu, moi le roi Nabuchodonosor. Toi, Balthazar, donne-moi son interprétation, parce que tous les sages de mon royaume sont incapables de m'en donner l'interprétation. Mais toi, Daniel, tu le peux, car l'Esprit saint est en toi.»

IV. Le songe qu'avait eu le roi Nabuchodonosor lui avait été révélé pour son châtement. Car comme son cœur s'était élevé et s'était soulevé contre Dieu, en faisant dresser une statue d'or et en poussant tout le monde à l'idolâtrie, il lui fut prouvé par la vision que lui aussi était en la puissance de Dieu, bien qu'il se crût le plus grand roi de son temps. Et Daniel était persuadé que

la royauté, c'est Dieu qui la lui avait donnée puisqu'il disait : «Toi, ô roi des rois, à qui le Dieu du ciel a donné royauté forte et puissante en tout lieu où habitent les fils des hommes ...» Nabuchodonosor, s'étonnant lui-même de ce que Daniel avait pu lui expliquer le songe, disait de même : «En vérité votre Dieu est le Dieu des dieux et le Seigneur des seigneurs parce que tu as pu révéler ce mystère.» Mais il avait oublié ce qu'il avait dit et s'était élevé à la fin dans l'orgueil; aussi il reçut de Dieu ce châtement, ce qui devint un signe et un exemple pour tous les tyrans et les rois. Cela devait les empêcher de faire les fanfarons en nourrissant des ambitions surhumaines, de s'enfler en s'élevant contre Dieu et les obliger, en prévoyant eux-mêmes les dangers qu'ils couraient, à craindre Dieu, sachant qu'ils ont, eux aussi, un Seigneur dans le ciel.

Antiochus, surnommé «Épiphanes», qui fut roi de Syrie, maltraita dans toutes sortes de supplices les serviteurs de Dieu et exerça sur eux les pires audaces : aussi il subit de la part de Dieu un digne châtement. Il fut frappé du fouet de Dieu, à tel point qu'il ne pouvait même plus supporter sa propre odeur, mais qu'encore en pleine vie, des yeux de l'impie, des vers sortaient en grouillant. C'est pourquoi il eut beau prodiguer à Dieu les supplications et les aveux, il n'obtint pas le salut. Désespérant de lui-même et revenu d'ailleurs à une juste vue des choses humaines, il parla ainsi au moment de mourir : «il est juste de se soumettre à Dieu et de ne pas se croire l'égal de Dieu quand on n'est qu'un mortel.» Oui, tous les rois qui vécurent, ceux qui s'enflèrent d'un orgueil outrancier furent frappés par Dieu de châtements dignes et mérités. Il en est de même pour Sennachérim, qui se gonfla de sa puissance, si grande, injuriant Dieu en des discours mensongers : l'ange le frappa en lui faisant périr, une seule nuit, cent quatre-vingt mille hommes. Pour finir il fut tué lui-même dans son pays par ses fils, selon la parole du Seigneur transmise par le prophète Isaïe, afin que tous les hommes reconnussent la puissance du ciel.

V. Le même malheur arriva donc à Nabuchodonosor. C'est au début de la dix-huitième année qu'il dressa la statue, comme on l'a dit dans le livre précédent, où l'on en a expliqué les dimensions. Mais à la fin de l'année, à la fin du douzième mois, la royauté lui fut enlevée, pour que soit réalisé le songe qu'il avait eu, que celui qui avait mis les autres en prison soit à son tour errant par les montagnes, et que celui qui avait infligé des supplices aux Hébreux, sur une terre qui leur était étrangère, reçoive lui-même dans une terre déserte une punition méritée. C'est ce que signifie l'Écriture quand elle dit : «Alors, Daniel, dont le nom est Balthazar, resta muet de stupeur environ une heure, et ses raisonnements le bouleversaient. Puis Balthazar prit la parole et dit : «Seigneur, que cette vision soit pour ceux qui le haïssent, et que son interprétation soit pour tes ennemis. L'arbre que tu as vu, qui s'est agrandi et fortifié, dont la hauteur a atteint le ciel, et dont la courbe s'est étendue aux extrémités de la terre, dont les feuilles étaient florissantes et le fruit nombreux, en qui tous trouvaient la nourriture, sous lequel campaient les bêtes sauvages, et dans les branches duquel habitaient les oiseaux du ciel, c'est toi, roi. Parce que tu t'es agrandi et fortifié, ta grandeur a monté et atteint le ciel, et la domination a touché aux extrémités de la terre. Quant au fait que le roi ait vu un Veillant, un Saint descendre du ciel et dire : *Abattez l'arbre, détruisez-le mais laissez la pousse de ses racines, dans une chaîne d'airain et de fer, sur l'herbe de dehors et sous la rosée du ciel il vivra en plein air, avec les bêtes sauvages sera sa part jusqu'au moment où sept temps seront passés sur lui : en voilà le sens, et c'est le jugement du Très-Haut qui a atteint mon seigneur le Roi. On te chassera de chez les hommes. Avec les bêtes sauvages tu habituas. On te nourrira de foin, comme un boeuf, tu camperas, trempé de la rosée du ciel et sept temps passeront sur toi jusqu'à ce que tu comprennes que c'est le Très-Haut qui exerce la royauté sur les hommes et qu'il la donne à qui il lui plaît. Quant à l'ordre de laisser la pousse des racines de l'arbre, cela signifie que la royauté te sera restituée quand tu auras reconnu la puissance céleste. A cause de cela, ô roi, puisse mon conseil t'être agréable. Rachète tes fautes par des aumônes, et les iniquités par des oeuvres de miséricorde pour les pauvres. Peut-être y aura-t-il longanimité pour tes transgressions.*

Toutes ces choses arrivèrent pour le roi Nabuchodonosor. Au bout de douze mois, le roi se promenait dans le palais de sa royauté. Il prit la parole et dit : «N'est-ce pas là cette Babylone la grande, que j'ai construite pour en faire un séjour de roi dans la puissance de ma force, pour l'honneur de ma gloire ?» La parole était encore dans la bouche du roi, que survint une voix du ciel : «On te le dit, ô roi Nabuchodonosor : la royauté t'a quitté. On te chassera de chez les hommes. Avec les bêtes sauvages sera ton habitation. On te nourrira de foin comme un boeuf, et sept temps passeront sur toi jusqu'à ce que tu connaisses que c'est le Très-Haut qui exerce la domination sur les hommes et qu'il la donne à qui il lui plaît.» Et à l'heure même, la parole s'accomplit pour Nabuchodonosor. Il fut chassé de chez les hommes, il mangea du foin comme un boeuf, de la rosée du ciel son corps fut trempé, jusqu'à ce que les poils grandissent comme ceux des lions et que ses ongles devinssent comme des griffes d'oiseaux.

Et à la fin des jours, moi, Nabuchodonosor, je levai mes yeux vers le ciel, mes sens revinrent à moi, je bénis le Très-Haut, je glorifiai et louai celui qui vit dans les siècles, parce que sa puissance est puissance éternelle, que sa royauté va de génération en génération; que tous ceux qui habitent la terre ne sont comptés pour rien, que selon sa volonté il agit dans les armées du ciel et dans les populations de la terre, et que personne ne pourra s'opposer à sa main et lui dire : qu'as-tu fait ?»

VI. Le songe semble donc s'interpréter de soi-même, être clair pour tous, si l'on s'en rapporte à l'Écriture, qui dit comment les choses sont arrivées; et le roi lui-même a raconté et avoué dans la suite ce qui lui est arrivé. Ce qui est sûr c'est que la grâce de Dieu n'y est pas avare de leçons : elle enseigne à l'homme à garder en tout l'esprit libre, en ne faisant nul cas de la personne des rois – car il est vain d'espérer en l'homme – à ne pas flatter, pour avoir des cadeaux, les princes établis en puissance mais à attacher de toutes ses forces à Dieu seul, en accomplissant ses volontés pour traverser sans risques la vie actuelle et échapper sans peine au Jugement qui approche.

De quelle utilité pour l'homme est un roi, un souverain quand lui-même qui n'est qu'un mortel, est ébranlé par la puissance de celui qui l'a créé ? C'est vrai qu'il peut, dans la vie présente, te prodiguer de grandes largesses. Mais ces biens sont terrestres et passagers. D'ailleurs, que de gens, qui avaient reçu d'eux honneurs et cadeaux qui avaient été élevés au pouvoir et aux dignités, ont fini par se mettre, par leur faute, en danger, soit qu'ils aient été convaincus de conspiration, soit qu'ils aient été mis à mort parce qu'ils étaient les amis du roi. A quoi leur a servi leur amitié pour leur roi ? Bien loin d'avoir été rassasiés des dons reçus, ils ont encore subi la perte de leur âme. Fuis donc de telles personnes, ô homme. N'expose pas ta vie pour leur plaisir. Toute chair est foin, et toute la gloire de l'homme est comme la fleur du foin. Le foin a séché et la fleur est tombée. Écoute la parole de l'apôtre Paul exhortant Timothée. Il écrit : «Prescrits aux riches de ce siècle de ne pas s'élever dans leurs pensées, de n'avoir aucune confiance dans l'incertaine richesse, mais ... d'espérer dans le Dieu vivant, le Sauveur de tous les hommes et surtout des croyants. Car la gloire de ceux qui vivent dans la surabondance est semblable aux feuilles sèches, qui n'ont en leur verdure que peu de temps et se sont vite fanées.

VII. Quel profit a tiré le roi Nabuchodonosor de sa parole d'orgueil : N'est-ce pas là cette Babylone la Grande, que j'ai construite pour *séjour à ma royauté, dans la puissance de ma force, pour l'honneur de ma gloire* ? quand, exilé, il mangeait l'herbe avec les bêtes sur les montagnes ? Qu'est devenue son audace, ce discours d'orgueil outrancier ? A quoi lui a servi la grande et terrible flamme de la fournaise, quand il n'était plus lui-même maître de son âme ? Voilà pourquoi le bienheureux Daniel se fit son conseiller, comme un bon médecin, qui voulait soigner ses blessures. *Que mon conseil te plaise, ô roi, dit-il, alors. Rachète tes fautes par les aumônes et tes iniquités par les oeuvres de miséricorde aux pauvres. Peut-être y aura-t-il longanimité pour tes transgressions.* Voilà pourquoi, en expliquant le songe au roi, Daniel se mit à pleurer, à se chagriner, à *ne plus pouvoir parler pendant près d'une heure : ses raisonnements le bouleversaient*, parce qu'il ne pouvait proférer de sa bouche une seule parole. Ainsi il prouvait au roi l'amour qu'il avait pour lui, car il voulait qu'il s'humiliât par ce moyen et qu'il se sauvât en exécutant ce que lui recommanderait le prophète. Daniel resta donc pendant une heure sans voix. Un grand silence se fit. Tous voyaient que ses pensées le bouleversaient et que son visage changeait; tantôt, il pâlisait de crainte, à la pensée d'expliquer le songe – il craignait que le roi, apprenant ce que la vision signifiait pour lui, ne se mit en colère et ne le fit périr – tantôt, fortifié par l'Esprit, il prenait un visage d'ange. Son regard s'enflammait, ses yeux luisaient comme une flamme de feu, à tel point que le roi avait peur. Car s'il est vrai que les Israélites ne purent regarder le visage du bienheureux Moïse à cause de la gloire de son visage, comment les Babyloniens n'auraient-ils pas eu peur quand ils virent Daniel changer de visage ? Tantôt c'était un homme, tantôt c'était comme un ange de Dieu. Tous restaient muets d'effroi : ils attendaient qu'il exprimât les pensées de son coeur. Alors, redescendu de la gloire et de la lutte et revenu à la condition de l'humaine nature, il répondit au roi : «Que le songe, ô roi, dit-il, soit pour ceux qui te haïssent et son interprétation pour les ennemis.» Et après ce début, il lui annonça par le menu ce qui lui arriverait. Puis l'encourageant par des paroles réconfortantes, il essaya de lui rendre confiance dans l'avenir. Il lui dit en effet : «Puisque le roi a vu le Veilleur, le Saint, descendre du ciel, et dire : *Abattez l'arbre, arrachez les feuilles, secouez ses branches, ... cependant laissez la pousse de ses racines dans la terre* ... ta royauté subsistera, ô roi, si tu reconnais la puissance céleste ... car le Très-Haut, c'est lui qui exerce la royauté sur les hommes et il la donne à qui il veut.»

VIII. Toutes ces choses arrivèrent donc au roi Nabuchodonosor après le douzième mois. L'Écriture n'a pas menti, Daniel ne l'a pas trompé, mais il lui a prédit tout ce qui devait lui arriver.

Car l'arbre qui s'est agrandi et fortifié, celui dont la hauteur gagna le ciel et sa courbe atteignait les extrémités de la terre, l'Écriture indique que c'est le roi, selon les termes formels de Daniel. Car le roi s'était élevé, était devenu illustre, régnait sur toute la terre et avait seigneurie sur les lointaines nations. Et ses branches, c'étaient les grands, les stratèges, les toparques, et tous ceux qu'il avait constitués en puissance. Ils avaient poussé comme les branches d'un arbre. Les feuilles de l'arbre indiquent l'édit composé de ses paroles, envoyé à toute la terre, ordonnant et disposant selon sa volonté. Le fruit abondant de l'arbre indique les revenus considérables, les tributs à lui apportés de chaque nation. La courbe de l'arbre qui repose sur la terre, c'est sa royauté. Car elle est terrestre, elle repose pour ainsi dire sur la terre. Les fruits nombreux, nourriture pour tous, qui étaient en lui, ce sont les vivres, les honneurs, les bienfaits dispensés à tous par le roi, lesquels étaient comme la nourriture donnée aux hommes par l'arbre. Les bêtes sauvages, ce sont les guerriers et les armées qui restaient attachés au roi et exécutaient ses ordres, prêts comme des bêtes à combattre, à détruire, à déchirer les hommes, comme le font les bêtes. Les oiseaux qui habitent dans ses branches, c'étaient toutes les nations qu'il avait sous son obédience, lesquelles venaient des contrées les plus éloignées, les plus reculées pour se soumettre aux princes qu'il avait établis et qui sont comme les branches d'un arbre.

IX. Quand l'Ange descend du ciel et dit : *Abattez l'arbre, coupez les branches, arrachez-en les feuilles et répandez les fruits, que les bêtes qui vivent en dessous de lui soient ébranlées, et les oiseaux de ses branches*, cela signifie le complot fait contre le roi par les grands et par les puissances qui sont en dessous de lui. Poursuivi par eux, le roi s'enfuit dans le désert et sa royauté lui fut enlevée, ainsi que la puissance et la grandeur dont il jouissait auparavant. Et celui qui naguère s'enflait et disait : «Quel est le Dieu qui vous arrachera de mes mains ?» courbé vers la terre, il mugit à faire pitié dans les montagnes et vit avec les bêtes, craignant que ses propres satrapes ne le tuent. C'est la raison pour laquelle l'Écriture dit : «Dans l'herbe du dehors et sous la rosée du ciel il habitera, et avec les bêtes sauvages il aura sa part au foin de la terre. Son cœur ne sera plus celui d'un homme, mais il lui sera donné un cœur de bête.» Il ne vivait plus en effet comme un homme, et ne résidait plus comme un grand roi et un souverain dans ses palais, mais, solitaire dans les déserts, il mangeait du foin et de l'herbe, jusqu'au temps où son cœur fût changé. Il paissait comme une bête dans les bois et les antres jusqu'à ce que ses poils aient grandi comme ceux des lions, que ses ongles aient poussé comme ceux des oiseaux et que sept temps aient passé sur lui. Ainsi en avait décidé le Dieu Très-Haut, selon la parole de Daniel : «Voilà la décision du Très-Haut, laquelle a atteint mon seigneur le roi.» Le Verbe entendit les volontés de son Père et descendit du ciel pour les annoncer aux anges. comme dit l'Écriture : «Le saint descendit du ciel.» Les anges demandèrent au Verbe : Quel ordre nous donne le Maître ? C'est en effet la question des saints. Le Verbe leur répondit : Voici ce que dit le Très-Haut : «Abattez l'arbre, coupez-en les branches et secouez-en les feuilles.» A ces mots, ils mirent le trouble dans les forces armées du roi, pour qu'elles lui enlèvent sa royauté. Car toutes les nations ont été confiées aux anges, comme le dit Jean dans l'Apocalypse : «J'ai entendu quelqu'un dire : *Délie les quatre anges qui sont assis sur les bords du grand fleuve Euphrate*, c'est-à-dire les Perses, les Mèdes, les Assyriens et les Babylonniens.

X. Il dit ensuite : «Dans l'herbe du dehors et sous la rosée du ciel il campera, et sept temps passeront sur lui jusqu'à ce qu'il reconnaisse que c'est Dieu Très-Haut qui exerce la royauté sur les hommes.» Les uns pensent que ces sept temps sont sept années, les autres que ce sont sept périodes de trois mois qui se renouvellent. Car l'année comprend quatre saisons : l'hiver, le printemps, l'été et l'automne. Aussi sept périodes de cette sorte se seraient renouvelées sur le roi. La parole : «Laissez à l'arbre la pousse de ses racines dans la terre» signifie qu'il devait, selon l'ordre de Dieu, recouvrer sa puissance. Car tout ceci n'est arrivé au roi que pour son instruction, pour qu'il ne dise plus dans l'orgueil de son esprit : «Qui est Dieu ?» mais qu'il sache que Dieu peut humilier tous ceux qui marchent dans l'orgueil.

XI. Nous trouvons dans les mémoires que Nabuchodonosor régna vingt cinq ans : il avait déjà régné dix-huit ans, quand s'étant enorgueilli, il fit dresser la statue. Ensuite, c'est après le deuxième mois que ce malheur lui arriva et qu'il fut chassé de chez les hommes et que sa royauté lui fut enlevée. Et lorsqu'il se fut humilié, qu'il eut prié le Seigneur, confessé sa faute et supplié le Dieu Très-Haut, les grands de la couronne vinrent le rechercher, et il régna encore sept ans, comme lui-même le mentionne. «Après la fin des jours, moi, Nabuchodonosor, j'ai levé les yeux vers le ciel et mes sens me revinrent, et je bénis le Dieu Très-Haut et je louai et glorifiai celui qui vit éternellement, parce que sa puissance est une puissance éternelle et son royaume de génération en génération. Tous les habitants de la terre ont été réputés pour rien. Il fait selon sa volonté, tant parmi les armées du ciel que dans les populations de la terre. Personne ne résiste à sa main et ne peut lui dire : Qu'as-tu fait ?»



Dans le même temps les sens me revinrent, et je rentrai dans les honneurs de ma royauté. Et mon aspect fut retourné. Et mes magistrats, mes grands me cherchaient et je fus rétabli dans mon royaume, et une magnificence plus grande encore me fut donnée. maintenant donc, moi, Nabuchodonosor, je loue et magnifie et glorifie le Roi du ciel, parce que toutes ses oeuvres sont vraies, ses sentiers sont de justes jugements, et qu'il peut humilier tous ceux qui marchent dans l'orgueil.» Lors donc qu'il eut rejeté son immense orgueil et que, dans les montagnes, accablé de douleur, il eut confessé sa faute à Dieu en reconnaissant la puissance céleste, il fut rétabli dans le commandement de sa royauté. Tous avaient été le rechercher, ses magistrats, ses grands et tous ses sujets. Et ils l'entourèrent de plus d'honneur et de plus de gloire que jamais, pour que fût accomplie la parole de sa vision : «Laissez la pousse de ses racines dans la terre ... jusqu'à ce qu'il reconnaisse que c'est le Très-Haut qui exerce la royauté sur les hommes et qu'ils la donne à qui il lui plaît.»

Xli. Donc tout ce qui arriva en ces temps à Nabuchodonosor a été écrit pour effrayer tous les hommes et pour qu'ils s'en souviennent. Et Daniel a exposé ces événements dans ses visions, et si nous nous reportons aux passages en question et que nous comparons l'une et l'autre visions, il sera facile de prouver qu'elles concordent et sont également véridiques. Car Nabuchodonosor a eu deux songes, celui de la statue aux matériaux variés puis celui de l'arbre. Daniel les a expliqués l'un et l'autre, et ils se sont réalisés en leur temps. De son côté Daniel voit aussi monter de la mer quatre bêtes dont les unes ont déjà existé et dont les autres sont à venir. Tout cela a pour but de prouver que la prophétie de Daniel est semblable aux autres, qu'elle a la même valeur, qu'elle ne diffère en rien des autres, et qu'elle révèle le passé, le présent et l'avenir. Si en effet, nous croyons qu'il dit la vérité quand il s'agit du passé, pourquoi ne croyions-nous pas aussi qu'arriveront vraiment les événements annoncés comme futurs par les bienheureux prophètes ? Toute chose, selon le bon plaisir de Dieu se réalise en son temps.

## SIXIÈME VISION

### DISCOURS QUATRIÈME

XIII. Voyons donc ce que dit l'Écriture.

«Le roi Balthazar fit un grand festin pour mille de ses grands, et devant les mille il y avait du vin. Et Balthazar, qui buvait, ordonna, dans l'ivresse du vin, qu'on apportât les vases d'or et d'argent, que son père Nabuchodonosor avait emportés du temple de Jérusalem, et qu'y boivent le roi, ses grands ses concubines et ses épouses. Alors furent apportés les vases d'or et d'argent qu'il avait enlevés du temple de Dieu, à Jérusalem. Et y buvaient le roi, ses grands, ses femmes et ses concubines. Ils buvaient du vin, et célébraient les dieux d'or, d'argent, d'airain, de fer, de bois et de pierre.

A la même heure apparut un doigt d'une main d'homme. Il écrivait en face du chandelier, sur l'enduit du mur de la maison du roi, et le roi voyait les phalanges de la main qui écrivait. Alors le visage du roi changea et ses raisonnements le bouleversaient, et les jointures de ses reins se déliaient et ses genoux s'entrechoquaient. Le roi cria tris fort de faire venir les mages, les Chaldéens, les autres augures. Et il dit aux sages de Babylone : «Celui qui me lira cette inscription et m'en donnera l'interprétation sera revêtu de la pourpre, aura le collier d'or au cou et régnera le troisième dans mon royaume. Et tous les sages du roi furent introduis, mais ils ne pouvaient pas lire l'inscription, ni l'expliquer au roi. Alors Balthazar fut troublé et son visage changea, et ses grands étaient bouleversés.»

XIV. Après la mort de Nabuchodonosor, la royauté passa à son fils Évilat Marodach, dont l'Écriture ne fait nulle mention, soit à cause de l'impiété de sa vie, soit parce qu'il ne se produisit rien de merveilleux de son temps. Il régna douze ans puis son frère Balthazar lui succéda. C'est lui dont l'Écriture parle ici.

Donc la quatrième année de son règne, ce dernier fit un grand festin avec ses grands, ils étaient mille. Or pendent qu'ils se livraient à la beuverie, le roi s'enorgueillit. Il commanda qu'on apportât les vases d'or et d'argent que son père Nabuchodonosor avait emportés du temple de Jérusalem, pour que puissent y boire ses grands et ses concubines, et que prenant entre leurs mains souillées ces vases offerts à Dieu par d'autres rois, pour sa gloire et son honneur, ils célèbrent ainsi la gloire d'idoles sans vie ni raison. Après quoi un doigt de main d'homme sortit, et écrivit en face du chandelier, sur l'enduit du mur de la maison du roi. Du temps de Nabuchodonosor il avait été dit : «Un Saint descendit du ciel,» aujourd'hui il n'est dit : «Des doigts de main sortirent.» L'Écriture veut dire ainsi que le Verbe lui-même, dans les derniers temps, s'incarnerait et prendrait la forme d'homme, de manière à ne plus être vu en image, mais comme homme charnel, vivant avec les hommes, et accomplissant la volonté du Père. Et par l'inscription faite sur le mur, l'Écriture fait comprendre que c'est lui qui avait gravé sur la montagne la Loi de Dieu sur les tables. L'Écriture dit en effet : «Les tables ont été écrites par le doigt de Dieu,» et : «L'écriture, écriture de Dieu était écrite sur les tables.» De même ici. Au roi seul apparaissaient, fulgurants, les doigts de la main en face du chandelier, afin que ce qui y était écrit fût pris pour l'écriture de Dieu. Car la lumière de la main, luttant d'éclat avec la lumière du chandelier, affaiblissait cette dernière, pour qu'il puisse voir les doigts écrire sur la paroi.

XV. Le roi les vit, eut peur, et, saisi de tremblement, cria avec force qu'on fasse venir les mages, les Chaldéens, les augures. Il ne comprenait pas qu'il ne leur était pas possible de lire les caractères de Dieu, mais que cela n'était possible qu'à ceux qui, depuis leur enfance, ont pratiqué la loi de Dieu, et ont appris de leurs pères les lettres divines. Lorsque tous furent là, le roi leur dit : «Quiconque lira l'inscription et m'en dira l'interprétation, sera revêtu de pourpre, aura le collier d'or autour du cou, et commandera à troisième dans mon royaume.» Et les sages du roi venaient tous, mais ils ne pouvaient pas lire l'inscription, ni en faire connaître l'interprétation au roi. Combien de Babyloniens, en effet, se livrèrent à toutes sortes d'imaginations, dans l'intention de plaire au roi, pour inventer quelque étrange traduction, revêtir ensuite la pourpre et connaître la gloire du troisième trône ? Mais le texte leur restait caché. Car leur yeux étaient aveuglés et les pensées de leurs coeurs étaient paralysés. Car le Seigneur sait que les raisonnements du sages sont vains. Tous donc y renoncèrent. Alors le roi fut troublé et son visage changea et ses grands étaient bouleversés. La reine apprenant ce qui se passait, entra dans la maison de la beuverie, et dit au roi : «Que tes raisonnements ne te troublent point, que ton visage ne change pas. Il y a un homme dans ton royaume en qui habite un esprit de Dieu; dans les jours de ton père lui furent donnés la vigilance et la compréhension. Et le roi Nabuchodonosor t'a établi prince des sages, des Chaldéens, des augures, parce qu'un esprit de Dieu était abondant en lui, ainsi que la

prudence et l'intelligence. Il interprète les songes, manifeste les secrets et dénoue des choses liées : C'est Daniel. Le roi lui a donné le nom de Balthazar. Qu'on l'appelle donc, et il te donnera l'explication.»

XVI. Pourquoi donc la reine entra-t-elle et pourquoi fut-ce elle qui parla de Daniel ? Car tous les grands ne savaient-ils pas, ainsi que les amis du roi, ce qui était arrivé du temps du roi Nabuchodonosor ? Daniel avait été le seul à interpréter ses songes, et il l'avait établi prince des sages de Babylone. Ils le savaient eux aussi, mais ils lui portaient envie, parce qu'il était doté d'une sagesse céleste. Ils ne voulaient pas parler de lui au roi, car ils avaient peur que son arrivée et son explication de l'inscription ne les plongeât, pour finir, dans la honte. Et ceci n'est pas arrivé qu'à Daniel. Un grand nombre, jusqu'à nos jours, en font l'expérience. Car dès qu'un homme se rend digne de la grâce de Dieu et l'obtient et qu'il se trouve avoir plus de sagesse que les autres, tous se mettent aussitôt à le détester, à le persécuter, à l'injurier, à le déshonorer. à parler contre lui, à lui dénier toute autorité, pour paraître ainsi être quelque chose, alors qu'ils ne sont rien. C'est ce qui est arrivé aux prophètes, au Seigneur et aux apôtres. Et nous verrons que la même mésaventure est arrivée à Daniel dans Babylone. Car le passage suivant de l'Écriture montrera que les choses se sont passées ainsi.

XVII. Le roi ayant donc entendu parler de Daniel, le fit venir et lui dit : «Est-ce toi, Daniel, le fils de la captivité de Judée, qu'a déporté mon père Nabuchodonosor ? J'ai entendu dire de toi que tu peux interpréter les choses obscures. Et bien donc, si tu peux lire cette inscription et m'en donner l'interprétation, tu revêtiras la pourpre, tu auras le collier d'or autour du cou, et en troisième tu commanderas dans mon royaume.» Mais le bienheureux Daniel n'avait aucune complaisance pour les biens de la terre, ni ne tirait aucune gloire des faveurs du roi. Il répondit : «Tes présents, ô roi, garde-les pour toi, et les dons de ta maison, donne-les à un autre. Moi, je vais te lire l'inscription et l'en donner l'interprétation.» Après cet exorde, il raconta par le menu au roi ce qui était arrivé à son père; en même temps qu'il lui en faisait le récit, il lui donnait le conseil de ne pas s'élever d'un excessif orgueil, parce qu'il était en dépendance de Dieu. Il lui dit donc : «Dieu Très-Haut a donné la royauté, l'honneur, la grandeur et la gloire à ton père Nabuchodonosor, et c'est à cause de la grandeur qu'il lui a donnée que tous les peuples, tribus et langues tremblaient et avaient peur devant lui. Il tuait ceux qu'il voulait, il frappait ceux qu'il voulait, il élevait ceux qu'il voulait, il humiliait ceux qu'il voulait. Et quand son cœur se fut élevé et que son esprit se fut affermi dans l'orgueil, il fut précipité du trône de sa royauté et l'honneur lui fut enlevé. Il fut chassé de chez les hommes, et son cœur fut mis avec les bêtes. Il habitait avec les onagres, on le nourrissait de foin, comme un boeuf, et de la rosée du ciel son corps fut baigné, jusqu'à ce qu'il reconnût que c'est le Très-Haut qui domine la royauté des hommes et qu'il la donne à qui il lui plaît.» Après ce discours, il ajouta ce qui suit – il adressait des reproches au roi, sans faire aucun cas de sa personne, pour que ce discours lui fit peur et qu'il se hâtât de reconnaître sa faute –, il lui dit donc : «Et toi, son fils, Balthazar, tu n'as pas humilié ton cœur devant Dieu. Est-ce que tu ne savais pas tout cela ? Tu t'es élevé contre le Seigneur du ciel, tu as fait apporter les vases de sa maison devant toi. Et toi, tes grands, tes femmes, tes concubines, vous buvez le vin dedans. Et les dieux d'or d'argent, d'airain. de fer, de bois et de pierre qui n'entendent pas, et qui ne connaissent pas, tu les as célébrés; mais le Dieu, qui tient en sa main ton souffle et toutes tes voies, lui tu ne l'as pas glorifié. C'est pourquoi fut envoyée de devant lui une phalange de main, qui a disposé cette inscription : MANE, THECEL, PHARES. Voici le sens : Mane : Dieu a mesuré ta royauté et en a fixé la fin. Thecel : elle a été mise sur la balance et a été trouvé trop légère. Pharès : la royauté a été divisée et donnée aux Mèdes et aux Perses.»

XVIII. Le roi, apprenant le sens de l'inscription et son interprétation, fut accablé de chagrin, il ordonna cependant que Daniel revête la pourpre et qu'il soit le troisième à commander dans le royaume. La même nuit, Balthazar, le roi Chaldéen, fut tué, et Darius le Mède lui succéda comme roi. Il avait soixante-deux ans. Daniel avait trouvé la solution de l'interprétation, selon le vrai sens de l'inscription et la nuit même l'événement se réalisa : le royaume des Babyloniens passa aux Mèdes, selon la parole de Daniel : «Il établit les rois et il les dépose, car il sait ce qu'il y a dans les ténèbres, et la lumière est avec lui.»

## SEPTIÈME VISION

### DISCOURS CINQUIÈME

XIX. Lorsque Darius surnommé Assuérus, eut reçu la royauté, et établit cent vingt satrapes et au-dessus d'eux trois ministres, dont Daniel, pour que les satrapes leur rendissent compte de leurs actes et que le roi ne soit pas lésé. Et Daniel était au-dessus d'eux, parce qu'un esprit surabondant était en lui. Car Darius ayant entendu parler de la sagesse, de la fidélité et de la piété de Daniel, l'avait mis en tête de tous ses amis et lui avait confié la direction du royaume. Le Pharaon avait fait de même pour Joseph : il l'avait gratifié du second trône dans le royaume et lui avait soumis tous les princes de l'Égypte.

Sur ces entrefaites, mus par la jalousie, les satrapes et les ministres cherchaient un prétexte d'accusation contre Daniel. Leur intention était de saisir l'occasion de l'accuser pour le faire périr. Ainsi se réaliserait ce que nous disions plus haut : dès qu'un homme pieux et craignant Dieu est doté par Dieu de grâce et de sagesse, il est haï du reste des hommes, parce que ceux-ci n'ont pas été jugés dignes de la même grâce. C'est ainsi que satrapes et ministres détestaient Daniel par jalousie, car il était le plus sage et le plus fidèle de tous. Et l'Écriture en témoigne, puisqu'elle dit : «Et ils ne trouvaient contre lui aucun prétexte, aucune faute, aucun égarement, parce qu'il était fidèle.» En effet, il ne se bornait pas à garder les commandements de la Loi de Dieu, mais il suivait les prescriptions du roi avec grand soin et ponctualité, car il ne voulait pas entacher sa conscience pure par des agissements sordides, et cela pour un maigre intérêt.

XX. Que de gens se disaient alors les amis de Daniel, qui le détestaient du fond du coeur, parce qu'ils étaient pervers ! Ils lui envoyaient des cadeaux par des tiers, ils lui promettaient de grandes richesses pour tenter sa simplicité et ensuite aller trouver le roi, en possession de griefs contre lui, l'accuser du faire des largesses avec les biens du roi, et le faire tuer comme conspirateur. Sans cesse à l'affût de toutes les occasions, ils cherchaient contre lui un motif d'accusation. N'en trouvant point, ils finirent par tenir conseil et dirent : «Nous ne trouverons grief contre Daniel, que sur la loi de son Dieu.» Alors ils s'entendirent sur un point et vinrent trouver le roi pour lui dire : «Roi Darius, vis dans les siècles. Tous les généraux, de votre royaume et les satrapes, et les sénateurs, et les juges ont décidé d'établir par ordonnance royale et de décréter l'édit : quiconque fera une demande à un Dieu ou à un homme, d'ici à trente jours, et non à toi, ô roi, sera jeté dans la fosse aux lions. Maintenant donc, ô roi, confirme l'ordonnance et écris le décret, pour que ne soit pas changé le décret des Mèdes et des Perses.» Alors Darius, n'étant pas au courant de la perfide machination qu'ils avaient complotée, ordonna que soit écrit l'édit et qu'il soit affiché en public. Aman, lui aussi, voulant faire périr Mardochée et sa race, alla trouver le roi Artaxerxès et lui conseilla une mesure analogue, spécifiant que, aux termes de l'édit royal, le quatorzième jour du douzième mois, tous les Juifs fussent mis à mort en une journée.

XXI. Donc, quand Daniel eut connaissance de l'écrit, sentant que c'était un complot contre lui, il ne fut pourtant pas effrayé, il ne s'épouvanta pas, car il était prêt à servir de pâture aux bêtes, plutôt que de se soumettre au décret du roi. Il se souvenait de l'exemple que lui avaient donné les trots enfants. Parce qu'ils n'avaient pas voulu se prosterner devant la statue du roi, ils avaient été sauvés de la fournaise de feu. Rentré chez lui, il ouvrit les fenêtres de l'étage supérieur, dans la direction de Jérusalem et trois fois par jour, il fléchissait les genoux et priait tout en faisant pénitence, comme il le faisait auparavant.

XXII. Il faut contempler la piété du bienheureux Daniel. Quoiqu'il semblât très occupé par les affaires royales, il n'en restait pas moins attaché à la prière quotidienne, rendant à César ce qui est à César, à Dieu ce qui est à Dieu. On va peut-être me dire : Eh quoi ? Ne pouvait-il pas, la journée prier Dieu dans le fond de son coeur et la nuit, se recueillir en cachette dans sa maison, comme il le voulait, sans se mettre en danger ? Si. Mais, il ne le voulait pas. Car s'il avait agi ainsi, les ministres et les satrapes auraient pu dire : Que vaut sa crainte de Dieu puisqu'il a peur de l'édit du roi, et qu'il se soumet à ses ordres ? Et ils étaient prêts à porter contre lui un motif d'accusation : le reproche d'infidélité. Voilà le travail de l'hypocrisie, mais tel n'est pas celui de la crainte et de la foi en Dieu. Et c'est pourquoi il ne donna pas à ses adversaires prétexte à médisance : *Car quiconque est soumis à un homme, est son esclave.*

XXIII. En effet, ceux qui croient en Dieu n'ont que faire de la dissimulation, et n'ont pas à craindre ceux qui sont constitués en puissance, s'ils ne font pas le mal. Mais si on les force, à cause de leur foi en Dieu, à agir autrement, ils aiment mieux mourir de gaieté de coeur, que de faire ce qui leur est ordonné. Et quand l'Apôtre dit qu'il faut se soumettre à toute puissance dominante, il ne fait pas allusion à ce cas. Il ne demande pas que nous renions notre foi, ni les commandements divins pour exécuter les ordres des hommes, mais au contraire que, par

déférence pour le pouvoir, nous ne commettons aucun délit, de manière à n'être pas châtiés comme malfaiteurs. Voilà pourquoi il ajoute : *Le bourreau est serviteur de Dieu, contre ceux qui font le mal.* Tu veux n'avoir pas à craindre le pouvoir ? Fais le bien et tu en obtiendras louange. Mais, si tu fais le mal, crains. Ce n'est pas pour rien qu'il porte le glaive. Donc l'apôtre recommande ainsi, qu'on se soumette à une existence sainte et pieuse en ce monde, et qu'on ait devant les yeux le danger du glaive. Aussi les apôtres, malgré l'opposition des princes et des scribes, n'en continuaient pas moins à prêcher la parole et à obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes. Voilà pourquoi les princes se mirent en colère contre eux et les enfermèrent en prison. Mais *l'ange pendant la nuit les fit sortir et leur dit : Allez, prêchez les paroles de cette vie.*

XXIV. Daniel, lui non plus, malgré la défense de prier, ne se soumit pas à l'édit du roi, il ne voulait pas mettre la gloire de Dieu en dessous de celle des hommes. Car quand on meurt pour Dieu, on peut se réjouir d'avoir obtenu ainsi la vie éternelle. Et quand on se donne de la peine pour Dieu et qu'on vit ici-bas dans la pureté et dans la crainte, il ne faut pas donner le moindre prétexte d'accusation aux chercheurs de prétexte, car ainsi ils seront davantage couverts de confusion.

Ainsi les ministres cherchaient contre Daniel un prétexte et n'en trouvaient pas, parce qu'il était fidèle. Et si certains nous obligeaient à ne pas adorer Dieu et à ne pas le prier, en nous menaçant de mort, il nous serait plus agréable de mourir que d'exécuter leurs ordres. «Qui, en effet, nous séparera de l'amour de Dieu ? Est-ce l'oppression, l'angoisse, la persécution, la faim, le danger, le glaive ?» Voilà pourquoi le bienheureux Daniel, qui avait préféré la crainte de Dieu et s'était livré à la mort, fut sauvé des lions par l'ange. S'il avait tenu compte de l'édit, et s'était tenu tranquille pendant trente jours, sa foi en Dieu n'aurait plus eu sa pureté. Personne ne peut servir deux maîtres. Toujours l'art du diable s'ingénie à persécuter, opprimer, abattre les saints pour les empêcher de lever, dans leurs oraisons, leurs mains saintes vers Dieu. Car il sait bien que la prière des saints donne au monde la paix et aux pervers le châtement. De même, quand, dans le désert, Moïse levait les mains, Israël l'emportait, et quand il les laissait, Amalec l'emportait. C'est encore ce qui, aujourd'hui, arrive pour nous : quand nous cessons de prier, l'Adversaire l'emporte sur nous, et quand nous nous accrochons à la prière, la force et la puissance du Pervers restent sans effet.

XXV. C'est donc lui qui agissait dans les ministres et les satrapes et qui se servait d'eux pour ses propres desseins et précipiter Daniel dans la fosse aux lions. Ils observèrent Daniel et le virent faire trois fois sa prière dans la journée. Alors ils vinrent voir le roi et lui dirent : «Roi Darius, n'as-tu pas donné l'ordre de jeter dans la fosse des lions quiconque priera, d'ici trente jours, un dieu ou un homme qui ne soit pas toi ?» Le roi répondit : «Cela est vrai et l'édit des Mèdes et des Perses ne sera pas abrogé.» Ils dirent alors : «Voilà que Daniel, le fils de la captivité de Judée, ne s'est pas soumis à ton édit : trois fois le jour il fait sa prière à son dieu.» Alors le roi, entendant la chose, fut accablé de chagrin au sujet de Daniel et lutta pour ne pas le faire périr. Il avait bien compris leur machination : c'est parce qu'ils détestaient Daniel, plus sage et plus illustre qu'eux tous, qu'ils avaient fomenté contre lui ce complot et voulaient le livrer par ruse aux bêtes. Aussi le roi, dans sa perplexité se demandait s'il pouvait solliciter des satrapes son acquittement et le sauver ainsi du danger. Or il ne fallait pas qu'il fût tiré d'embarras par un homme et qu'on attribuât cette faveur au roi, mais au contraire à l'action de Dieu s'exerçant sur lui. Le soir était déjà venu, et le roi discutait avec les satrapes à son sujet. C'est alors qu'ils dirent : «Sache ô roi, que, pour les Mèdes et les Perses, quand le roi émis un décret, une décision, un édit, jamais on ne peut le rapporter.» Ils voulaient par ces propos décontenancer le roi, et lui faire croire que le décret qu'il avait porté n'aurait plus ni valeur ni autorité et que ceux qu'il porterait dans la suite n'auraient plus force de loi.

XXVI. Pourquoi les satrapes n'ont-ils accusé que Daniel ? Car certainement les trois enfants étaient avec lui quand il priait. Car s'ils n'avaient pas obéi à l'ordre de Nabuchodonosor, à plus forte raison ils n'auraient pas obéi à l'édit de Darius. Mais voici la raison : du temps de Nabuchodonosor, les Chaldéens n'ont accusé personne d'autre que les trois enfants quoique Daniel fût présent, car c'est à eux que le martyre était alors réservé. De même aujourd'hui, sous Darius, ils n'accusent que Daniel, car lui seul est appelé au martyre. A chaque époque, Dieu trouve toujours un homme pour lui rendre gloire, selon la parole du prophète : *Celui qui fait les mondes pour les appeler chacun par leur nom.*

XXVII. Le roi ne pouvait s'opposer plus longtemps aux satrapes. Alors il fit conduire Daniel et on le jeta dans la fosse aux lions. Et le roi lui dit : «Le Dieu que tu ne cesses de servir le sauvera lui-même.» Voilà comme il l'exhortait au courage. Je n'ai pas pu te sauver malgré mon intention, tout roi que j'étais. Mais le Dieu que tu sers, c'est lui qui te sauvera, pour que ce qui est impossible à l'homme soit manifesté possible à Dieu. Et ils apportèrent une dalle et la posèrent

sur l'orifice de la fosse. Puis le roi la scella de son anneau pour que rien ne fût changé pour Daniel.

Tel est le travail de la méchanceté. Les satrapes craignaient qu'en cachette le roi n'ordonnât de tirer Daniel de la fosse, aussi ils avaient cru bon de faire sceller la dalle. Ce furent les mêmes précautions que prirent les princes des prêtres et les Pharisiens à l'égard du Sauveur, quand ils firent sceller la pierre et y firent placer des gardes.

XXVIII. Cela fait, le roi se retira chez lui, se coucha sans souper, et l'on ne lui apporta pas de nourriture, et le sommeil s'éloigna de lui. Il faut que la puissance d'un homme juste et craignant Dieu soit bien grande, pour le roi, accablé de chagrin à cause de lui, ne se fasse même pas apporter à manger. Quant aux satrapes, ils se réjouirent toute la nuit, parce qu'ils croyaient avoir remporté la victoire sur Daniel. Le roi, lui, ne dort pas de la nuit : il souffrait d'avoir fait périr injustement un homme comme Daniel, et il avait peur d'une vengeance de sa part. Car il n'avait pas oublié ce qui était arrivé à Nabuchodonosor, et à Balthazar : l'un avait été chassé de son royaume, l'autre, à cause des vases sacrés avait été tué la nuit même. Il se leva donc dès l'aube, et accourut à la fosse aux lions. Il cria d'une voix forte et dit : «Daniel, serviteur du Dieu vivant, le Dieu que tu ne cesses de servir a-t-il pu te tirer de la gueule des lions ?» Qu'est-ce qui avait pu l'émouvoir au point de tenir un tel langage, sinon qu'il avait entendu raconter l'aventure des trois enfants, qui, ne voulant pas se soumettre à l'édit royal, avaient été délivrés de la fournaise de feu ? Il en sera de même pour Daniel, parce qu'il craint Dieu et ne tient aucun compte du décret des Mèdes et des Perses.

XXIX. Et Daniel répondit au roi : «Mon Dieu m'a envoyé un ange et il a fermé la bouche des lions. Et ils ne m'ont fait aucun mal, parce que devant lui la justice a été trouvée en moi, et que en ta présence, ô roi. je n'ai fait aucune faute.» Comme ils sont puissants, ceux qui mettent leur espoir en Dieu plus que dans les hommes ! Les hommes nous retirent tout espoir et nous livrent à la mort, mais Dieu n'abandonnera pas ses serviteurs. C'est pourquoi le psalmiste nous enseigne *qu'il est bon d'avoir confiance en Dieu, plus qu'en l'homme, d'espérer dans le Seigneur plus que dans les princes.*

Quand donc l'ange apparut dans la fosse, les bêtes féroces s'adoucirent, et lui manifestaient leur joie en secouant leur queue comme si elles voulaient se soumettre à un nouvel Adam. Elles léchaient les pieds saints de Daniel : roulaient sur ses pas, désiraient être piétinées par lui. Si nous croyons que, quand Paul fut condamné aux bêtes le lion qui fut lâché contre lui se prosterna à ses pieds et le lécha, pourquoi ne croirait-on pas semblable miracle pour Daniel, puisque Darius l'a fait lui-même savoir à tout le monde par ses scribes et l'a raconté, et que dans les livres des Perses et des Mèdes cet événement est parvenu jusqu'à notre connaissance, de manière que non seulement les Juifs et les Babyloniens, mais encore les Mèdes et les Perses et toutes les nations habitant sous le ciel en soient avertis et craignent Dieu ?

Lorsque Darius eut entendu la voix de Daniel, il fut frappé de stupeur et d'étonnement. Il fit alors rouler la pierre et vit Daniel assis au milieu des lions : il caressait de la main leur crinières. Le roi appela alors toute sa cour et leur montra le merveilleux spectacle : des bêtes féroces apprivoisées par un homme et se réchauffant à ses mains. Or quand Daniel fut remonté de la fosse, on ne put trouver sur lui aucune blessure, car il avait espéré en son Dieu.

XXX. Alors le roi parla, et l'on amena les hommes qui avaient calomnié Daniel et on les jeta dans la fosse des lions, eux, leurs fils et leurs femmes, et ils n'avaient pas atteint le fond de la fosse, que les lions se rendirent maître d'eux et brisèrent tous leurs os. Ceux qui donc mettent leur espoir en un roi humain, et qui creusent une fosse pour leur prochain, y tomberont eux-mêmes pour leur perte. C'est ce qui était arrivé pour les trois enfants : étant dans la fournaise, le feu n'avait pas eu raison d'eux, mais il avait brûlé les Chaldéens à l'extérieur. Car les yeux de Dieu dispensent aux hommes un jugement juste et mérité. La même chose arriva plus tard à Aman : il voulait faire périr Mardochée et sa race en un seul jour. Il lui avait préparé une potence de cinquante coudées, mais c'est lui qui, avec toute sa famille, y fut pendu. Dans notre récit, ce sont ceux qui avaient accusé Daniel et qui voulaient le livrer en pâture aux bêtes, qui ont péri sous la dent des lions.

XXXL. Darius écrivit à tous les peuples, tribus et langues qui habitent dans toute la terre; il souhaitait à tous la paix et leur ordonna par un édit par lui porté, de rendre des honneurs à Dieu. Voici l'édit : «De ma personne est émané ce décret pour tout l'empire de mon royaume : il faut trembler et avoir peur devant le visage du Dieu de Daniel, parce qu'il est un dieu vivant et subsistant pour les siècles. Et sa royauté ne périra pas, et sa puissance durera jusqu'à la fin. C'est lui qui délivre et sauve et fait prodiges et signes dans le ciel et sur la terre; c'est lui qui a délivré Daniel de la main des lions.»

Et toi, regarde. Aujourd'hui Babylone, c'est le monde. Les satrapes sont les pouvoirs publics, Darius est leur roi, la fosse c'est l'enfer, les lions en sont les anges tortionnaires. Imité donc Daniel, ne crains pas les satrapes et ne te soumets pas à l'édit des hommes. Donc, si tu es jeté dans la fosse des lions, tu seras protégé par l'ange, tu apprivoiseras les bêtes. Elles se prosterneront devant toi, comme devant un serviteur de Dieu. On ne trouvera sur toi aucune blessure; mais tu seras tiré vivant de la fosse et tu participeras à la résurrection. Tu seras maître de tes ennemis et tu rendras grâce au Dieu toujours vivant, à qui soient gloire et force dans les siècles infinis des siècles. Amen.

## DISCOURS QUATRIÈME

I. Dans la première année de Balthazar, roi des chaldéens, Daniel vit un songe et les visions de sa tête, il les eut sur sa couche. Et il écrivit le songe. Tout ce que l'Esprit révéla en vision au bienheureux Daniel, celui-ci l'a raconté avec force détails aux autres, pour que non seulement il soit avéré qu'il pouvait prédire l'avenir, mais qu'aussi ceux qui voudraient s'appliquer à scruter avec foi les divines écritures reconnaissent en lui un vrai prophète. Il dit donc : «Moi, Daniel, je regardais. Et voici que les quatre vents du ciel combattaient sur la grande mer, et que quatre bêtes énormes montaient de la mer, différentes entre elles. La première était comme une lionne. Et elle avait des ailes comme un aigle. Je contemplais jusqu'au moment où ses ailes lui furent arrachées et qu'elle fut élevée de terre et qu'elle se tint sur des pieds d'homme, et qu'un cœur d'homme lui fut donné. Et voici une deuxième bête semblable à un ours, qui se tint sur un côté. Il y avait trois côtes dans sa gueule, au milieu de ses dents, et on lui parlait ainsi : *Lève-toi, mange beaucoup de chair*. Je contemplais derrière lui et voici une autre bête semblable à un léopard, et elle avait quatre ailes d'oiseau au-dessus d'elle et quatre têtes, et la puissance lui fut donnée. Je contemplais derrière elle et je vis une quatrième bête, effrayante et terrible et forte extrêmement. Ses dents étaient de fer et ses ongles d'airain, elle mangeait et mettait en pièces et écrasait le reste avec ses pieds. Elle était bien différente de toutes les bêtes qui étaient avant elle, et avait dix cornes. Je portais attention à ses cornes, et voici qu'une autre petite corne monta au milieu d'elles, et trois des premières cornes furent déracinées de sa face. Et voici que des yeux comme des yeux d'hommes étaient à cette corne et une bouche qui disait de grandes choses. Je contemplais jusqu'à ce que fussent posés des trônes, et que l'ancien des jours s'y assît. Son vêtement était blanc comme neige, et la chevelure de sa tête comme de la laine pure. Son trône : des flammes de feu; ses roues : un feu ardent. Un fleuve de feu coulait devant lui. Des milliers de milliers le servaient et des myriades de myriades l'assistaient. Le tribunal s'installa et des livres furent ouverts. Je contemplais alors à cause du bruit du grandes paroles que celle corne proférait, jusqu'à ce que fût tuée la bête, que son corps fût détruit et livré à la brûlure du feu. Et le commandement fut retiré aux autres bêtes et la longueur de leur vie leur fut donnée jusqu'à un temps.

II. Comme ce sont des animaux variés et différents entre eux qui furent montrés au bienheureux Daniel, il faut penser que ce n'est pas d'animaux qu'il disserte, mais qu'en symbole et en image, il veut nous montrer les royaumes qui se sont élevés en ce monde, comme autant de bêtes dévorant l'humanité. La grande mer, c'est l'ensemble du monde. Les quatre vents du ciel signifient les quatre parties du monde créé. La passage je vis quatre bêtes monter de la mer fait allusion aux empires de ce monde. La première était comme une lionne et elle avait des ailes comme un aigle : la lionne de l'empire de Babylone commandé alors par Nabuchodonosor. Elle avait des ailes comme un aigle signifie que le roi monta et s'éleva contre Dieu, en s'enflant dans son cœur parce qu'il était devenu grand et illustre. Ensuite Daniel dit : «Les ailes lui furent arrachées.» Elle fut élevée de terre et placée sur des pieds d'homme et un cœur d'homme lui fut donné. C'est bien ce qui arriva au temps de Nabuchodonosor, comme nous l'avons expliqué dans le livre précédent. Et le roi rend lui-même témoignage de ce qui lui est arrivé : Il a été chassé de son royaume. On lui a enlevé la gloire et la grandeur dont il jouissait auparavant. Tout oiseau à qui on arrache les ailes est réduit à l'impuissance et devient une proie facile : de même se détachèrent du roi les forces armées, qui étaient la raison de son orgueil et de gloire. C'est par crainte d'être mis à mort par elles qu'il s'enfuit dans le désert. Elle fut placée sur des pieds d'homme et un cœur d'homme lui fut donné. Ces mots signifient que Nabuchodonosor s'humilia et reconnut qu'il n'était qu'un homme soumis à la puissance de Dieu et que, grâce à ses prières, il obtint du Seigneur miséricorde et rétablissement dans sa royauté et sa gloire. C'est de cela qu'il témoigne quand il dit : «Et après la fin de ces jours, moi, Nabuchodonosor, je levai les yeux vers le ciel, et mes sens revinrent en moi et je bénis le Très-Haut, et je louai celui qui vit dans les siècles, et je le glorifiai, parce que sa puissance est puissance éternelle, et sa royauté passe de génération en génération, et tous les habitants de la terre ont été jugés comme rien, et ils ne sont rien.»

III. Tels furent les faits qui se passèrent au temps de Nabuchodonosor. C'est ce que le bienheureux Daniel nous avait exposé dans sa vision et ce que le roi avait témoigné lui-même. Quand son règne cessa à l'époque de Balthazar, et quand Balthazar lui aussi eut été tué pendant la nuit à cause de ce qu'il avait fait comme on l'a raconté dans le livre précédent, ce fut Darius le Mède qui reçut la royauté, à l'âge de soixante-deux ans.

C'est donc avec raison que le prophète nous dit que monte une autre bête, l'ours, qui figure l'empire des Perses. «Et, dit-il, il y avait trois côtes dans sa gueule.» Les trois côtes



signifient les trois pays des nations commandées par la bête : la Médie, l'Assyrie et la Babylonie. Et on lui dit : «lève-loi, mange beaucoup de chair.» Car les Perses se levèrent à cette époque et dévastèrent tout le pays. Ils firent périr les nombreux hommes qu'ils avaient réduits en esclavage. La bête qu'est l'ours est un animal sordide et carnassier, qui déchire des ongles et des dents : ainsi fut l'empire des Perses, qui dura 230 ans. Certains historiens ont écrit qu'ils avaient dominé pendant 255 ans, jusqu'au règne de Darius, qu'Alexandre de Macédoine anéantit la septième année. C'est ainsi qu'Alexandre fit passer l'empire de la Perse à la Grèce, selon la parole de Daniel : «Derrière celle bête je contemplais et voici une autre bête comme un léopard. Il avait quatre ailes d'oiseau au-dessus de lui et quatre têtes, et le pouvoir lui fut donné.» Le léopard, c'est l'empire grec, commandé par Alexandre de Macédoine. Il a comparé les Grecs à un léopard, parce qu'ils ont un esprit pénétrant, et très inventif dans les raisonnements, mais durs de cœur. De même, le léopard. C'est un animal à la robe tachetée, mais subtil pour faire le mal et boire le sang humain. «Quatre ailes d'oiseau, dit-il, sont au-dessus d'elle et la bête a quatre têtes.» Car lorsque l'empire eut fini de s'élever, de s'accroître et d'être célèbre par le monde entier, il fut divisé en quatre royaumes. En mourant, Alexandre le partagea et le donna à quatre compagnons de sa race : Séleucus, Démétrius, Ptolémée et Philippe. Ceux-ci se ceignirent tous du diadème comme Daniel le prédit et comme il est écrit au premier livre des Macchabées.

IV. Les Hellènes tinrent donc l'empire pendant 300 ans. Mais le prophète veut encore me faire comprendre autre chose. Il parle ainsi : «derrière je contemplais et voici une quatrième bête, effrayante et terrible et forte extrêmement. Ses dents étaient de fer et ses ongles d'airain; elle mangeait et mettait en pièce et écrasait tout le reste avec ses pieds. Elle était bien différente et toutes les bêtes qui étaient avant elle, et avait dix cornes. Je portais attention à ses cornes : voici qu'une autre petite corne monta au milieu d'elles, et les trois des premières cornes furent déracinées de sa face. Et voici que du nez comme des yeux d'homme étaient à cette corne, et une bouche qui disait de grandes choses. Je contemplais jusqu'à ce que fussent posés des trônes et que l'Ancien des jours s'y assît. Son vêtement était blanc comme neige et la chevelure de sa tête comme de la laine pure. Son trône : des flammes de feu; ses roues : un feu ardent. Un fleuve coulait devant lui. Des milliers de milliers le servaient, et des myriades et des myriades l'assistaient. Un tribunal s'installa et des livres furent ouverts. Je contemplais alors à cause du bruit des grandes paroles, que cette corne proférait, jusqu'à ce que fût tuée la bête et que son corps fût détruit et livré à la brûlure du feu. Et le commandement fut retiré aux autres bêtes et la longueur de leur vie fut donnée jusqu'à un temps.

V. Après l'empire grec, aucun autre ne s'est levé sinon celui qui possède encore de nos jours la domination et qui est solidement établi : c'est un fait évident pour tous. Il a des dents de fer, parce qu'il tue et met en pièces le monde entier par sa propre force, comme le fait le fer. Il écrasait avec ses pieds ceux qui restaient, parce qu'il ne reste plus aucun empire après lui, sauf les dix cornes qui poussent sur lui et la petite corne qui s'élève au milieu des autres et qui déracine les trois premières. Le prophète avait déjà prédit, à propos du léopard, qu'il avait quatre têtes, et c'est ce qui arriva : l'empire d'Alexandre avait été divisé en quatre royaumes. Il faut de même s'attendre à ce que dix cornes sortent de l'empire romain, quand le temps de la bête sera accompli, et que la petite corne, c'est-à-dire l'Antichrist apparaisse subitement des autres cornes, que la justice soit supprimée de la terre et que le monde arrive à sa fin. Donc nous ne devons pas devancer la volonté de Dieu, mais au contraire prendre patience et prier de ne pas tomber en de tels temps. Et nous ne devons pas pour autant n'y pas croire, en nous disant que cela n'arrivera pas. Car si les prédictions des prophètes ne se sont pu réalisées, n'attends pas non plus que celle-ci se réalise. Mais puisque les premiers événements se sont réalisés en leur temps, selon les prédictions, ces derniers aussi se réaliseront. Quant à ceux qui demandent : Quand cela arrivera-t-il ? ce sont des incroyants, des gens sans foi. Mais connaître à l'avance l'avenir et croire à la réalisation des prophéties, telle est la conduite d'un homme bienheureux, qui sait et qui se tait, parce qu'il ne veut encourir aucun blâme pour avoir trop parlé.

VI. Cette prophétie est véridique et paraît claire aux serviteurs de Dieu, nous allons encore en donner une preuve. Car l'Écriture ne ment absolument pas. Et l'Esprit saint ne trompe pas ses serviteurs les prophètes, par qui il a plu à Dieu d'annoncer aux hommes ce qu'il voulait faire, pour que nous ne soyons pas ébranlés quand se réalisera sa volonté, et que nous n'en soyons pas troublés comme au spectacle d'événements extraordinaires. La fin du monde ne peut en effet se produire que de la manière suivante : du temps de Sodome, quand fut pleine la mesure de ses transgressions, le feu du ciel descendit sur la ville et elle disparut. Il en sera de même à la fin du monde : quand sur la terre sera comble l'iniquité et que la bête de fer qui vit actuellement aura été partagée en dix cornes, quand surviendront les révolutions et les dissensions, parce que chacun tirera à lui l'empire, alors arrivera sur eux tous la fin.

VII. Déjà dans un ouvrage précédent nous avons dit notre pensée à ce sujet. Nous avons parlé de la parousie de l'Antichrist et de sa race. Nous avons dit d'où viendrait et comment apparaîtrait le Trompeur, et ce qu'il ferait. Nous n'avons rien passé sous silence. Cependant je le rappellerai ici en quelques mots pour qu'on tienne toujours bon, qu'on évite le balbutiement de l'Esprit et qu'on puisse croire de tout son cœur en Dieu.

Quand le bienheureux Daniel explique à Nabuchodonosor sa vision, je veux dire celle de la statue, il dit que la bête est d'or, les mains, les bras et la poitrine d'argent, le ventre et les cuisses d'airain, les jambes de fer, et les pieds partie en fer et partie en argile, tout cela pour montrer ce qu'il vient d'exposer maintenant, dans sa vision à lui, par le moyen d'animaux. L'or qui figure l'empire des Babyloniens, c'est la lionne; l'argent, l'empire des Perses, c'est l'ours; l'airain, l'empire des Hellènes commandé par Alexandre de Macédoine, c'est le léopard. Après quoi, il parle des jambes de fer, pour signifier la bête terrible et effrayante aux dents de fer, figure des Romains, qui dominent de nos jours et qui sont forts comme le fer. Après les jambes de fer de la statue, que reste-t-il sinon les pieds, aux dix doigts faits d'un mélange d'argile et de fer ? Ces dix doigts correspondent aux dix cornes. L'argile et le fer indiquent leur désunion. Comme ils seront un mélange de semences d'hommes, ils ne seront pas adhérents l'un à l'autre. Car de même que le fer ne s'unit pas à l'argile, de même les hommes, à cette époque, ne pourront pas s'entendre parce que, dans leur désordre, ils seront portés les uns dans un sens, les autres dans un autre, et que chaque nation essaiera d'arracher aux autres la domination.

VIII. Mais puisque la grâce de Dieu dispense un riche enseignement à ceux qui ont mis leur espoir en lui et ont méprisé ce monde, nous ne laisserons pas sans réponse même la question suivante : Pourquoi le bienheureux prophète a-t-il donné à tous les empires précédents un nom symbolique de bête, et qu'il n'a pas dit quelle sorte de bête représentait l'empire qui existe actuellement ? Je vais poser la question plus explicitement, pour que l'on voie mieux ce que je veux dire : dès lors qu'il compare l'empire babylonien à une lionne, celui des Perses à un ours, celui des Hellènes à un léopard, pourquoi n'a-t-il pas dit quelle bête symbolisait l'empire romain, mais se contente-t-il de la décrire comme une bête effrayante et terrible extrêmement, aux dents de fer et aux ongles d'airain ? Comprends, ô homme, et rends gloire au Seigneur. Comme les Babyloniens ne formaient qu'une nation et qu'ils étaient maîtres incontestés de tout, Daniel avait raison de les comparer à une lionne, c'est-à-dire à un animal de forme bien définie. De même les Perses ne forment qu'une seule nation, malpropre, il est vrai, mais d'une seule langue. C'est pourquoi il la compare à un ours; de même il a appelé les Hellènes «léopard», car ils sont tous Hellènes. Mais la bête qui domine aujourd'hui n'est pas une nation une : c'est une ramassis de toutes les langues et de toutes les races humaines, c'est une levée de recrues en vue de la guerre, dont l'ensemble s'appelle les Romains, mais qui ne provient pas d'une région unique. De sorte que le prophète, effrayé à la vue de l'avenir, avait bien raison de ne pas qualifier l'espèce de cette bête, mais il a exprimé ainsi sa stupéfaction : «Mon esprit a frissonné dans mon être à moi, Daniel, et les visions de ma tête me bouleversaient et je m'approchai d'un de ceux qui étaient debout et lui demandai l'exacte vérité sur tout cela. Et il me dit l'exacte vérité, et me fit connaître l'interprétation des paroles.»

Quels étaient ces êtres debout, sinon les anges qui se tiennent devant la face de la gloire du Seigneur et qui accomplissent pour lui une incessante liturgie, se faisant les ministres de ses volontés ?

IX. Mais il m'est venu à l'esprit une idée que nous ne laisserons pas dans l'ombre car elle peut être utile à l'âme. Le Seigneur est né en la quarante-deuxième année d'Auguste César, point de départ de l'apogée de l'empire romain. C'est l'époque aussi où par ses apôtres le Seigneur convoqua toutes les nations et toutes les langues pour en faire une nation de chrétiens fidèles, portant en leurs cœurs le nom dominateur et nouveau. Voilà pourquoi l'empire actuellement régnant voulut nous imiter selon l'activité de Satan. Lui aussi leva dans toutes les nations les hommes les mieux nés, pour leur donner un équipement de guerre et les appeler «Romains». Voilà pourquoi le premier recensement eut lieu sous Auguste, au moment de la naissance du Seigneur, à Bethléem : pour que les hommes de ce monde, recensés par un roi de la terre prennent le nom de Romains, et que, de leur côté, ceux qui croient au roi du ciel prennent le nom de chrétiens, portant sur leurs fronts le signe qui met la mort en fuite. Pour ne pas cependant nous écarter de notre propos qui est de démontrer la véracité des visions du prophète, et l'exactitude de ce que la grâce du Seigneur nous fait comprendre et dire, voyons si l'ange qui renseignait le bienheureux Daniel ajoute son témoignage à nos explications.

X. L'ange parle ainsi : «ces quatre bêtes sont quatre empires qui s'élèveront sur la terre; et les saints du Très-Haut recevront le royaume et le posséderont d'éternité en éternité.» Donc nécessairement quand les trois bêtes auront passé et auront été remplacées, comme il a été

montré plus haut, quand une seule bête, arrivée à son apogée, aura été elle aussi supprimée, il faut que le terrestre cesse, que le céleste commence, pour qu'apparaisse l'empire des saints, indestructible et éternel, et que soit montré à tous les rois du ciel, en pleine lumière, non vu en figure comme sur la montagne du Sinaï, ni révélé dans une colonne de nuée sur le sommet de la montagne, mais avec les puissances et les armées des anges, Dieu incarné et homme, Fils de Dieu et fils de l'homme, venu du ciel en juge du monde, lequel renversent tous les royaumes du monde, les battra, les vannera, les dispersera comme la poussière d'une aire en été, donnera la royauté aux saints du Très-Haut, amassant le blé dans son grenier et brûlant la paille dans un feu inextinguible, lequel est encore aujourd'hui méprisé des athées et des impies, blasphémé par les incroyants, qui ne comprennent rien aux Écritures et qui n'ont pas reçu le pouvoir de juger. Car si en ce moment il patiente parce qu'il ne veut pas porter un jugement prématuré sur le monde et accompli ainsi les volontés de son Père, il n'en viendra pas moins avec ses blessures et donnera à chacun selon ses oeuvres.

XI. Vous tous qui vous approchez pieusement de Dieu, reconnaissez celui-là. C'est lui qui autrefois fut montré par Moïse à son peuple, qui fut manifesté sur la montagne, annoncé par les prophètes, vu sous forme d'homme par le bienheureux Daniel. C'est de lui que Daniel dit : «Je contemplais dans la vision de la nuit, et voici comme un Fils d'homme qui venait avec les nuées du ciel jusqu'au moment où il s'avança vers l'Ancien des jours et qu'il lui fut présente. Et il lui fut donné le commandement, l'honneur et la royauté et tous les peuples, tribus et langues le serviront. Sa puissance sera puissance éternelle, elle ne passera pas, et sa royauté ne sera pas détruite.» Et l'Ancien des jours n'est pas, pour Daniel, un autre que le Seigneur, Dieu et Maître de tous, Père du Christ lui-même, celui qui fait vieillir les jours mais que ni les jours ni les époques ne font vieillir. C'est de lui que Daniel dit plus haut : «Des trônes furent placés et l'Ancien des jours s'y assit. Son vêtement était blanc comme neige, et la chevelure de sa tête comme de la laine pure. Son trône était une flamme de feu; ses roues, du feu ardent. Un fleuve de feu coulait devant lui. Des milliers de milliers le servaient et des myriades de myriades l'assistaient. Le tribunal s'installa et des livres furent ouverts.» C'est devant Lui que fut amené le Fils de l'homme porté par une nuée et soutenu par les archanges, pour recevoir de Dieu toute principauté et puissance et force et royauté, et pour que tous les peuples, tribus et langues le servent. Et de peur que l'on n'aille supposer que la royauté à lui donnée par le Père sera de courte durée et terrestre, le prophète ajoute : "Sa puissance sera puissance éternelle qui ne passera pas et sa royauté ne périra pas. Le Père, en soumettant à son propre Fils tout ce qui est dans les cieux, sur la terre et sous la terre a pleinement démontré en tout qu'il est le premier-né entre tous : premier-né de Dieu, pour qu'il soit évident qu'il est le Fils de Dieu, second après son Père; premier-né avant les anges, pour qu'il soit évident qu'il est le Seigneur des anges; premier-né d'une vierge, pour qu'il soit évident qu'il recrée en lui le protoplaste Adam; premier-né des morts pour être les prémices de notre résurrection.

XII. Donc puisque tous les prophètes et les apôtres rendent témoignage de Lui et que les impies, qui ne croient pas en Lui, le blasphèment, ne font aucun cas de ses paroles, poursuivent ses serviteurs pour les accabler de supplices, et ne vivent pas dans l'attente d'événements qu'ils pensent irréalisables, veillons, nous qui croyons au Verbe de Vérité, qui sommes conduits par le Verbe même à la vie éternelle, instruits par les prophètes et illuminés par l'Esprit, pour que rendus savants par sa grâce, nous puissions reconnaître que les antiques prophéties ont eu ou auront selon leur temps leur accomplissement, et que ayant le jugement de Dieu devant les yeux, nous nous gardions de tout mal, et évitions ainsi le feu éternel et le châtement sans fin. Car si cette prophétie ne se réalise pas de nos jours, parce que les temps ne sont pas encore révolus, il nous faut du moins prier pour ne pas nous trouver à l'époque où pareille chose arrivera et pour qu'aucun d'entre nous, rendu lâche par la grande tribulation qui fondra sur le monde, ne soit évincé de la vie éternelle. Il faut, en effet, méditer ces paroles du prophète : «Je m'informais soigneusement au sujet de la quatrième bête, qui est très différente de toutes les autres, et terrible extrêmement; ses dents étaient de fer, ses ongles d'airain, elle mangeait et mettait en pièces, et écrasait sous ses pieds ce qui restait, et au sujet des dix cornes de sa tête et de la petite qui avait poussé et fait tomber trois des premières, elle qui avait des yeux et une bouche proférant de grandes choses, et dont l'aspect était plus grand que les autres. Je regardais, et cette corne faisait la guerre contre les saints et prévalait sur eux, jusqu'à ce que vînt l'Ancien des jours et qu'il donnât le jugement aux saints du Très-Haut, et que le temps arrivât et que les saints possédassent la royauté.» Comme nous l'avons déjà dit, Daniel veut parler ici de la quatrième bête, dont l'empire est le plus grand de tous ceux qui se sont élevés sur la terre. De cet empire doivent pousser dix cornes : il sera divisé en dix diadèmes parmi lesquels s'élèvera une autre petite corne, celle de l'Antichrist, qui déracinera trois de celles qui l'ont précédée. C'est dire qu'il

supprimera les trois rois d'Égypte, de Lybie et d'Éthiopie dans son désir de posséder l'empire à lui seul. Après s'être rendu maître des sept autres cornes, gonflé d'orgueil par l'esprit pervers de l'autre qui vit en lui, il commence à déclarer la guerre aux saints à les persécuter en tout lieu, parce qu'il veut de tous être glorifié et adoré comme Dieu, selon la parole d'Ézéchiel à son sujet : «Parce que ton cœur s'est élevé et que tu as dit : je suis Dieu, et encore : Est-ce que tu diras à tes meurtriers : je suis Dieu ? Mais tu es homme et non Dieu. De même Isaïe : «Toi, tu disais en ton cœur : dans les cieux je monterai, au-dessus des nuées je placerai mon trône; je m'assiérai, sur la montagne sainte, je serai semblable au Très-Haut».

XIII. Si l'on veut donc étudier dans le détail la question de l'Antichrist, on la trouvera expliquée dans un autre ouvrage. Nous n'avons pas l'intention d'en disserter une seconde fois. Revenons maintenant à notre propos et parlons de la bête qui règne aujourd'hui. Daniel parle ainsi : «et l'Ange me dit : la quatrième bête sera le quatrième empire de la terre, lequel sera supérieur à tous les empires. Il dévorera toute la terre, la foulera et la réduira en poussière. Ses dix cornes – dix rois – se lèveront et il montera derrière eux un autre roi. Il sera plus puissant que tous ceux qui l'ont précédé. Il proférera des paroles contre le Très-Haut et il trompera les saints du Très-Haut. Il pensera qu'il peut changer les temps et la Loi, et il lui en sera donné la possibilité jusqu'à un temps, des temps, et la moitié d'un temps. Et le tribunal s'installera et on lui ôtera la puissance, qui disparaîtra et sera détruite pour toujours. La royauté, la puissance et la grandeur des rois qui sont sous le ciel tout entier sera donnée aux saints du Très-Haut. Sa royauté sera une royauté éternelle, et toutes les principautés le serviront et lui obéiront. Ici est la fin de la parole.»

XIV. C'est parce que le prophète veut nous convaincre en tout point et nous prouver la véracité de ses visions qu'il s'informe auprès d'un des anges qui étaient là pour avoir des renseignements plus complets sur la quatrième bête. «Je cherchais, dit-il, quelque chose de plus exact à son sujet, car elle était effrayante et terrible.» Donc l'ange qui le renseignait et qui, de plus, voulait nous persuader nous aussi de croire, par son intermédiaire, à ce que le prophète avait bel et bien vu, lui dévoile tout ce qui arrivera à la fin; le partage de la quatrième bête en dix cornes qui pousseront sur elle, l'apparition de l'Antichrist au milieu des cornes, la guerre contre les saints et le temps qu'il sera le maître. Il dit en effet : «Il lui sera donné dans la main jusqu'à un temps, des temps, et la moitié d'un temps,» ce qui signifie trois ans et demi; puis ce sera le jugement à venir. «Des trônes, dit-il, ont été posés et le tribunal s'est installé et la royauté a été donnée aux saints du Très-Haut. Et le corps de la bête sera livré à la brûlure du feu. Car le temps est venu,» signifie que tous les temps sont révolus. Et les saints posséderont la royauté, quand sera descendu du ciel le Juge des juges et le Roi des rois, qui fera disparaître toute principauté et puissance de l'Adversaire; punira les impies en les brûlant dans un feu éternel, et donnera la royauté éternelle à ses serviteurs les prophètes, les martyrs et tous ceux qui le craignent, selon la parole du prophète : «Ici est la fin de la parole. Moi, Daniel, mes raisonnements me troublaient beaucoup, mon visage changea, et la parole, je la conservai dans mon cœur.»

XV. Il est donc nécessaire que tout homme qui lit les saintes Écritures imite le prophète. Qu'il ne soit ni inconsidéré, ni trop pressé de voir venir le temps avant le temps, ni désireux de voir *les fruits verts* du figuier. Mais qu'il conserve avec crainte le mystère de Dieu dans son cœur pour ne pas se laisser prendre au filet de ses propres lèvres et devenir responsable de sa propre perte. Ce temps viendra quand *l'amende fleurira, quand la chèvre deviendra âpre, quand la sauterelle se multipliera*, quand germera le figuier et que les fruits de l'apostasie mûriront. Alors, sera fermée la porte de la vie, et *la cruche sera brisée sur la fontaine et la poulie se brisera sur la citerne et les femmes à la meule ne travailleront plus parce qu'elles seront moins nombreuses, et tout le monde se réveillera, au chant du moineau, et toutes les filles du chant seront troublées et les pleureurs se réuniront sur la place publique et l'homme partira pour la maison de de son éternité.*

XVI. Mais, dira-t-on, quand tout cela arrivera-t-il ? A quel moment, en quel temps le Trompeur doit-il se révéler ? Et quel sera le jour de l'Épiphanie du Seigneur ?

Les disciples, eux aussi, avaient cherché à l'apprendre du Seigneur, mais il leur a caché ce jour, pour les tenir en éveil, eux et tous, vers l'avenir, dans une attente anxieuse et quotidienne de l'époux céleste, et pour que la durée de cette attente ne les incite pas à négliger les commandements, tant qu'il tardera et ne les fasse pas sommeiller et tomber du haut de la vie du ciel. «Soyez vigilants, dit-il, car vous ne savez ni le jour ni l'heure où le Seigneur viendra, le soir, à midi, ou le matin.» C'est pourquoi il ajoute : «Heureux ce serviteur que son maître au retour trouvera éveillé. Oui, je vous le dis : Il l'établira sur tous ses biens. Mais si le mauvais serviteur dit en son cœur : mon maître tarde à rentrer, et s'il se met à frapper esclaves et serviteurs, à manger et boire avec les ivrognes, le maître arrivera le jour qu'il ne l'attend pas, à l'heure qu'il ne sait pas, il le coupera et assignera son lot avec les incrédules. Là, il y aura gémissement et grincement de

dents. C'est pourquoi je vous dis : soyez éveillés.» Voilà ce que notre Seigneur enseigna à ses disciples et nous révèle dans son évangile. De même après sa résurrection, les disciples s'approchant de lui lui posaient les mêmes questions : «Seigneur, est-ce maintenant que tu restaures la royauté d'Israël ? Mais il leur répondit : Ce n'est pas votre affaire de savoir les temps et les moments que le Père a fixés de sa propre autorité. Mais vous recevrez puissance du saint Esprit, quand il viendra sur vous, et vous serez mes témoins à Jérusalem, en Galilée et en Samarie jusqu'aux extrémités de la terre.»

XVII. Puisqu'il leur a caché le jour, mais qu'il leur a révélé quels seraient les signes auxquels l'homme pourra présager son imminence, nous n'avons qu'à réfléchir sur chaque événement qui arrive, et malgré toute notre science nous taire. Il faut que cela arrive, même si nous ne le voulons pas. Car la Vérité ne ment jamais. Jésus avait parlé sur la ville de Jérusalem et ce qu'il avait dit s'est réalisé pour elle : «Quand vous verrez, dit-il, Jérusalem encerclé par des armées, sachez alors qu'est proche sa dévastation.» De même aujourd'hui, il nous faut vivre dans l'attente : «Quand vous verrez, dit-il, l'abomination de la désolation installée dans le lieu saint – que le lecteur comprenne – alors que ceux de la Judée s'enfuient dans les montagnes, que celui qui est sur le toit ne descende pas prendre quelque chose dans sa maison, que celui qui est dans le champ ne revienne pas chez lui pour prendre son manteau. Malheur aux femmes enceintes et à celles qui allaitent en ces jours-là. Car il y aura alors une tribulation grande, telle qu'il n'y en a pas eu depuis le commencement du monde et qu'il n'y en aura plus. Et si ces jours-là n'avaient pas été abrégés, aucune chair ne serait sauvée.» Voilà comme il nous a éclairés, pour que nous n'ayons pins aucun doute. Il dit encore : «Quand vous verrez l'abomination de la désolation installée dans le lieu saint : quand vous voyez le figuier pousser ses feuilles, vous savez que proche est l'été. De même, vous, quand vous verrez tout cela arriver, sachez qu'il est proche, aux portes.» Donc comme l'abomination de la désolation ne s'est pas encore réalisée et que par ailleurs la quatrième bête possède encore à elle seule le pouvoir : comment pourrait se produire l'épiphanie du Seigneur ? On objectera peut-être qu'il est écrit : «Quand vous verrez des guerres et des désordres alors sachez qu'il est proche. Oui, c'est vrai, il est écrit que s'élèvera nation contre nation, royaume contre royaume. Il y aura du tremblements de terre en divers lieux, des famines et des pestes.» Tout cela est déjà arrivé et arrivera encore. «Mais tout cela ne sera, ajoute-t-il, que le commencement des douleurs. Ce ne sera pas encore la fin. Car il faut tout d'abord que l'évangile du Seigneur soit annoncé dans le monde entier en témoignage pour toutes les nations et ainsi viendra la fin, quand toute la durée des temps aura été révolue.»

XVIII. A ce propos, je vais vous raconter ce qui s'est passé il n'y a pas longtemps en Syrie. Un chef de cette Église lointaine qui ne s'appliquait guère à l'étude des divines Écritures et ne suivait pas la voix du Seigneur, se mit à divaguer et fit divaguer les autres. Le Seigneur avait dit en effet : «Il s'éveillera de nombreux faux christes et des faux prophètes, qui feront des signes et du prodiges, pour tromper, si possible, les élus eux-mêmes. Alors si quelqu'un vous dit : Voici le Christ, il est ici, il est là, ne le croyez pas. Le voici dans le désert, n'y allez pas. Le voici dans le cellier, n'y entrez pas.» Cet homme n'avait pas compris ces paroles : aussi persuada-t-il à bon nombre de frères de venir, avec femmes et enfants, à la rencontre du Christ dans le désert. Ils erraient et s'égarèrent sur les montagnes et les chemins, à l'aventure, et il s'en fallut de peu que le gouverneur ne les arrêtât et ne les fit tous périr, comme brigands. Heureusement sa femme était croyante. Le gouverneur sur ses instances, étouffa alors l'affaire pour éviter de provoquer une persécution générale.

Quelle n'était pas leur folie et leur ignorance que de chercher le Christ dans le désert, comme, au temps du prophète Élisée, les fils des prophètes qui avaient passé trois jours dans les montagnes, à la recherche d'Élie enlevé au ciel. Le Seigneur n'a-t-il pas dit en effet : «Comme l'éclair qui sort de l'Orient et brille jusqu'à l'Occident, ainsi sera la parousie du Fils de l'homme." Il indiquait donc clairement et sans ambages qu'il apparaîtrait du ciel avec la force et la gloire de son Père – eux le cherchaient dans les montagnes, dans le désert ... – Car la deuxième parousie ne ressemblera pas à la première. Dans celle-ci il ne semblait qu'un homme ordinaire, mais alors il apparaîtra en juge du monde entier; il était venu pour sauver l'homme, il vient maintenant pour châtier les pécheurs et ceux qui l'ont outragé. Cela nous le disons pour affermir nos frères qui croient, afin qu'ils ne devancent pas les desseins de Dieu et que chacun sache que le jour où il sortira de ce monde il est déjà jugé. Pour lui tout est consommé.

XIX. Autre histoire semblable. Il s'agit encore d'un chef d'une église du Pont, homme pieux et modeste qui, loin d'avoir une connaissance solide des Écritures, donnait plus créance à ses propres visions. Après un premier, un second, un troisième songe, il se mit à prédire à ses frères, comme un prophète : «Voici ce que j'ai vu, voici ce qui va arriver.» Et ses égarements lui faisaient dire : «Sachez, frères, que dans un an doit avoir lieu le jugement.» Comme les frères l'entendaient

faire des prédictions comme la suivante : «Le jour du Seigneur est là» ils priaient le Seigneur jour et nuit, avec larmes et gémissements, car ils avaient devant les yeux l'imminence du jugement. Cet homme avait provoqué en eux une si grande crainte, une si grande épouvante qu'ils laissaient leurs champs en friche, n'allaient plus à leurs champs, et presque tous vendaient leurs biens. Et cet homme leur disait : «Si les choses ne se passent pas comme je l'ai dit, ne croyez plus jamais aux Écritures, mais faites tout ce qu'il vous plaira.» Ils attendaient donc l'événement à venir. Mais quand l'année fut passée et que rien de ce qu'il avait dit n'était arrivé, il ne récolta de ses mensonges que de la confusion. Quant aux Écritures elles ne perdirent rien de leur autorité, mais tous les frères furent scandalisés au point que leurs vierges se mariaient et que les hommes retournaient à leurs champs. Et ceux qui avaient été assez téméraires pour vendre leurs biens, en furent réduits à la mendicité.

XX. Voilà ce qui attend les hommes ignorants et inconsiderés qui ne consacrent pas aux Écritures une solide étude, mais qui mettent tout leur zèle à croire il des traditions humaines, à leurs propres divagations, à leurs propres songes, à des mythologies et à des racontars de vieilles femmes. C'est le même égarement qu'on retrouve chez les fils d'Israël : ils ne tenaient pu compte de la loi de Dieu, ils la méprisaient, mais les traditions des anciens faisaient leurs délices, ils en étaient les esclaves. Aujourd'hui encore, certains se permettent les mêmes audaces : Ils s'attachent à des visions vides de sens, à des doctrines diaboliques. Ils ordonnent à tous moments pour le samedi et le dimanche des jeûnes dont le Christ n'a pas parlé, et déshonorent ainsi l'Évangile du Christ.

XXI. Puisque les paroles du Seigneur sont véridiques, mais que comme dit l'Écriture *tout homme est menteur*, voyons si l'apôtre Paul est en accord avec ce que dit le Seigneur. Or, quand il écrit aux Thessaloniciens, il les exhorte à se tenir toujours en éveil, à persévérer dans la prière et à ne pas attendre encore le jour du jugement, parce que le temps n'en est pas encore révolu. Il leur parle ainsi : «Nous vous prions frères, touchant la parousie du Seigneur, de ne vous laisser troubler ni par des paroles, ni par une lettre que l'on donnerait comme émanant de nous, affirmant que le jour du Seigneur est imminent. Que personne ne vous abuse d'aucune manière. Car il faut d'abord que vienne l'apostasie, et que se révèle l'homme du péché, le fils de la perdition, l'adversaire, l'homme qui s'élève au-dessus de tout ce qui porte le nom de Dieu ou de toute chose sacrée, au point de trôner dans le Temple de Dieu, et de se déclarer Dieu. Ne vous souvenez-vous pas que lorsque j'étais encore chez vous, je vous disais tout cela ? Et maintenant vous savez ce qui le retient pour qu'il ne se manifeste qu'en son temps. Le mystère d'égarement est déjà au travail. Que seulement soit écarté celui qui le retient jusqu'à maintenant, et l'Impie se manifestera. Mais le Seigneur Jésus le détruira du souffle de sa bouche et l'anéantira par la manifestation de sa parousie.» Quant à sa parousie à lui, elle dépend de l'action de Satan.»

Quel serait donc celui qui relie jusqu'à maintenant sinon la quatrième bête, à laquelle succédera le Trompeur quand elle aura été renversée et évincée ? Mais ce que tu veux savoir à tout prix – car tu es indiscret – c'est le nombre d'années qui restent à la bête avant sa disparition. Tu ne comprends pas qu'en cherchant pareille chose tu t'exposes lui-même au danger, puisque tu désires voir arriver le jugement. N'est-il pas écrit : «Malheur à ceux qui désirent le jour du Seigneur,» et encore : "Ce jour est ténèbres et non lumière : comme un homme qui fuit devant le lion : un ours lui barre la route. Il se précipite dans sa demeure, et appuie les mains contre la paroi : et un serpent le mord. N'est-il pas tel, le jour du Seigneur ? Ténèbres et non lumière ? Obscurité sans lueur ?»

XXII. A quoi bon alors, cette étude indiscreète des temps et cette enquête du jour (du Seigneur), quand le Sauveur lui-même nous l'a caché ? Dis-moi : sais-tu le jour de ton décès, pour l'inquiéter ainsi de la fin du monde entier ? Si Dieu n'avait pas à notre égard de la patience, à cause de la surabondance des miséricordes, il y a longtemps que tout serait fini. Lis la parole de Jean dans l'Apocalypse : «Et je vis les âmes de ceux qui avaient été décapités pour le nom de Jésus; elles étaient sous l'autel. Et elles crièrent et dirent à Dieu : jusqu'à quand, Seigneur notre Dieu, attends-tu pour juger et venger notre sang sur ceux qui habitent la terre ? Et il leur fut donné des robes blanches et il leur fut dit d'attendre encore un peu de temps, que leurs compagnons de service aient parfait leur martyre, eux qui devaient aussi être tués. Si donc il a dit aux martyrs de patienter, eux qui ont répandu leur sang pour le Christ, pourquoi toi, ne patienterais-tu pas, pour que d'autres hommes soient sauvés et que soit complet le nombre des saints élus ?

XXIII. Mais pour ne pas, même sur ce point, refuser des éclaircissements à la curiosité humaine, nous nous voyons obligés de dire ce qu'il n'est pas permis de dire.

Si nous calculons le temps écoulé depuis la création du monde, et depuis Adam, le problème s'éclaircit. La première parousie de notre Seigneur, la parousie charnelle qui le fait naître à Bethléem, a eu lieu le huitième jour des calendes de janvier, un mercredi, en la quarante-

deuxième année du règne d'Auguste, cinq mille cinq cents ans après Adam. Il a souffert sa passion la trente-troisième année, le huitième jour des calendes d'avril, un vendredi, en la dix-huitième année de Tibère César, sous les consuls Rufus et Rubellion, (Caius César pour la quatrième fois et Caius Ceslius Saturninus). Il faut donc arriver à six mille ans pour que vienne le Sabbat, le jour saint dans lequel Dieu s'est reposé de toutes ses œuvres qu'il a entrepris de faire. Le sabbat est le type et la figure de la future royauté des saints, quand ils règneront avec le Christ, après sa venue des cieux, comme Jean le raconte dans son Apocalypse. Car le jour du Seigneur est comme mille ans. Donc puisque Dieu a fait tout en six jours, il faut arriver au chiffre de six mille ans. Et ils ne sont pas encore accomplis, puisque Jean nous dit : «Cinq sont tombés, un existe, mais l'autre n'est pas encore venu.» En parlant de «l'autre», il veut dire «le septième» qui sera celui du repos.

XXIV. Mais on dira : Comment pourras-tu me démontrer que le Sauveur est né en l'an 5500 ? C'est bien facile à le savoir, ô homme. Ce que fit autrefois Moïse pour le Tabernacle n'était que le type et le symbole des mystères spirituels de manière que, quand la vérité sera manifestée dans le Christ, à la fin du monde, tu puisses comprendre que tout cela s'est réalisé. Dieu dit en effet à Moïse : «tu vas faire l'arche de bois imputrescibles. Tu la couvriras d'or pur à l'intérieur et à l'extérieur. Tu la feras longue de deux coudées et demie, large d'une coudée et demie et haute d'une coudée et demie». Si l'on additionne, cela fait cinq coudées et demie : ce qui symbolise les 5.500 ans au bout desquels le Sauveur naît de la Vierge, produisant au monde l'Arche qu'est son propre corps, doré d'or pur à l'intérieur par le Verbe, à l'extérieur par le saint Esprit. Voilà la démonstration de la vérité et l'explication de l'arche.

Depuis la naissance du Christ, il faut donc compter encore 500 ans pour arriver à 6000, et alors ce sera la fin. Or ce qui prouve que le Sauveur a bien paru dans le monde au cinquième temps et demi, avec l'arche imputrescible de son propre corps, c'est la parole de Jean : C'était la sixième heure c'est-à-dire la moitié d'un jour. Or un jour pour le Seigneur c'est mille ans. Leur moitié est donc 500 ans. Il ne lui était pas possible de venir plus tôt, car régnait encore le poids de la Loi. Et, par ailleurs, le sixième jour n'était pas encore fini; car le baptême serait clos. Mais c'était le cinquième jour et demi, pour que dans sa dernière moitié l'évangile puisse être annoncé au monde entier et que l'arrivée du sixième jour mette fin à la vie présente.

Et puisque les Perses ont dominé et régné 230 ans, et qu'après eux, les Grecs, parce que plus illustres, ont régné encore 300 ans, il est donc nécessaire que la quatrième bête, qui est plus forte et plus grande que toutes les précédentes, ait une domination de 500 ans. Après ce temps, quand les dix cornes seront sorties de la bête, à la fin du monde, au milieu d'elles apparaîtra l'Antichrist, dont nous avons parlé précédemment. Quand il aura combattu et persécuté les saints, il faudra s'attendre alors à voir l'Épiphanie du Seigneur où tous reconnaîtront en lui le roi des rois et où se manifesterait la venue du Juge des juges, en pleine franchise et gloire. Car tout ce que Dieu décide, et tout ce que les prophètes annoncent s'accomplit exactement en son temps.

XXV. Après avoir fini avec son propos, et nous avoir renseignés sur ce qui arriverait de manière inéluctable, le prophète revient sur le sujet des empires perse et grec, et nous raconte une autre vision qu'il eut. Elle aussi s'est réalisée en son temps : ce qui rassure notre foi en Dieu et l'avive encore davantage touchant les choses à venir.

Il dit en effet :

## NEUVIÈME VISION

"En la troisième année de la royauté du roi Balthazar, j'eus une vision, moi, Daniel, après celle que j'avais eue tout d'abord. J'étais dans le palais de Suse, qui est le pays d'Elam, et j'étais sur l'Ubal. Et je levai les yeux et je vis; et voici un bélier qui se tenait sur l'Ubal. Ses cornes étaient élevés et l'une plus élevée que l'autre et la corne élevée s'élevait jusqu'au bout. Et je vis le bélier frapper des cornes contre la mer, contre l'aquilon et contre le midi. Aucune bête ne pouvait tenir contre lui, ni se délivrer de sa puissance. Il fit selon sa volonté et devint très puissant. Et moi, je considérai avec attention, et voici qu'un bouc de chèvres venait de l'occident sur la face de toute la terre, et le bouc avait une corne entre les yeux. Et il vint jusqu'au bélier qui avait des cornes, que j'avais vu se tenir au milieu de l'Ubal. Il courut sus à lui dans l'élan de sa force. Et je le vis atteindre le bélier. Il s'exaspéra contre lui et frappa le bélier. Il lui broya ses deux cornes, et le bélier n'avait plus la force de lui résister. Et il le jeta à terre et le foula aux pieds. Et personne ne pouvait délivrer le bélier de sa main. Et le bouc de chèvres grandit extrêmement. Et lorsqu'il fut fortifié, sa grande corne fut broyée et il poussa quatre cornes sous elle, jusqu'aux quatre vents du ciel. Et de l'une d'entre elles sortit une corne qui grandit extrêmement vers le midi en force, et elle grandit jusqu'à la force du ciel. Puis elle fit tomber sur la terre des parties de cette armée et des astres et les foula aux pieds, jusqu'à ce que le général en chef ait délivré les captifs, et que le sacrifice ait été interrompu à cause de lui, et qu'il existe et qu'il prospère. Et le sanctuaire sera rendu désert. Et le péché fut donné au sacrifice et la justice fut jetée à terre. Il fit cela et prospéra. Et j'entendis un saint parler et un autre saint disait à quelqu'un qui parlait : *Jusqu'à quand durera ce qu'annonce la vision et la suppression du sacrifice et le péché de dévastation, jusqu'à quand seront foulés aux pieds le sanctuaire et l'armée ?* Et il lui répondit : *jusqu'à un soir et un matin : mille trois cents jours, et le sanctuaire sera détruit.*

XXVI. Tout ce que Daniel avait raconté dans sa première vision, il l'expose une seconde fois tout au long pour l'édification des croyants. Le bélier qui donne des cornes contre la mer, l'aquilon et le midi, c'est le roi de Perse Darius, qui a vaincu toutes les nations, puisque Daniel dit : *Aucune bête ne tiendra devant elle.* Le bouc qui vient de l'occident, c'est Alexandre de Macédoine, roi des Hellènes. Le bouc est venu sus au bélier, s'est exaspéré contre lui et l'a frappé au visage; il l'a broyé, jeté à terre et foulé aux pieds : ce qui veut dire – et c'est bien arrivé que, après avoir engagé une guerre contre Darius, Alexandre le vainquit, se rendit maître de toute sa puissance, détruisit et piétina son armée. Quand ensuite le bouc se fut élevé, sa grande corne fut broyée et il monta de dessous elle quatre cornes vers les quatre vents du ciel. En effet Alexandre, une fois maître et Seigneur de toute la Perse, finit par mourir, après avoir partagé son empire en quatre principautés – ce qui a déjà été expliqué – celles de Séleucus, de Démétrius, de Ptolémée et de Philippe. De là s'éleva une corne qui grandit jusqu'à l'armée du ciel, et à cause de lui le sacrifice fut interrompu et la justice fut jetée à terre. En effet naquit le roi Antiochus, surnommé Épiphane, de la race d'Alexandre. Il régna sur la Syrie et soumit à sa puissance toute l'Égypte. Puis il monta contre Jérusalem ... entra dans le sanctuaire ... prit tous les trésors de la maison du Seigneur, et le chandelier d'or, la table et l'autel des sacrifices. Il fit un grand massacre dans le pays et prononça des paroles d'excessif orgueil. Il interdit le sacrifice et l'oblation et construisit des «enceintes sacrées» et des temples d'idoles dans toute la ville. On immola des porcs et des animaux impurs, pour que fût accomplie la parole du prophète : *à cause de lui le sacrifice sera interrompu, la justice jetée à terre ... et le sanctuaire et l'armée foulés aux pieds ... jusqu'à un soir et un matin : mille trois cents jours.* Il arriva en effet, que pendant ce temps, c'est-à-dire pendant trois ans et demi, le sanctuaire resta désert. Cela fait mille trois cents jours jusqu'à l'apparition de Judas Macchabée, qui, après la mort de son père Mattathias, se révolta contre Antiochus, détruisit ses armées, délivra la ville, restaura les cérémonies sacrées et les rénova en faisant toute chose selon la loi.

XXVII. Tout cela s'est donc bien réalisé selon l'Écriture. Daniel lui-même en témoigne, puisqu'il dit : «Il arriva que lorsque je voyais moi, Daniel, la vision, et que j'en cherchais l'intelligence, voilà que se tint devant moi comme la vision d'un homme et j'entendis la voix d'un homme au milieu de l'Ubal. Elle appela et dit : *Gabriel, explique-lui la vision.* Et Gabriel vint et se tint là où j'étais. Et comme il venait, je fus épouvanté et je tombe sur ma face, et il me dit : *Comprends, fils d'homme, car à la fin s'accomplira la vision.* Et comme il me parlait je fus épouvanté et je tombe sur ma face, par terre. Et il me toucha et me mit sur mes pieds, en me disant : «voici que je t'explique ce qui arrivera aux derniers jours de la colère, car c'est à la fin que s'accomplira la vision. Le bélier que tu as vu, celui qui a des cornes. c'est le roi des Perses et des



Mèdes. Le bouc de chèvres, c'est le roi des Hellènes. La grande corne qui était entre ses yeux en est le premier roi. Et quand il aura été broyé, il montera sous lui quatre cornes; quatre rois de sa race monteront mais ils n'auront pas sa force. Et à la fin de leurs règnes, quand les péchés seront à leur comble, se lèvera un roi à la face impudente, qui comprendra les choses cachées. Sa force sera puissante, mais ce ne sera pas par ses propres forces. Il fera des ravages étonnants, il réussira et agira, et détruira des forts et un peuple saint et le joug de son carcan réussira. Il aura la ruse dans sa main et il nourrira en son coeur des idées de grandeur. Il détruira par ruse un grand nombre d'hommes et sera cause de la perte d'un grand nombre. Il les brisera dans sa main comme des oeufs. Et la vision du soir et du matin, qui a été mentionnée, est vraie. Quant à toi, scelle la vision, car elle se réalisera dans bien des jours.» Et moi, Daniel, je m'assoupis, je fus malade, puis je me levai et travaillai aux affaires du roi. Je m'étonnais de la vision, et il n'y avait personne pour la comprendre.

XXVIII. Puisque l'ange Gabriel a exposé ces événements au prophète dans le sens où nous les avons compris et comme ils sont rapportés au livre des Macchabées, voyons aussi ce qu'il dit au sujet des semaines. Daniel, en effet, après avoir lu le livre du prophète Jérémie, où il est écrit que pendant soixante dix ans le sanctuaire sera désert, se mit à faire pénitence dans la prière et le jeûne, et à supplier Dieu d'avancer la délivrance du peuple et le retour dans la ville de Jérusalem. Voici ce qu'il raconte.

## DIXIÈME VISION

En la première année de Darius, fils d'Assouéros, de la race des Mèdes, qui régna sur le royaume des Chaldéens, moi, Daniel, je compris dans les livres le nombre des années, selon la parole du Seigneur à Jérémie le prophète : pour l'accomplissement de la dévastation de Jérusalem, soixante-dix années. Et je posai ma face vers le Seigneur Dieu, pour supplier dans la prière et le jeûne et le sac. Et je priai le Seigneur mon Dieu et je fis pénitence et dis : Seigneur, Dieu grand et étonnant qui gardes ton alliance et ta miséricorde pour ceux qui t'aiment et qui gardent tes commandements, nous avons péché, nous avons commis l'impiété, l'iniquité, nous nous sommes écartés, séparés de tes commandements et de tes jugements. Nous n'avons pas obéi à les serviteurs les prophètes, qui parlaient en ton nom à nos rois, à nos princes, à nos pères et à tout le peuple de la terre. A toi, Seigneur, la justice, et à nous la confusion du visage comme elle est aujourd'hui pour l'homme de Juda et pour les habitants de Jérusalem.

XXIX. Voilà ce qu'il raconte. Il faisait pénitence et évoquait les péchés du peuple et de leurs pères, qui n'écoutaient pas ses serviteurs les prophètes, envoyés à eux pour parler au nom du Seigneur. Et pendant qu'il déroulait sa supplication dans l'humilité et les jeûnes et le sac, l'ange Gabriel lui fut envoyé pour lui donner l'explication de ce qu'il voulait savoir. Voici ce que dit Daniel : «Je parlais encore, je priais, je confessais mes péchés et les péchés de mon peuple, je lançais mon cri de pitié vers le Seigneur Dieu pour la montagne sainte, et je parlais encore dans ma prière, quand voici l'homme Gabriel que j'avais vu dans la précédente vision. Il vola et me toucha à l'heure du sacrifice du soir. Il m'instruisit, parla avec moi et me dit : *Daniel, je suis venu pour éclairer ton intelligence. Dès le commencement de les prières est sortie une parole et je suis venu pour te l'annoncer, parce que tu es un homme de désirs.*»

XXX. Vois comme le prophète a comparé la promptitude des anges à celle de l'oiseau ailé. Car les anges sont légers et agiles, eux qui sont les esprits au vol rapide quand ils obéissent aux ordres reçus, selon le mot de Salomon : «Ne maudis pas le roi dans le fond de la maison, de peur qu'un jour l'oiseau ailé ne lui rapporte tes paroles». Donc Gabriel parla ainsi à Daniel : «Du jour où tu as livré ton visage à l'humiliation devant la face du Seigneur ton Dieu, la prière a été entendue et j'ai été envoyé pour te donner des explications, afin que tu ne cherches pas le temps avant le temps, parce que tu es un homme de désirs. Tu désires, en effet, voir des choses dont tu dois être le ministre par mon intermédiaire. Ces événements s'accompliront en leur temps.

Et il ajouta : «soixante-dix semaines ont été fixées pour ton peuple et pour la ville sainte, afin que soient abolis les péchés et que soient scellés les péchés et effacée l'injustice et expiée l'iniquité et que soit amenée une justice éternelle et scellée la vision et le prophète et que soit oint le saint des saints. Tu sauras et comprendras : depuis que sortira la parole de réponse pour faire reconstruire Jérusalem jusqu'à l'Oint-chef : sept semaines et soixante-deux semaines.» Le nombre de soixante-dix semaines, il l'a énoncé en deux nombres, pour que soit mieux compris ce qu'il dit au prophète. Il s'exprime en effet ainsi : «Jusqu'à l'Oint-Chef sept semaines,» ce qui signifie quarante-neuf ans. Car cette vision, Daniel l'a eue la vingt et unième année de son séjour à Babylone. Si l'on additionne les 49 années aux vingt et une, le total est de 70 ans. C'est ce qu'avait dit le bienheureux Jérémie : Pendant soixante-dix ans le sanctuaire sert désert à cause de la captivité survenue au temps de Nabuchodonosor, après quoi le peuple reviendra, le sacrifice et l'oblation seront offerts de nouveau, quand l'Oint règnera sur eux. De quel Oint veut-il parler sinon de Jésus, fils de Josédec, qui a fait revenir le peuple à cette époque et qui, après avoir fait rebâtir le sanctuaire, a offert le sacrifice selon les rites de la Loi ? Tous les rois et les prêtres étaient nommés «Oints» parce qu'on les oignait de l'huile sainte, préparée autrefois par Moïse. Ceux-ci donc portant le nom du Seigneur l'annonçaient en figure et en étaient les images jusqu'au jour où des cieux descendit le roi et prêtre parfait, qui fut le seul à accomplir la volonté de son Père, selon qu'il est écrit au livre des Rois : «Je susciterai pour moi un prêtre fidèle, qui fera tout selon mon cœur.»

XXXI. Pour indiquer le temps où ces choses arriveraient, temps que le bienheureux Daniel eût désire voir, l'ange dit : «Et après les sept semaines, il y aura encore soixante-deux semaines,» ce qui fait 434 ans. Après le retour du peuple venant de Babylone sous la conduite de Jésus, fils de Josédec, du scribe Esdras et de Zorobabel, fils de Salaihiel, de la tribu de Juda, il y a 434 ans jusqu'à l'avènement du Christ : ceci pour que le Prêtre des prêtres apparaisse dans le monde et que celui qui ôterait les péchés du monde soit à tous clairement désigné, selon la parole de Jean, à son sujet : «Voici l'Agneau de Dieu, celui qui ôte le péché du monde». C'est dans le même sens que Gabriel parle quand il dit : «pour effacer les iniquités et expier les fautes.» Or qui a effacé nos iniquités ? L'apôtre Paul nous l'apprend : «C'est lui qui est notre paix.» C'est lui qui a réuni en un les deux parties et qui a renversé le mur de clôture, l'inimitié qui est dans la chair. C'est lui qui a

aboli la Loi des commandements formulés en préceptes et qui a détruit l'acte des péchés, qui était contre nous, qui nous était opposé. Il l'a supprimé en le clouant à la croix, pour effacer, comme je le disais, les iniquités et expier les fautes. Et quels sont donc ceux qui expient leurs fautes, sinon ceux qui croient en son nom, et qui se rendent favorables à son visage en ne faisant que de bonnes actions ?

XXXII. Il y a donc bien eu 434 ans depuis le retour du peuple de Babylone jusqu'à la naissance du Christ. Ce qui précède le fait comprendre aisément. Puisque la première Alliance fut accordée aux fils d'Israël au bout de quatre cent trente quatre ans il fallait bien que la seconde Alliance fut accordée au bout du même temps pour que le peuple s'y attende et que les croyants la reconnaissent aisément. C'est pourquoi Gabriel dit : «pour oindre le saint des saints.» Le Saint des saints n'est autre que le Fils de Dieu, qui parut et se donna comme l'Oint du Père, envoyé en ce monde, puisqu'il leur dit : «l'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a oint. Pour porter la bonne nouvelle aux pauvres il m'a envoyé, pour guérir ceux qui ont le coeur brisé et annoncer aux captifs la délivrance, aux aveugles la vue, pour annoncer une année favorable du Seigneur.»

Tous ceux qui croyaient au Prêtre céleste étaient purifiés par le Prêtre lui-même, et leurs fautes étaient remises. Mais ceux qui n'avaient pas foi en lui, ne tenaient pas plus compte de lui que d'un autre homme, leurs fautes étaient scellées, elles étaient indélébiles. C'est pourquoi l'ange, qui prévoyait que tous ne croiraient pas en lui, dit : «pour mettre à leur comblé les péchés et sceller les péchés.» Car les péchés de tous ceux qui ont persévéré jusqu'au bout dans leur incrédulité ne sont pas arrivés à leur comble, mais ils sont scellés et gardés pour le jugement; mais ceux qui devaient croire en lui, lui confesser leurs fautes comme à celui qui peut les remettre, leurs fautes ont été effacées.

XXXIII. C'est pourquoi Gabriel dit : «pour sceller la vision et le prophète.» Puisque la plénitude de la Loi et des prophètes venait en personne – car la Loi et les prophètes vont jusqu'à Jean – il fallait que leurs paroles fussent scellées, pour qu'à l'avènement du Seigneur, tout apparût délié et que les choses scellées et difficiles à connaître fussent connues et que les choses autrefois liées fussent désormais déliées, comme le Seigneur l'a dit lui-même aux princes du peuple indignés de le voir faire des miracles un sabbat et guérir toute maladie et toute infirmité. Il leur dit : «Hypocrites ! est-ce que chacun d'entre vous ne délie pas de sa crèche son boeuf et son âne pour le conduire boire ? Alors, cette fille d'Abraham, que Satan avait liée depuis dix-huit ans, ne fallait-il pas un jour de sabbat, la délier ?» Tous ceux que Satan avait liés dans ses lacs, le Seigneur est venu les délivrer des liens de la mort, lier celui qui, contre tous, était «le Fort» et libérer l'humanité, selon la parole d'Isaïe : «Alors il dira à ceux qui sont dans les liens : sortez, et à ceux qui sont dans les ténèbres : venez à la lumière.» Or tout ce que la Loi et les prophètes avaient dit autrefois aux hommes était chose scellée et inconnue pour eux. C'est ce qu'explique Isaïe : «Si ils donneront le livre scellé à l'homme qui sait les lettres et lui diront : Lis cela, et il dira : Je ne puis pas lire, car il est scellé». Nécessairement ! Il fallait que tout ce que les prophètes avaient dit aux Pharisiens incrédules qui croyaient connaître les lettres de la Loi, fût pour eux chose scellée, mais ouverte à ceux qui croient.

XXXIV. Donc, tout ce qui autrefois avait été scellé est désormais ouvert pour les saints, par la grâce du Seigneur. Car il est le sceau parfait, la clef de David, «qui ouvre, et personne ne ferme; qui ferme, et personne n'ouvre», comme le dit aussi Jean : «Je vis à la droite de celui qui était assis sur le trône un livre écrit en dehors et en dedans, scellé de sept sceaux. Et je vis un ange qui clamait d'une voix forte : Qui est digne d'ouvrir le livre et d'en délier les sceaux et personne ne pouvait, ni dans le ciel, ni sur la terre, ni sous la terre, ouvrir le livre, ni le regarder. Et beaucoup pleuraient, parce que personne n'avait été trouvé digne d'ouvrir le livre, ni de le regarder. Et l'un des vieillards me dit : *Ne pleure point. Voici que le lion de la tribu de Juda, racine et race de David, a vaincu pour pouvoir ouvrir le livre et délier les sept sceaux.* Et je vis au milieu du trône et au milieu des vieillards un agneau debout, égorgé, qui avait sept têtes et sept yeux, lesquels sont les sept esprits de Dieu envoyés sur toute la terre. Et il vint et il prit le livre de la main droite de celui qui était assis sur le trône. Et quand il eut pris le livre, les quatre animaux et les vingt-quatre vieillards tombèrent devant l'agneau, tenant chacun une cithare et des coupes d'or pleines de parfums, lesquels sont les prières des saints et les voilà qui chantent un cantique nouveau : *Tu es digne de recevoir le livre et d'en ouvrir les sceaux, car tu as été égorgé et tu nous as rachetés pour Dieu, en ton sang, de toute tribu, de toute langue, de tout peuple et de toute nation, et tu nous as faits pour notre Dieu, royaume et prêtres et ils règneront sur la terre.*» Il a donc pris le livre et en a délié les sceaux de manière que ce qui y était dit à son sujet de façon obscure, soit annoncé sans ambages sur les toits. C'est pourquoi l'ange dit à Daniel : *Scelle ces paroles car la vision se rapporte à des jours lointains.* Au Christ, en revanche, il ne fut pas dit : *Scelle*, mais : «Délie ce qui autrefois était lié» pour que sa grâce nous fasse connaître la volonté du Père et que nous croyions

en celui que le Père a envoyé pour le salut des hommes, Jésus Christ notre Seigneur.

XXXV. Gabriel dit encore : «Il reviendra et place et murailles seront rebâties.» Et c'est bien arrivé. A son retour, le peuple rebâtit la ville, le temple et les remparts autour de la ville.

Il dit ensuite : «Après les soixante-deux semaines, les temps seront puisés ... Il fera une alliance avec un grand nombre pendant une semaine et dans le milieu de la semaine sera interdit le sacrifice ainsi que l'oblation; et sur le temple: l'abomination de la désolation.» En effet, quand seront à leur terme les 62 semaines, que le Christ aura paru et que l'évangile aura été annoncé en tout lieu, lorsque les temps seront accomplis, il restera une semaine, la dernière, au cours de laquelle paraîtront Elie et Enoch. Et c'est dans le milieu de cette semaine que viendra l'abomination de la désolation, c'est-à-dire l'Antichrist, annonciateur de la désolation du monde. Quand celui-ci aura fait son apparition, «seront supprimés le sacrifice et l'oblation offerts aujourd'hui à Dieu en tout lieu par les nations.

XXXVI. Après nous avoir parlé ainsi, le prophète nous raconte encore une autre vision. Car le bienheureux Daniel n'a eu d'autre souci que de se renseigner sur tout ce qui doit arriver et de nous instruire à nouveau. Telles sont ses paroles :

## ONZIÈME VISION

### HUITIÈME DISCOURS

«En la troisième année de Cyrus, roi du Perses, une parole fut révélée à Daniel, surnommé Balthazar; et véritable est la parole. Et grande force et intelligence lui fut donnée dans cette vision. En ces jours-là, moi, Daniel, j'étais dans le deuil pendant trois semaines de jours, je ne mangeai pas de pain; ni viande, ni vin n'entra dans ma bouche, et je ne me parfumai pas de parfums jusqu'à l'accomplissement de trois semaines de jours, le vingt-quatrième jour du premier mois.» Je m'humiliai, dit-il, priant le Dieu vivant pendant vingt et un jours, lui demandant la révélation de ses mystères. Le Père l'exauça et lui envoya son propre Verbe, pour lui monter ce qui arriverait par lui. Cela eut lieu près du grand fleuve. Il fallait en effet, que l'Enfant fût révélé à l'endroit même où il devait plus tard remettre les péchés.

*Et je levai les yeux, dit-il, et voici un homme habillé de lin.* Dans la première vision, il avait dit : «Voici l'ange Gabriel qui arrive en volant.» Mais ce n'est plus cela ici : c'est le Seigneur lui-même qu'il voit, non pas certes encore homme parfait, mais dans l'apparence d'une figure humaine, comme il le dit : *Et voici un homme habillé de lin.* Car le Christ, revêtu d'une tunique bariolée, a montré en mystère la variété de l'appel des charismes. La tunique sacerdotale, en effet, était tissée de différentes couleurs, afin de montrer que les différentes nations qui attendaient la venue du Christ ont le pouvoir d'être tissées de charismes variés.

XXXVII. «Et ses reins étaient d'or d'Ophaz.» L'or d'Ophaz signifie «or pur», si l'on traduit le mot hébreu en grec. Donc ses reins étaient ceints d'une ceinture pure. Le Verbe, en effet, devait nous porter tous autour de son corps par son amour : il nous a serrés autour de sa taille comme une ceinture. Car lui-même était le corps parfait, et nous, ses membres, qui ne faisons qu'un avec son corps parfait, et sommes portés par le Verbe lui-même.

«Et son corps était comme Tharsis.» Tharsis se traduit par «Ethiopiens». Le Prophète nous a déjà annoncé qu'il serait difficile à reconnaître : le Verbe quand il sera incarné et aura apparu dans le monde, ne sera pas reconnu d'un grand nombre.

«Son visage était comme l'éclair et ses yeux comme une lumière de feu.» Il fallait, en effet, que soit préfiguré l'aspect de flamme que revêtirait le Verbe, ainsi que son pouvoir de «discernement» qui lui permettra d'embraser les impies comme ils le méritent et de donner aux justes et à ceux qui espèrent en lui l'éternelle immortalité.

Il ajoute : «Ses bras et ses pieds étaient semblables à l'airain brillant» pour faire comprendre que la première vocation, celle des pères, et la seconde, celle des nations, étaient de même ordre. Car «les dernières choses seront comme les premières» et «j'établirai, dit Dieu, les princes comme et l'origine, et ceux qui le commandent, comme auparavant. Et sa voix était comme la voix d'une grande multitude.» En effet, nous tous qui maintenant croyons au Christ, nous proférons ses paroles, nous prononçons, pour ainsi dire, par sa bouche, ce qu'il nous ordonne.

XXXVIII. «Et moi, Daniel, je fus seul à voir la vision.» Il ne fait de révélations qu'aux saints et à ceux qui le craignent. Car si actuellement quelqu'un croit être un citoyen de l'Église sans avoir la crainte de Dieu, la fréquentation des saints ne lui sert de rien, puisqu'il ne possède pas la force de l'esprit, bien des gens, en effet, se trouvaient avec Daniel, mais ils ne furent pas favorisés de la vision. Ils n'en étaient pas dignes : «mais un grand égarement fondit sur eux et de crainte ils s'enfuirent ... et moi, dit-il, je restai seul. Je tombai le visage contre terre et voici comme une main d'homme» qui me toucha. Il dit : une main d'homme, et non encore un homme. Mais la main était déjà le signe de l'économie future.

XXXIX. «Et il me remit sur mes genoux et me dit : Daniel, homme de désirs, comprends les paroles que je te dis, et liens-toi sur les pieds parce que je suis maintenant envoyé à toi. Et pendant qu'il me disait cette parole, je me tins debout, tremblant. Et il me dit : Ne crains pas, Daniel. Et du premier jour où tu as appliqué ton cœur à comprendre et à t'affliger en présence de ton Dieu, tes paroles ont été entendues.» Vois la puissance de la piété chez un homme juste, à qui seul a été en ce monde révélé, parce qu'il en était seul digne, ce qui ne doit pas encore être mis au jour. Et si le début de l'explication fut donné par l'ange Gabriel, c'est ensuite le Seigneur lui-même qui lui donna connaissance du reste. Il parle en effet ainsi : «Et je vis et voici une apparition comme celle d'un fils d'homme, qui me toucha». Donc la première fois il s'agissait «comme d'une main d'homme» et maintenant il s'agit «d'une vision d'homme», car il fallait que la première manifestation du Verbe ne fût que partielle, et que la seconde fût celle de son incarnation complète. Le Verbe de Dieu était en effet annoncé, comme homme, dans la forme d'un homme, destiné à paraître un jour dans le monde en homme incarné, mais qui n'était pas encore un parfait

fils d'homme. Mais quand la plénitude du temps arriva, Dieu envoya son fils, né de femme. Ainsi ayant revêtu l'homme (né) de la Vierge. il est apparu comme fils de Dieu et fils d'homme.

«Et j'ouvris, dit-il, la bouche et je dis à celui qui était devant moi : Seigneur, à ta vue, ce qui est en moi s'est bouleversé et je n'ai pas de force.» Il fallait, en effet, qu'au moment de la parousie du Seigneur, ce qui est en haut soit en bas, afin que ce qui était en bas pût monter vers ce qui est en haut. «Et il me dit : Ne crains pas, homme de désirs. Paix à toi, prends courage et sois fort.» Quand, en effet, toute la force et toute la gloire de notre vie est passée, c'est le Christ qui nous fortifie, nous donne la main et nous éveille comme de chez les morts, les vivants, comme de l'Hadès vers la résurrection de la vie.

XL. «Et pendant qu'il me parlait, je repris des forces et lui dis : que mon Seigneur parle, puisque lu m'as fortifié;» puisque le Verbe nous a donné confiance dans l'avenir, et nous est facile d'écouter sa voix. Il dit donc à Daniel : «Est-ce que tu sais pourquoi je suis venu à toi ? Je veux faire la guerre au prince des Perses ... Mais je vais l'annoncer ce qui est exprimé dans une écriture de vérité. Et il n'en est pas un qui résiste avec moi en ceci, sinon Michel, votre prince ... et je l'ai laissé là ... Du jour où tu as appliqué ton visage à l'affliger en présence de ton Dieu, la demande a été entendue et j'ai été envoyé pour faire la guerre au prince des Perses, car il lui était venu à l'idée de ne pas renvoyer le peuple, mais pour que se réalise rapidement ce que tu demandais, je me suis opposé à lui et j'ai laissé là-bas Michel, votre prince.» Or, qui est ce Michel, sinon l'ange chargé de protéger le peuple ? Dieu l'a dit à Moïse : «Je n'irai pas avec vous sur la route, parce que le peuple a la tête dure, mais c'est mon ange qui marchera avec vous.» Ce fut lui qui, «au caravansérail» lutta avec Moïse, quand ce dernier amena en Égypte son fils incirconcis. Il n'était pas possible, en effet, que l'ambassadeur et le médiateur de la Loi, que Moïse, que le promulgateur de l'Alliance des pères conduisit avec lui un enfant incirconcis, sans passer aux yeux du peuple pour un faux-prophète et un imposteur.

XLI. «Et maintenant, dit-il, je vais t'annoncer la vérité.» La Vérité pouvait-elle donc annoncer autre chose que la vérité ? Vérité, il l'était; celui que Daniel avait vu et qui lui avait annoncé la vérité. Vérité, il l'était encore, celui qui parut dans le monde pour enseigner la vérité. Ô bienheureux les disciples qui ont reçu du Christ l'enseignement de la vérité !

L'ange dit donc à Daniel : «Voici qu'il y aura encore trois rois en Perse, et le quatrième acquerra de très grandes richesses, plus que tous les autres. Et lorsqu'il sera devenu puissant par ses richesses, il s'élèvera contre tous les royaumes des Hellènes. Et il s'élèvera un roi puissant et il aura une grande domination, il agira selon sa volonté. Et quand sa royauté se sera affermit, elle sera brisée et partagée aux quatre vents du ciel.» Ceci, nous l'avons déjà exposé plus haut, quand nous avons disserté sur les quatre animaux. Mais puisque l'Écriture nous raconte tout par le menu, force nous est d'en traiter encore une fois et de ne pas négliger l'Écriture, sous prétexte qu'elle n'a pas d'utilité, ou n'a pas besoin de démonstration.

Encore trois rois se lèveront en Perse, et le quatrième amassera une grande richesse. C'est ce qui est arrivé : après Cyrus s'est levé Darius, puis Artaxerxès, puis Xerxès. Ces trois personnages devinrent rois. L'Écriture est accomplie. – Et le quatrième amassera une grande richesse. Qui est-ce sinon Darius qui régna, fut célèbre, acquit une grande fortune et se leva contre tous les royaumes hellènes ? Mais contre lui se leva Alexandre de Maédoine, fils de Philippe, qui lui détruisit son empire. Et après avoir soumis les Perses, son empire fut partagé aux quatre vents du ciel, car à sa mort, Alexandre divisa son Empire en quatre principautés.

XLII. «Et il se lèvera un autre roi puissant ... Et il pénétrera dans les forteresses du roi d'Égypte. En effet, Antiochus a été roi de Syrie. Celui-ci reçut la royauté des Hellènes la cent trente-septième année. Et c'est bien à cette époque qu'il fait la guerre à Ptolémée, roi d'Égypte, qu'il l'emporte sur lui et le défait. Antiochus revenant d'Égypte monta contre Jérusalem ... la cent quatrième-troisième année ... prit tous les trésors qui étaient dans la maison du Seigneur, et s'en revint à Antioche.» Après quoi, deux ans plus tard, il envoie son percepteur d'impôts aux villes de Judée pour obliger les Juifs à abandonner les lois de leurs pères, et à ce soumettre à l'édit et aux ordres du roi. Et quand il fut arrivé dans la ville de Modin, il fit venir un certain Mattathaias, homme pieux et juste, de race sacerdotale, auquel il dit : «Viens ici, Mattathaias, et exécute l'ordre du roi comme l'ont fait toutes les nations, parce que tu es grand prince et chef de la ville et que tu t'appuies sur les enfants. Alors tu sers ami du roi. Celui-ci répondit : Encore que toutes les nations et tout homme marcheraient à la suite du roi pour exécuter son ordre, ni moi, ni ma maison, ni la maison de mon père, nous n'agirons selon l'ordre du roi. Loin de nous d'abandonner la loi et l'Alliance de nos pères; nous n'écouterons pas les paroles du roi pour nous écarter de notre route à droite ou à gauche.» Il parlait encore qu'un homme juif s'avança vers lui, pour sacrifier sur l'autel de Modin. Mattathaias, le voyant, fut indigné selon la loi, «ses reins s'émurent et il laissa monter sa colère selon l'esprit de la Loi.» Se précipitant sur l'homme juif, il le tua ainsi que l'officier du roi

qui le contraignait à sacrifier, et renversa l'autel. Et il s'en alla crier dans la ville : «Que quiconque maintient l'alliance sainte avec le Seigneur vienne derrière moi.» Et ils quittèrent tout ce qui était dans la ville et s'enfuirent dans les montagnes. Il se joignit à lui un rassemblement d'hommes puissants et forts, et ils formèrent son escorte.

XLIII. Alors les armées qui occupaient la Syrie, accoururent à cette nouvelle pour lutter contre eux et les attaquèrent le jour du Sabbat. Mais eux, qui craignaient la loi de Dieu et trouvaient leur force dans ses commandements ne portèrent pas la main sur leurs ennemis, ne leur jetèrent point de pierres et ne bouchèrent pas leur retraite. Et les ennemis leur dirent : «Sortez donc, et exécutez l'ordre du roi et, vous vivrez.» Ils répondirent : "Nous ne sortirons pas, nous n'exécuterons pas l'ordre du roi. Nous mourrons dans notre simplicité. Le ciel et la terre nous sont témoins que vous nous tuez injustement.» Alors ils tombèrent sur eux dans le feu et le sang et dans la captivité, et tuèrent jusqu'à mille âmes. Voilà donc accomplie la parole du bienheureux Daniel : «Il fera des expéditions militaires et son cœur s'élèvera contre l'alliance sainte et il voudra faire tout selon son cœur. Mes serviteurs seront dans la tribulation et accablés et affaiblis par la famine, le glaive et la captivité.»

XLIV. Mattathias et ses fils apprirent cela, et furent dans le deuil à cause de leurs frères. Ils se dirent alors entre eux : «Si nous agissons tous comme ont agi nos frères, nos ennemis arriveront et ne mettront pas longtemps à nous faire disparaître de la terre.» Si donc la guerre nous est faite un jour de sabbat, levons-nous et combattons pour nos âmes et nos lois. Ils descendirent ensuite à leur rencontre, les poursuivirent depuis les montagnes, rentrèrent dans la ville et circoncièrent tous les enfants qu'ils trouvèrent incircocis, et renversèrent les autels et tous les temples. «Et l'entrepris réunit dans leurs mains.» Or Daniel dit : «Ils auront un léger secours.» A ce moment en effet, Mattathias se leva, Judas Macchabée se leva, et ils les secoururent et les tirèrent des mains des Hellènes. Ainsi fut accompli ce que l'Écriture avait dit.

XLV. Daniel dit encore : «La fille du roi du Sud viendra rendre visite au roi du Nord, pour faire alliance avec lui ... et les bras de celui qui la conduit ne tiendront pas. Elle sera brisée et tombera, elle et celui qui la conduit.» Cela aussi s'est réalisé. Une reine d'Égypte, Ptolémaïs, sort de son pays avec ses deux fils : Ptolémée et Philométor, pour faire alliance avec Antiochus, roi de Syrie. Arrivée à Scythopolis, elle y est mise à mort. Celui qui la conduit l'a trahie. Alors les deux frères se font la guerre. Philométor est tué, et Ptolémée le défait. De plus, un traité nouveau est conclu entre Ptolémée et Antiochus. C'est bien ainsi que parle l'Écriture : Le roi du Sud se lèvera contre le roi du Nord et la semence qui sort d'elle se lèvera. Quelle est cette semence sinon Ptolémée qui a fait la guerre contre Antiochus ? Ce dernier se porte à la rencontre de Ptolémée, mais n'ayant pu le vaincre, il s'enfuit, rentre à Antioche et y recrute des effectifs plus importants. Ptolémée qui avait capturé l'ensemble de ses troupes, les ramène en Égypte. Voilà l'Écriture accomplie selon la parole de Daniel : «Et il emportera en Égypte leurs dieux, leurs statues et tout objet d'or désirable.»

XLVI. Ensuite Antiochus sort de chez lui une seconde fois pour guerroyer contre Ptolémée, et il le défait. Alors Antiochus se lève une seconde fois contre les fils d'Israël. Il leur envoie un certain Nicanor avec de puissants effectifs, pour les abattre par la guerre. C'était au moment où Judas, après la mort de son père Mattathias, gouvernait le peuple. Arrivé sous les murs de Jérusalem, Nicanor se fait battre par le Macchabée. On annonce cette nouvelle au roi Antiochus. Alors il envoya toutes ses forces, leur donna une solde pour un an et leur ordonna d'être prêts à toute éventualité. Mais il n'avait pas assez d'argent pour payer les soldes. Aussi il décida d'aller en Perse, pour y percevoir les impôts. Au moment de s'en aller, il fait appeler un de ses amis, Lysias, lui confie son propre fils Antiochus, et lui explique tout ce qu'il voulait. Il lui ordonna d'envoyer une armée en Judée et d'y exterminer la nation. Lysias partit donc avec le jeune Antiochus et des forces considérables pour prendre d'assaut Jérusalem. Mais à son arrivée, il se fait battre par Macechabée et le fait savoir à Antiochus, qui est en Perse : Toutes les forces de Judée ont été battues. Lysias était parti contre eux avec une forte armée, mais il s'est enfui de devant eux et ils ont eu l'avantage des armes, avec toutes les réserves prises sur les armées qu'ils avaient taillées en pièces.

Et ils ont fortifié la montagne de Sion et l'ont munie de remparts élevés et épais. A cette nouvelle, Antiochus tomba malade de chagrin : il ne s'attendait pas à ce que les choses finissent ainsi. Au moment de mourir, il fait appeler son ami Philippe et lui donne le diadème, pour qu'il le transmette à son fils Antiochus. Mais quand ce Philippe fut arrivé à Antiochus, il s'empara de la royauté pour son propre compte, car il avait avec lui de puissantes armées. La chose est annoncée à Lysias et au jeune Antiochus. Lysias était en train d'investir et d'assiéger Jérusalem : «Philippe est à Antioche. Il a le diadème. Il règne sur la ville". Cette nouvelle remplit de trouble Lysias, qui dit alors : «Donnons la main à ces gens-là et faisons avec eux la paix». Car la position

est forte et les affaires du royaume pressent.» Il fait la paix et s'en va : et la parole de l'Écriture est accomplie, qui dit : «Une nouvelle et des brigues viendront le troubler de l'Orient et de l'Occident.»

XLVII. L'Écriture dit ensuite qu'il s'élèvera un autre roi, que celui-ci deviendra fort sur la terre, que le roi du Sud se lèvera et lui prendra une de ses filles pour en faire sa femme. Il est arrivé qu'en effet un certain Alexandre, fils de Philippe, s'est levé. Il se révolte alors contre Antiochus, lui fait la guerre, le tue et s'empare de son royaume. Il envoie alors dire au roi d'Égypte Ptolémée : «Donne-moi ta fille Cléopâtre pour femme. Voici en effet, que je viens de m'asseoir sur le trône royal de mes pères». Alors Ptolémée prend sa fille, la conduit à Ptolémaïs et l'offre pour femme à Alexandre. Voilà réalisée la parole de l'Écriture : «Il prendra une de ses filles pour femme.» Mais elle dit aussi : «Il la tuera et il ne l'aura pas pour lui.» Ceci aussi s'est bien réalisé. Quand, en effet, Ptolémée lui donna sa fille, la vue de l'admirable et illustre royauté d'Alexandre lui donna à réfléchir. Il la convoita et se mit à tenir à Alexandre des propos fallacieux. Or l'Écriture dit : «les deux rois à la même table, ne diront que mensonges.» Ptolémée, en effet, désirant la royauté d'Alexandre, commença à devenir hargneux, pendant qu'ils mangeaient à la même table, et à ne plus s'entendre avec lui. Donc l'Écriture se réalise. Ptolémée rentra en Égypte, leva une armée considérable et envahit le pays quand Alexandre était en Cilicie. Car il s'était trouvé que Tarse et Mallas étaient en révolte. Pour la réprimer, il revient en toute hâte, laissant là-bas sa femme Cléopâtre. Faisant donc irruption dans le pays, Ptolémée installa une garnison dans chaque ville. Après s'être rendu maître de la Judée, il vient retrouver sa fille et envoya une lettre à Démétrius, qui était dans les îles, pour lui dire : «Quitte les îles et viens ici. Je te donnerai ma fille Cléopâtre pour femme, car Alexandre a cherché à la faire périr.» Voilà ce qu'il avait imaginé pour jeter le blâme sur Alexandre. Démétrius arriva donc; Ptolémée prend sa fille et la lui donne pour femme, elle qui était la femme d'Alexandre. Alors fut réalisée la parole : «Il la perdra ... et elle ne sera par pour lui ni ne lui restera, parce que les coeurs des deux rois seront portés à mal faire et sur une même table, ils proféreront des mensonges. Après quoi, quand Alexandre apprend la nouvelle, il part en guerre contre Ptolémée et n'arrivant pas à le battre, il s'enfuit chez le roi des Arabes. Ce dernier coupa la tête d'Alexandre et l'envoya à Ptolémée qui reçoit et ceint les deux diadèmes de Syrie et de l'Égypte. Mais deux jours après s'être couronné, il meurt. Ainsi se réalise la parole de l'Écriture : «Ils ne lui donneront pas la gloire de la royauté. Car il mourut et ne reçut pas la gloire réservée à un roi.»

XLVIII. Après nous avoir exposé les événements qui sont déjà arrivés et qui sont accomplis en leur temps, le prophète nous annonce un autre mystère, en nous parlant des derniers temps. Il dit en effet : «Il se lèvera un autre roi impudent qui s'élèvera au-dessus de tout Dieu, deviendra grand, proférera des paroles prodigieuses et prospérera jusqu'à ce que la colère sera consommée. Car la décision a été prise. Et il ne fera attention à aucun Dieu de ses pères ni au désir du femmes. Il ne fera cas d'aucun dieu, parce qu'il sera plus grand que tous. Et il rendra gloire au dieu Mazoim, en son lieu, et à un dieu que n'ont pas connu ses pères. Il le glorifiera dans l'or, l'argent et les pierres précieuses. Il multipliera leur gloire et leur soumettra beaucoup du monde; et il partagera la terre gratuitement ... Or ceux-là seuls échapperont à ta main : Edom, Moab et la puissance des fils d'Ammon. Il étendra la main sur la terre et le pays d'Égypte ne sera pas sauvé. Il se rendra maître du trésors d'or, d'argent et de tout ce qui est désirable en Égypte dans les forteresses de Libye et d'Éthiopie. Et il plantera sa tente d'Ephadano, au milieu des mers, sur la montagne sainte de Sabein et il arrivera à sa fin.»

II. Tel est l'exposé du prophète sur l'antichrist. Il sera impudent, se nourrira de la guerre et sera un tyran, assez audacieux pour s'élever au-dessus de tout Dieu. Il se gonflera d'orgueil à cause de son armée, saccagera les forteresses de ses adversaires, bâtira de sublimes projets sur l'or, l'argent, les pierres précieuses, il prononcera des paroles prodigieuses contre Dieu, et voudra qu'on l'adore lui seul, comme Dieu unique.

Or l'Écriture ne cesse de parler de lui. C'est lui que des prophètes ont annoncé comme venant pour la perte d'un grand nombre. Le Seigneur a appuyé leur témoignage, les apôtres ont donné sur lui le même enseignement et Jean, dans son Apocalypse, a révélé de façon mystique son nom par les nombres. Le Seigneur l'a décrit comme étant *abomination de la désolation*. L'Apôtre a enseigné qu'il apparaîtrait en qualité de fils du diable selon l'activité de Satan. C'est lui qui après avoir trompé la ville de Tyr, la dévastera, fera la guerre au pays d'Égypte, l'abattra, détruira tout le pays des Libyens et fera périr par le glaive le roi d'Éthiopie avec son armée. C'est lui qui, s'étant élevé au-dessus de tous les rois et de tout dieu, reconstruira la ville de Jérusalem et relèvera le temple renversé, rendra tout le pays et ses frontières aux Juifs, rappellera leur peuple de l'esclavage des nations et se déclarera leur roi. C'est lui que les infidèles adoreront comme Dieu. Ils fléchiront devant lui le genou, le prenant pour le Christ parce qu'ils ne se



souviendront pas de la parole du prophète qui le dit imposteur et fourbe. Jérémie dit en effet : «Puisqu'ils n'ont pas cru à la vérité, alors on répandra sur le peuple et sur Jérusalem un souffle d'erreur». Aussi l'Apôtre prévoyait cette erreur du peuple et l'activité future de Satan en lui, lorsqu'il affirmait : «Quand ils diront paix et sécurité, aussitôt tombera sur eux la mort, comme la douleur sur celle qui enfante, et ils ne pourront échapper.»

L. L'Antichrist tuera les deux témoins et précurseurs du Christ venus pour annoncer la glorieuse parousie et sa descente du ciel, selon la parole du Prophète : «Je donnerai à mes deux témoins de prophétiser, et ils prophétiseront pendant mille deux cent soixante jours, revêtus de sacs,» et aussi selon ce qui fut dit à Daniel : «Il établira une alliance avec un grand nombre pendant une semaine et au milieu de la semaine, mon sacrifice et mon oblation seront supprimés. Cela prouve que la semaine comprend deux parties : d'abord pendant trois ans et demi les deux témoins feront leurs prédications, puis l'Antichrist, pendant la seconde partie de la semaine, fera la guerre aux saints et transformera le monde entier en désert, pour que soit accomplie la parole : «Ils feront l'abomination de la désolation pendant mille deux cent quatre-vingt dix jours. Heureux celui qui aura attendu le Christ et qui aura atteint mille trois cent trente-cinq jours !» C'est alors en effet, que viendra une grande tribulation, telle qu'il n'y en a pas eu depuis la fondation du monde. Car des hommes seront envoyés en toutes directions, en toute ville, en tout pays pour exterminer les fidèles. Les Juifs se réjouiront de leur mort, les nations seront dans l'allégresse, les infidèles leur viendront en aide. Des saints erreront du couchant au levant, d'autres seront poursuivis du levant au midi, d'autres se cacheront dans les montagnes et les cavernes, parce que partout l'«abomination» leur fera la guerre, les tuera sur terre et sur mer, par ordre de l'Antichrist. Ils emploieront tous les moyens pour les chasser du monde. Les saints, en effet, ne pourront ni vendre ce qu'ils possèdent, ni acheter ce qui ne leur appartient pas, s'ils ne portent pas sur la main la marque de l'Antichrist. Car les fidèles seront chassés de partout, traînés hors des maisons, expulsés des villes, ils se traîneront dans les prisons d'état, seront frappés de châtements de toutes sortes, et en un mot. bannis du monde entier.

LI. Contemplons donc maintenant les tribulations et les misères futurs de saints – car ce qui est déjà arrivé en partie doit nous donner une idée de ce qui arrivera. Quel orage, quel bouleversement alors dans tout le monde ! Partout les fidèles tous tués, en toute ville, en tout pays égorgés, le sang des justes répandu, des gens brûlés vivants, d'autres jetés aux bêtes, des enfants massacrés dans les carrefours, tous abandonnés sans sépulture et dévorés par les chiens, vierges et femmes séduites sans vergogne, honteusement outragées, enlevées de force; tombes des saints retournées, leurs restes déterrés, dispersés sur la plaine, blasphèmes proférés.

Bouleversement dans les villes, car les saints en seront chassés; bouleversement sur les routes et dans les déserts, car tous voudront s'y cacher; bouleversement sur la mer, car tous tenteront de fuir sur les eaux; bouleversement dans les îles, car tous y seront poursuivis. Pour les saints la terre sera inféconde, toute ville inhospitalière, la mer sans navire, le monde entier un désert. Les uns mourront de faim, d'autres s'épuiseront de soif, d'autres périront de crainte et de leurs excessives tribulations.

Où donc l'homme pourra-t-il se cacher ? A qui connu ses propres enfants ? Où cacher ses biens pour les sauver, quand il ne pourra même pas sauver sa vie ? Beaucoup d'enfants gémiront, beaucoup de pères et de mères se lamenteront; beaucoup de femmes et de vierges crieront, beaucoup de frères et de parents se frapperont la poitrine.

Qui prendra le deuil de personne ? ni le frère ne le prendra de son frère, car il attendra lui-même la mort; ni la mère ne le prendra de sa fille, car elle aura la mort devant les yeux; ni le père ne le prendra de son fils, car il appréhendera lui aussi d'être tué.

II. C'est en prévision de tous ces malheurs que le Seigneur a dit : «Priez pour que votre fuite n'ait pas lieu en hiver ni le jour du sabbat.» Ne négligez pas les oeuvres de justice, ne vous laissez pas tracasser par les soucis de la vie, comme en hiver, de peur que soudain ce jour n'arrive sur vous comme un filet ... Car si ces jours ne sont pas abrégés aucune chair ne sera sauvée ... Mais à cause des élus ces jours seront abrégés. Cependant après la tribulation de ces jours-là, le soleil sera obscurci, la lune ne donnera plus son éclat, et les étoiles brilleront en tombant du ciel, et les puissances du ciel seront ébranlées. Alors ... on verra le Fils de l'homme arriver avec grande puissance et grande gloire.

Car si le diable a eu pour un temps le pouvoir de mettre le trouble sur la terre, selon qu'il est écrit que Dieu lui a donné pouvoir de tenter ceux qui habitent sur la terre, le Fils de Dieu, qui a reçu toute puissance sur les êtres célestes, terrestres et infernaux, quels plus grands bouleversements ne provoquera-t-il pas dans le monde et les astres, quand il voudra venger les saints, et viendra avec son armée d'anges et la gloire de son Père, le jour où il viendra pour être glorifié dans ses saints, être reconnu admirable en tous ceux qui l'invoquent payer de tribulations

ceux qui nous ont plongés dans les tribulations, et nous payer de repos, nous qui avons connu les tribulations.

LIV. Daniel a prédit deux abominations, celle de l'anéantissement, et celle de la désolation. Celle de l'anéantissement n'est autre que celle d'Antiochus; et celle de la désolation n'est autre que celle du monde entier, quand viendra l'Antichrist, selon la parole de Daniel : «Il se lèvera pour la perte d'un grand nombre, il partagera la terre gratuitement, jettera la poussière sur elle, et la terre d'Egypte ne sera pas sauvée ... Ceux-ci seuls se sauveront de sa main : Edom, Moab et la puissance des fils d'Ammon.» Tels sont ceux qui sont alliés avec lui, à cause de leur parenté avec lui et qui sont les premiers à le reconnaître pour roi. Les Édomites sont les fils d'Esau; ceux qui habitent les monts de Seïr, Moab et Ammon, sont les fils de Loth, nés de ses deux filles; ce sont d'eux qu'Isaïe dit : «ils voleront sur du navires étrangers, en pillant la mer; ceux de l'Orient, ceux de l'Occident et ceux du Nord leur rendront gloire, et les fils d'Ammon obéiront les premiers.

LV. Cet Antichrist, qu'ils auront proclamé roi, que tous glorifieront, devenu pour le monde «abomination de la désolation» régnera pendant mille deux cent quatre-vingt-dix jours, selon la parole de Daniel : «Ils feront l'abomination de la désolation pendant mille deux cent quatre-vingt-dix jours. Heureux celui qui aura attendu et atteint mille trois cent trente-cinq jours !» Car quand l'abomination apparaîtra et fera la guerre aux saints, tous ceux qui pourront survivre aux jours de son règne et tenir encore quarante-cinq jours, de manière à atteindre la fin d'une période de cinquante jours, auront atteint le royaume des cieux. L'Antichrist en effet, ne vivra une partie de cette période de cinquante jours que parce qu'il voudra participer à la royauté du Christ. C'est ce qui fait dire à Isaïe : «Que soit enlevé l'impie, pour qu'il ne voie pas la gloire du Seigneur» et à Paul dans la lettre aux Thessaloniciens : «Le Seigneur Jésus le fera disparaître par le souffle de sa bouche et le détruira par l'éclat de sa parousie». Et ce sont les saints qui hériteront du Christ.

LVI. Voilà donc ce qui, d'après Daniel, doit se produire, mais il ajoute encore : «Beaucoup de ceux qui dorment dans la poussière de la terre se lèveront, les uns pour la vie éternelle, les autres pour l'opprobre et la honte éternelles, et les savants brilleront comme la lumière du firmament, et beaucoup de justes, comme les étoiles, pour l'éternité et au delà». Quels sont donc ces gens qui dorment dans la poussière de la terre sinon les corps des hommes, qui ressusciteront après avoir retrouvé leurs âmes, les uns rentrant en possession de leurs corps, purs, éclatants, brillants, pour une résurrection de vie, comme l'éclat du firmament les autres, pour une résurrection de jugement, avec des corps tout juste bons au châtement éternel ? Car saint Paul l'a dit : «l'homme se sauvera comme à travers un feu». Et le Seigneur dans son évangile dit aussi : «Alors les justes brilleront comme le soleil paraît dans sa gloire» et Isaïe dit : «Eveille-toi, toi qui dors, et ressuscite des morts et le Christ t'illuminera.» Le Seigneur dit encore : «En vérité je vous le dis, l'heure vient, et c'est maintenant, que les morts entendront la voix du Fils de Dieu ... et ils ressusciteront : ceux qui ont fait le bien, pour une résurrection de vie, ceux qui ont fait le mal, pour une résurrection de jugement». Ceux-ci, dit-il, ressusciteront pour la vie, qui ont cru à la vraie vie, et qui ont été inscrits au livre de vie, et ceux-là ressusciteront pour l'opprobre et la honte éternelles, qui sont attachés à l'Antichrist et sont jetés avec lui au châtement éternel. C'est de l'Antichrist qu'Isaïe prophétise quand il dit : «de même qu'un manteau souillé de sang ne sera pas pur, de même toi non plus tu ne seras pas pur, parce que tu as dévasté ma terre, et que tu as massacré mon peuple. Tu ne survivras pas pour l'éternité, semence perverse. Prépare tes enfants à être égorgés à cause des fautes de ton père, pour qu'ils ne ressuscitent pas et n'héritent pas ma terre».

LVII. Après avoir ainsi parlé, Daniel ajoute : «Et je vis. Et voici deux autres hommes qui se tinrent l'un d'un côté du fleuve, et l'autre de l'autre côté, et ils adressèrent la parole à l'homme qui se tenait sur l'eau du fleuve, et lui dirent : Quand sera l'accomplissement des paroles prodigieuses que tu as prononcées ? Et j'écoutai l'homme revêtu de lin qui se tenait sur l'eau du fleuve. il leva la main droite et la main gauche vers le ciel et jura par le Vivant dans l'éternité: dans un temps, des temps et la moitié d'un temps, lorsque sera accomplie la dispersion, ils sauront tout cela.»

Quels étaient donc les deux hommes debout sur les berges du fleuve, sinon la Loi et les prophètes ? Et qui était celui qui se tenait sur l'eau du fleuve, sinon celui sur lequel ils avaient autrefois prophétisé, celui dont le Père devait à la fin rendre ouvertement témoignage, celui que Jean montrerait clairement au peuple, celui qui portait l'écritoire du scribe autour des reins, le lin et la tunique aux couleurs variées. C'est à lui qu'ils posèrent la question, parce qu'ils savaient qu'à lui a été donné tout commandement et toute puissance pour leur apprendre avec exactitude quand il jugerait le monde et quand ses paroles se réaliseraient. Comme il voulait employer tous les moyens pour les convaincre, il leva la droite et la gauche vers le ciel et il jura par le Vivant dans l'éternité. Qui est-ce qui a juré, et par qui a-t-il juré ? C'est le Fils qui a juré par le Père, en disant

que le Père vit dans l'éternité. Et il jura que dans un temps du temps et la moitié d'un temps, quand serait accomplie la dispersion, ils sauraient tout cela. En étendant les deux mains, il annonçait sa passion; en disant : dans un temps. des temps et la moitié d'un temps, il voulait parler des trois ans et demi de l'Antichrist. Un «temps» signifie année. «des temps» signifie «deux ans» et «moitié d'un temps» signifie «demi-année», ce qui fait donc les mille deux cent quatre-vingt-dix jours dont Daniel a parlé.

LVIII. Quand donc sera accomplie la passion et que se produira la dispersion, au moment de l'apparition de l'Antichrist, en ces jours-là, ils sauront tout cela. Pourquoi, ô homme, douter encore de ces paroles ? et comment ne peux-tu pas ajouter foi aux déclarations du Seigneur, alors que la première parousie a déjà eu lieu, et que celui qui se tient sur l'eau qui a été vu par Daniel, a été manifesté au monde, que sa passion a été à tous montrée, et que la dispersion du peuple juif par les Romains est chose faite ? La parole : quand sera accomplie la dispersion, ils sauront tout cela, signifie que le Seigneur s'est montré à eux, mais qu'il n'a pas été reconnu par eux, et qu'alors ils ont été dispersés dans le monde entier, bannis de leur propre pays, battus par leurs ennemis, expulsés de Jérusalem et devenus un objet de risée pour les nations, pour que l'évangile du Seigneur soit annoncé par tout le monde, que les temps soient accomplis; qu'il ne reste plus qu'une semaine, que les deux précurseurs du Christ soient envoyés; que l'abomination de la désolation apparaisse après eux; que le Juge des juges descende des cieux, que la résurrection des morts arrive, que le royaume éternel soit donné à ceux qui en sont dignes et que soit allumé pour les impies le feu qui ne s'éteint pas et qui ne dort jamais.

LIX. Après avoir ainsi parlé, le prophète, voulant savoir avec plus de précision et de détails ce qui suivra la résurrection reprit la parole et demanda : «Seigneur,, quelle sera la fin de tout cela ? L'homme répondit : Va, Daniel, car clos et scellés sont ces discours jusqu'à la fin des temps, jusqu'à ce que soient choisis, blanchis et purifiés par le feu un grand nombre, que les impies agissent avec impiété et que les savants comprennent. Et toi, va et repose-toi. Car il y aura encore des jours avant l'accomplissement de la fin. Et tu te tiendras debout pour ton héritage à la fin des jours.» En effet, puisque ce que Dieu a préparé pour ses saints, l'homme ne peut actuellement le décrire et comme l'oeil n'a pas vu, ni l'oreille n'a entendu, et que n'est pas monté au coeur de l'homme, ce que les anges eux-mêmes désirent pénétrer du regard, c'est pour cela qu'il lui répond : «clos sont ces discours jusqu'à la fin des temps, jusqu'à ce que soient choisis blanchis, purifiés par le feu un grand nombre.»

Et qui sont les «choisis» sinon ceux qui sont trouvés dignes du royaume ? Qui, les «blanchis», sinon ceux qui croient au Verbe de vérité de manière à être blanchis par Lui, et à rejeter la souillure de leurs fautes pour revêtir le saint Esprit, pur et éclatant, qui vient des cieux et pour entrer avec l'Époux aussitôt qu'il sera là ? Qui, les «purifiés» par le feu, sinon ceux qui traversent le feu et l'eau dans le bain spirituel de la nouvelle naissance et qui accomplissent la volonté de Dieu à travers les brûlures que leur causent les tentations et les tribulations sans nombre ? Et les impies agiront avec impiété et les savants comprendront : ce sont ceux qui font l'impie en toute indépendance et, par contre les quelques croyants que l'Époux rend savants et qui font son bon plaisir.

LX. Le Seigneur exposait un jour à ses disciples comme le royaume futur des saints serait glorieux et digne d'admiration; alors Judas, épouvanté, demanda : «Qui donc verra ces choses ?» Le Seigneur répondit : «Verront ces choses ceux qui en auront été dignes.»

Vois donc, ô homme ! Ce qui autrefois était scellé et inconnaissable est aujourd'hui annoncé sans ambages, sur les toits. Le livre de la vie ouvert désormais au grand jour est déployé sur le bois, avec son titre en Romains, en Grec et en Hébreux, pour que Romains, Hellènes et Hébreux y puisent la doctrine, pour que dans l'attente des biens à venir, les hommes croient à ce qui a été écrit dans ce livre de vie, à ce qui a été annoncé dans le monde entier; pour que, y apprenant les malheurs qui fondront sur le monde et craignant le jugement, ils échappent, eux aussi, au châtement éternel; pour que trouvés dignes de notre Roi, nous l'accueillions tous, lui le pur, avec des corps et des âmes pures, revêtus de vêtements éclatants et parfumés, portant des lampes remplies d'huile brillante, et que, ni séduits par la crapule, l'ivresse, les fantômes de toute sorte et les voluptés de la vie, ni ne prenant les choses passagères, terrestres et fragiles pour plus importantes que les joies éternelles, impérissables et sans mélange, nous ne nous endormions pas et nous ne tombions pas du haut de la vie éternelle. Or c'est Dieu qui peut nous tenir tous en éveil sur l'avenir, nous restaurer, nous sauver, nous pardonner, nous conserver, nous garder de toute tentation et de toute tribulation, pour nous faire échapper au jugement par le feu, nous faire avancer dans la joie, arriver jusqu'à l'apparition de son Enfant bien-aimé, Jésus Christ, notre Seigneur, en lui rendant gloire, parce qu'à lui est la gloire maintenant et toujours et dans les siècles des siècles. Amen.